This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ ROYALE

D'ARRAS.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE

D'ARRAS,

POUR L'ENCOURAGEMENT DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS.

SÉANCE PUBLIQUE

DU 26 AOUT 1823.

ARRAS,

TOPINO, Libraire, rue St.-Aubert.

De l'Imprimerie d'Edmond BOUTRY, Imprimeur de la Préfecture et de la Société.

1824.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES.

SÉANCE PUBLIQUE

DU 26 AOUT 1823.

DISCOURS D'OUVERTURE

PAR M.r THELLIER DE SARS, CHANCELIER.

MESSIEURS,

JE regrette bien vivement que l'absence du digne Président de la Société nous enlève le précieux avantage de l'entendre en ce jour, et les regrets que j'éprouve sont d'autant plus réels que je sens combien il me serait difficile de le remplacer dignement; mais je dois m'acquitter du devoir que vos suffrages m'ont imposé, et j'ai droit à ce titre de compter sur votre indulgence.

Digitized by Google

Chaque année nous venons à cette époque au milieu des fêtes que nous célébrons dans cette ville, en mémoire de l'événement heureux qui nous a conservé le beau nom de Français, nous venons, en décernant les palmes que nous avons accordées, rendre compte en même tems de nos travaux et des efforts que nous ne cessons de faire pour répondre au but de notre institution.

Répandre le goût des sciences, des lettres et des arts, voilà l'objet que nous nous proposerons sans cesse, persuadés, malgré les brillans sophismes d'un illustre écrivain que les sciences et les lettres ne peuvent que contribuer au bonheur des hommes ; qu'elles sont même utiles pour le maintien de la religion et la tranquillité de l'état ; en effet, l'homme vraiment éclairé s'attachera plus particulièrement à la religion, cette première base de la société, se soumettra à ses dogmes sacrés également par conviction et par amour : il craindra d'y porter la plus légère atteinte, lorsqu'il se rappellera les maux innombrables que l'impiété a attirés sur notre belle Patrie et dont nous avons été pendant un grand nombre d'années les malheureuses victimes.

Ce que je dis de la religion s'applique dans

Digitized by Google

l'ordre politique au principe également conservateur de la légitimité. En comparant le repos dont nous jouissons depuis que la divine providence a rendu à nos vœux cette Famille Auguste à laquelle sont attachées les destinées de la France, aux troubles qui ont agité pendant si longtems ce royaume, dans l'absence de son Roi, nous demeurerons convaincus que ce retour, objet de tant de vœux, était le seul moyen de rappeler parmi nous la paix et le bonheur, de nous ramener à l'amour des sciences, des lettres et des arts, qui adoucissent les mœurs et font le charme de la vie ; et nous nous souviendrons toujours avec reconnaissance que c'est à notre Auguste Monarque que nous devons le rétablissement de cette Société qui a succédé à l'ancienne Académie d'Arras, si justement célèbre et qui a laissé non-seulement dans cette ville, mais dans toute la province d'imposans souvenirs. Nous nous efforcerons de marcher sur les traces de nos devanciers, en inspirant le goût des études, en propageant les saines doctrines, en cherchant enfin à améliorer le sort de nos concitoyens ; heureux d'être secondés dans ce noble dessein par la protection éclairée du premier Magistrat de ce département, dont le nom seul est un éloge et dont l'administration sage et

Digitized by Google

paternelle nous fait bénir chaque jour davantage le choix de Sa Majesté.

Parmi les arts, il en est un surtout qui doit attirer toute notre attention, puisqu'il contribue si puissamment à la prospérité de l'État et au bonheur des individus; ici, Messieurs, vous avez déjà nommé l'Agriculture, cette première source de toutes richesses. Quoique sous un grand nombre de rapports notre département n'ait rien à envier à cet égard aux autres départemens du royaume, nous pensons néanmoins que la culture des terres est encore susceptible de beaucoup d'améliorations, principalement dans les arrondissemens de Boulogne et de St.-Pol, et que l'on peut espérer de voir par la suite, sinon détruire entièrement, du moins diminuer le grand nombre de jachères qui affligent les regards particulièrement dans les deux arrondissemens que je viens de nommer. Quoiqu'il en soit, nous osons espérer du moins que nous n'aurons pas en vain fait un nouvel appel à ceux qui s'appliquent à l'étude de cette branche importante des connaissances humaines.

Il serait sans doute superflu que je vous rappellasse combien l'agriculture a été honorée dans tous les siècles. Les peuples de l'antiquité pla-

Digitized by Google

çaient au rang des dieux ceux qu'ils croyaient avoir été les inventeurs de ce premier des arts ; Osiris, en Egypte ; Cérès, dans la Grèce ; Janus, chez les Latins, en sont des exemples. Les Rois ne dédaignèrent pas d'exercer cet art : le premier objet du Législateur des Romains fut l'agriculture ; les premiers de ces peuples furent laboureurs. Dans les premiers tems et les beaux jours de Rome, l'agriculture était dans la plus haute estime et dans la distinction des citoyens Romains, les plus considérables, les plus distingués furent ceux qui formaient les tribus rustiques. Cicéron écrivait qu'il n'y avait rien de plus beau, de plus utile que l'agriculture, ni de plus digne d'occuper les loisirs du peuple Romain. Constantin-le-Grand ordonna aux receveurs des deniers publics, sous peine de mort, de laisser en paix le laboureur indigent. Tout le monde sait en quel honneur l'agriculture est dans la Chine. Il est tems que le Français avide de tous les genres de gloire, tourne ses regards vers cette branche féconde de la prospérité nationale.

Avant de terminer, qu'il me soit permis de déplorer avec vous la perte que nous avons faite, cette année, de M. le baron Deslyons, l'un des membres honoraires de cette Société. Il appar-

Digitized by Google

tenait à l'ancienne Académie d'Arras, où il se fit connaître par plusieurs mémoires qu'il publia sur les antiquités de la province d'Artois et les différens peuples qui l'ont habitée successivement ; l'âge n'avait pu ralentir son zèle, et lorsque la mort l'a frappé il s'occupait encore d'un ouvrage sur l'histoire de notre pays ; espérons que s'il a eu le loisir de l'achever, ses enfans ne nous priveront pas des derniers travaux de notre digne collégue.

La mort vient de nous enlever également M. le prince de Béthune-Hesdigneul, autre membre honoraire de la Société, connu aussi d'une manière très-avantageuse à l'ancienne Académie d'Arras.

Nous aimons de nouveau à le proclamer ; nous avons contracté de grandes obligations : le desir d'être utiles nous les fera remplir, et si nos efforts sont couronnés du succès, nous serons trop heureux d'avoir pu contribuer au bien-être de nos concitoyens : nous répondrons ainsi aux vues bienfaisantes d'un Prince dont tous les momens sont consacrés au bonheur de ses Sujets et dont la noble ambition est de consolider et de perfectionner les institutions que sa haute sagesse nous a données.

Digitized by Google

Je laisse maintenant à notre Secrétaire perpétuel le soin de vous rendre compte des travaux auxquels nous nous sommes livrés pendant le cours de cette année, et depuis notre dernière séance publique.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR

LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

PAR

M.r T. CORNILLE, SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

MESSIEURS,

L'ANALYSE que j'ai l'honneur de vous présenter, est celle des soins que vous multipliez pour répandre parmi vos concitoyens les lumières et les connaissances qui provoquent ou font accepter les découvertes utiles : sans elles les améliorations en quelque genre que ce soit deviendraient impossibles ; il ne faudrait même plus espérer d'augmentation ni dans la prospérité du pays, ni dans le bonheur de ses habitans.

Lorsque je prends la parole en votre nom, je n'ignore pas que ce doit être uniquement pour rendre compte de vos travaux ; je me renfermerai

Digitized by Google

donc exclusivement dans les attributions qui me sont données, et ne retarderai point par des digressions étrangères, l'intérêt que doivent inspirer d'autres lectures auxquelles cette séance est aussi consacrée; je me hâte d'entrer dans mon sujet.

I.ere PARTIE. — SCIENCES.

MÉTÉOROLOGIE.

Nous vous disions l'année dernière qu'il serait intéressant de connaître jusqu'à quel point la secousse atmosphérique qui a produit, le 24 au 25 décembre 1821, l'abaissement subit du baromètre, avait été simultanée, parce que nous étions convaincus qu'il existe peu de phénomènes dont les conséquences puissent être plus importantes, et l'explication soit plus difficile.

Cette réflexion a inspiré à plusieurs membres de la Société l'idée de faire des recherches, et de prendre à ce sujet de nouvelles informations. Ils vous ont communiqué les unes et les autres. Il en résulte effectivement que cette dépression barométrique s'est fait sentir presqu'en même tems dans toutes les régions. Ces grandes modifications atmosphériques qu'on

Digitized by Google

trouve très-rarement l'occasion d'observer, ont paru d'autant plus difficiles à expliquer, qu'elles ont eu lieu par des tems si calmes, qu'aucun mouvement de translation de l'air ne semblait devoir les occasionner d'une manière aussi générale.

Un autre fait non moins digne d'attention, n'a point échappé à nos collégues, c'est celui de l'élévation de la température plus qu'extraordinaire pour la saison, et qui a eu lieu dans presque tous les pays en même temps que la chûte du baromètre. Ces deux phénomènes arrivés à la même heure sont-ils dus à la même influence ? la remarque faite dans beaucoup d'endroits, d'éclairs et de tonnerres, pendant ce paroxisme de l'atmosphère, semblerait rendre assez plausible l'explication qn'on a cherché à en donner, en les attribuant à la grande rapidité des mouvemens de l'électrique.

Les mêmes collégues en vous communiquant ces réflexions, vous faisaient encore appercevoir que l'année 1821, qui vous avait montré le minimum de la hauteur barométrique, se distinguait également par le phénomène opposé : en effet le 6 février, le baromètre atteignit une hauteur non moins inconcevable ; la différence de cette

Digitized by Google

pression atmosphérique entre les deux limites extrêmes d'oscillation barométrique naturelles en 1821, correspondrait, à-peu-près, ainsi qu'il est dit dans un journal savant, à l'effet que produirait sur le baromètre une ascension de 2,060 pieds.

L'année 1822 présenta un fait météorologique moins extraordinaire à la vérité, mais heureusement assez rare dans nos contrées ; il est relatif à une trombe qui, le 6 juillet, fit sentir ses funestes effets dans l'arrondissement de St.-Omer, et vous a été retracé avec des détails circonstanciés par MM. Duhays et Desmarquois.

Il paraît que le six juillet à une heure et demie de l'après midi, des nuages venant de différens points se rassemblèrent avec précipitation dans la plaine d'Assonval, pour ne former qu'un seul nuage qui, tout-à-coup, obscurcit entièrement l'horison ; une vapeur épaisse, couleur de souffre en combustion, en sortit, descendit sur la terre et forma, en tournoyant avec une vitesse inconcevable, une masse oblongue de 30 pieds environ, s'éleva ensuite avec le bruit d'une bombe qui éclate, laissant sur la terre un enfoncement en forme de bassin, de 20 à 25 pieds de circonférence.

Digitized by Google

Cette trombe suivait sa route à la manière d'un boulet qui frappe la terre et se relève ; plusieurs personnes assurent avoir vu son mouvement de rotation sur elle-même, et sortir de son centre des éclats de vapeurs, précédés d'une lumière instantanée.

Après avoir exercé de grands ravages dans divers endroits, elle parut se diviser : une partie se dissipa dans les airs ; l'autre chassée par un vent impétueux se dirigea vers Lillers ; bientôt affaiblie dans sa marche, elle se dissipa également, et le tonnerre qui n'avait cessé de gronder, cessa au même instant de se faire entendre.

Jusqu'à présent les membres de la société qui s'occupent le plus de météorologie ne s'étaient appliqués qu'à vous en signaler les circonstances les plus intéressantes. Vous aviez souvent manifesté le désir de posséder des observations suivies et raisonnées dont l'utilité est si bien démontrée. Pour répondre à ce désir, M. de Missy, depuis le 1.er janvier dernier a remis, chaque mois, sur le bureau un tableau où les hauteurs du thermomètre au-dessus et au-dessous de la glace, sont indiquées avec soin pour chaque jour, et où l'on trouve des remarques particulières sur

Digitized by Google

chaque fait important qui a pu se présenter dans le mois ; l'invention de ce genre de tableau appartient, il est vrai, à M. Francœur, mais M. de Missy y a apporté des perfectionnemens qui le rendent plus précieux encore, et ajoutent au mérite des observations.

ANTIQUITÉS.

Le zodiaque de Dendéra qui pendant quelques tems a occupé plusieurs savans de l'Europe, a été pour M. Donop l'objet de réflexions écrites dans lesquelles il rappelle l'opinion émise par M. Biot dans un mémoire lu à l'institut ; les discussions savantes de MM. Jomard et Champollion le jeune ; les recherches aussi curieuses qu'intéressantes de MM. Helma, Fourrier et Sickler, et s'attache à démontrer l'incertitude qui règne encore sur l'époque à laquelle on doit faire remonter ce précieux monument des connaissances astronomiques des anciens Égyptiens.

M. Donop dans ce même écrit envisage le voyage de M. Caillaud dans la grande Oasis sous le rapport des découvertes heureuses qui en ont été le fruit ; il y parle également des voyages en-

Digitized by Google

trepris depuis le mois d'avril 1822 sur les bords dn Nil, et fait des vœux pour que de nouveaux voyageurs soient assez heureux pour découvrir de nouvelles inscriptions hyérogliphiques, afin que M. Champollion le jeune puisse, à l'aide de son alphabet, exercer sa sagacité à les traduire, et à nous en faire connaître le sens, le but et l'âge.

Espérons, avec notre collégue, que l'usage de cet alphabet dissipera l'obscurité qui couvre encore à nos yeux l'époque de l'édification ou du rétablissement des anciens monumens de l'Égypte.

PYROTHECHNIE.

Anciens artifices de guerre.

Il y a vingt-cinq ans qu'un accident arrivé dans la maison occupée aujourd'hui par M. Jean-Baptiste Désir, révéla l'existence de pièces d'artifices fort anciennes, trouvées dans le fonds d'un puits qui avait été comblé.

En vidant ce puits, le feu se communiqua à l'une d'elles, il y eut explosion; un ouvrier en fut la victime.

Digitized by Google

A la suite de cet accident, ces pièces d'artifices furent transportées dans les souterrains de la mairie, d'où notre collégue M. Cot en fit tirer deux de nature différente, l'une noire, l'autre jaune, pour les soumettre à votre examen.

Il résulte du rapport qui vous a été présenté pour la partie d'artillerie par M. Faille, que l'une et l'autre de ces pièces d'artifices étaient connues sous le nom de balles à feu, qui se projetaient sur l'assiégeant soit pour éclairer les travaux exécutés par lui pendant la nuit, soit pour incendier ses magasins; que dans l'une on devait mettre des grenades chargées pour donner de la pesanteur à ce projectile et disperser la matière enflammée lorsqu'il éclate; que dans l'autre on devait placer des bouts de canon de fusil ou de pistolet chargés de balles, afin d'écarter ceux qui auraient voulu les éteindre. Cependant on n'a trouvé dans aucune ni grenade, ni bout de canon.

L'analyse chimique a donné les produits suivans :

Pour la balle noire : quatre grammes de matière résineuse; douze de nitrate de potasse; huit de charbon; huit de soufre.

Digitized by Google

Pour la balle jaune : deux grammes de matière résineuse ; huit de nitrate de potasse ; six de soufre.

Ainsi la différence la plus essentielle existante entre la balle noire et la balle jaune, est que celle-ci contient une assez grande quantité de charbon, tandis qu'il n'y en a pas dans l'autre.

La combustion de la balle jaune est beaucoup plus vive, ce qui s'explique par la proportion considérable de nitrate qui s'y trouve.

Quelles qu'aient été vos recherches, vous n'avez pu fixer d'une manière certaine l'époque de la confection de ces artifices ; cependant tout a dû vous faire penser qu'il faut la remonter au tems du siège d'Arras, arrivé en 1654.

ARCHÉOLOGIE.

L'origine des villes et des lieux habités ne peut se découvrir qu'en perçant à travers une nuit profonde ; les traditions au lieu d'être un guide sûr ne servent ordinairement qu'à égarer ; la vérité est environnée d'erreurs qu'il est d'autant plus difficile d'éviter, qu'elles sont souvent accréditées par le tems ; ces difficultés toujours

Digitized by Google

renaissantes, ces écueils sans nombre n'ont pas découragé, ni ralenti le zèle de M. Harbaville, lorsqu'il a entrepris l'essai (dont il vous a fait hommage) sur l'origine et l'antiquité des communes du département du Pas-de-Calais.

Pour composer cet essai, M. Harbaville n'a trouvé que très-peu de lumières dans les monumens historiques; il a dû nécessairement avoir recours aux étymologies; pour ne pas s'égarer il a consulté les tems et les lieux; à l'aide de cette méthode il a pu classer les lieux par ordre de tems, et selon les diverses périodes politiques par lesquelles le pays a passé.

Son ouvrage est donc divisé en plusieurs époques; le nombre et la nature des établissemens qui se rapportent à chacune d'elles, donnent une idée précise de l'état du pays, de la marche et des progrès de la civilisation.

La première époque est antérieure à l'arrivée des Romains dans les Gaules.

La deuxième, depuis l'établissement des Romains jusqu'à l'invasion des Francs.

La troisième, depuis l'invasion des Francs en 400 jusqu'au dixième siècle.

Digitized by Google

La quatrième, depuis l'an 900 jusqu'au douzième siècle.

L'auteur attribue au séjour des Romains dans le pays des Atrébates et des Morins les plus heureux changemens sous le rapport de l'agriculture, de l'industrie et de la civilisation.

Il pense que les habitations encloses et isolées des Francs (appelées Curtis), ont été le noyau de la plûpart des villages dont il est parlé dans sa dissertation.

M. Harbaville est loin d'affirmer que toutes les étymologies auxquelles il a eu recours, sont exactement en rapport avec les circonstances qu'il leur assigne.

Pour justifier celles qui pourraient paraître forcées ou hasardées, il observe que les seules choses qui, selon lui, doivent et puissent guider l'étymologiste sont : le génie des langues ; leurs rapports entre elles ; les altérations et changemens qu'elles ont subis aux différentes époques de la civilisation ; la relation des noms avec les localités et les circonstances politiques.

Cet écrit qu'on ne peut apprécier que par une lecture réfléchie, et qui, indépendamment des

Digitized by Google

recherches les plus multipliées, a exigé une étude profonde des tems, des choses et des lieux, contient l'étymologie de quatre cent dix communes. On regrette de ne pas y voir figurer la nomenclature d'un grand nombre de villages des arrondissemens de St.-Omer, Boulogne et Béthune; mais il paraît qu'elle a présenté des difficultés insurmontables à cause du mélange des racines celtiques avec la terminaison de plusieurs idiômes très-dificiles à connaître.

Les dernières réflexions de l'auteur sur les étymologies annoncent qu'il n'a adopté celles qu'il indique qu'avec la plus grande réserve et une extrême précaution.

BOTANIQUE.

Il est peu de pays qui n'ait eu sa Flore particulière, dans laquelle on se soit plu à décrire les fleurs de chaque canton, en suivant la méthode analytique de M. de Lamarck.

Les départemens du nord de la France et surtout la Belgique, ont eu aussi leurs botanographes, parmi lesquels il faut placer au premier rang, notre compatriote M. Lestiboudois.

Quelles qu'aient été les recherches de ces der-

Digitized by Google

niers, ils n'ont pu réussir à nous faire connaître toutes les richesses végétales qui couvrent et embellissent nos provinces.

Pour remplir autant que possible les lacunes que ces auteurs ont laissées dans leurs écrits, M. Desmazières, de Lille, membre correspondant, a fait paraître un ouvrage qui contient le catalogue raisonné des plantes indigènes qui ont échappé aux investigations de ses prédécesseurs.

Avant de livrer cet ouvrage à l'impression, M. Desmazières vous avait déjà adressé une notice sur les lycoperdon de Linné, et sur une nouvelle espèce de carpobolus, *Micheli*.

Plein de respect et d'admiration pour l'immortel Linné, notre collégue ne cherche point à détacher le moindre fleuron de sa couronne, il se plaît au contraire à lui rendre tous les honneurs qui lui sont dûs, mais il fait remarquer avec raison, que depuis l'époque à laquelle le naturaliste Suédois a publié la vingt-quatrième classe de son système, ou sa cryptogamie, il s'est opéré une révolution totale dans la manière d'envisager les productions qu'elle renferme.

Digitized by Google

M. Desmazières, après avoir observé qu'une organisation aussi variée présentait une série de caractères propres à établir non-seulement de nouveaux genres, mais encore plusieurs ordres naturels, parle des deux ordres contenant trente et un genres, sous lesquels M. Persoon, dans son *synopsis fungorum*, a placé les lycoperdon de Linné; il pense que cette classification est encore insuffisante et doit être susceptible de sous-divisions. D'après les considérations qu'il émet, son avis serait donc d'établir quatre ordres dont il indique les caractères, et dans lesquels, selon lui, viendraient se ranger plus naturellement les espèces du genre lycoperdon de Linné, ainsi que tous les genres des deux ordres dont on vient de parler.

Il s'occupe ensuite spécialement du genre carpobolus, et en attribue la découverte à Micheli, qui l'aurait ainsi nommé.

La première des deux seules espèces qui composent, quant à présent ce genre, est appelé *lycoperdon carpobolus*, par Linné, et *sphæroholus stellatua*, par Tode; la seconde désignée par M. Desmazières, sous le nom de *carpobolus cyclophorus*, n'avait pas encore été décrite, elle a

Digitized by Google

paraissaient inévitables et devoir enlever prochainement le malade.

CHIMIE APPLIQUÉE A LA PHYSIOLOGIE.

Deux savans de Genève, MM. Prévost et Dumas, se sont occupés de l'examen microscopique du sang, et de son action dans les divers phénomènes de la vie. Leur travail a paru si important à M. Donop qu'il vous a remis aussitôt un essai dans lequel il cherche à démontrer combien cette découverte doit présenter d'avantage sous les rapports pathologiques, par les résultats que la médecine peut en retirer pour reconnaître les causes de divers accidens pathologiques et les soulagemens qu'il paraît qu'on pourra procurer aux malades, soit dans l'hydropisie générale et l'hématose, soit dans certaines affections, telles que la goutte et la pierre : les réflexions de notre collégue prouvent combien il est à desirer que MM. Prévost et Dumas se livrent à de nouvelles expériences et les fassent connaître au monde savant.

II.e PARTIE. — LETTRES.

Vos recherches historiques sur la province d'Artois ont été continuées avec persévérance.

Digitized by Google

Plusieurs des commissions que vous avez nommées pour préparer l'ouvrage dont vous vous occupez, ont présenté leurs rapports.

M. Leducq a déjà remis, sur ce sujet, un travail particulier qu'il a divisé en plusieurs articles.

Le 1.er, sous le titre de *Notices historiques*, rappelle les troubles qui ont eu lieu en 1578, ainsi que les calamités que les Artésiens ont souffertes en 1339, 1355 et 1369.

Cet article renferme aussi des remarques d'une certaine étendue sur l'histoire en général, et sur l'histoire ecclésiastique en particulier; il contient également des faits peu connus : ou particuliers à la province, ou relatifs à des personnages marquans.

Le 2.e article intitulé : *Instruction publique*, énonce qu'en 1757 on avait formé à Arras une école d'anatomie; et qu'en 1771 les États avaient résolu d'en établir une pour l'instruction des accoucheuses des villes et des campagnes de la province.

Deux autres articles ont pour objet l'un les eaux minérales de St.-Amand, l'autre la topographie.

Digitized by Google

MM. Herbet et Duchateau vous ont signalé des faits de chronique et d'histoire.

La ville d'Arras, si remarquable par les événemens qui y sont arrivés, et par les établissemens que l'industrie de ses habitans y avait formés, a été le principal objet d'un rapport que MM. Thellier de Sars et Harbaville vous ont présenté.

Pendant que, dans le sein même de la Société, vous vous livriez à ces essais historiques, M. Scourion, membre correspondant, parcourait les anciens comptes de la ville de Bruges, et recueillait les mentions assez remarquables qui pouvaient avoir quelque rapport avec la ville d'Arras.

Il vous a fait parvenir celles consignées dans les comptes de 1290 et 1340; elles prouvent qu'à ces époques la ville d'Arras était déjà bien florissante, puisqu'il y existait des hommes qui exerçaient avec talent les arts libéraux, et des négocians qui faisaient un fréquent usage des lettres de change.

M. Scourion assure que, si dans les villes importantes comme la nôtre, il se trouvait des personnes qui voulussent parcourir les anciens

Digitized by Google

comptes, elles seraient bien dédommagées de leurs peines par les découvertes qu'elles y feraient. Il justifie cette opinion en citant les choses curieuses et intéressantes pour l'histoire qu'il a rencontrées dans les comptes de la ville de Bruges.

M. François père, vous a envoyé un essai sur les submersions et leurs effets ; je n'arrêterai pas votre attention sur ce mémoire, (d'ailleurs plein de vues utiles et de bonnes intentions), parce que l'auteur l'a également adressé à l'autorité supérieure ; mais je la fixerai d'une manière spéciale en vous parlant de l'ouvrage de M. Philis, sur l'origine du ministère public, et dont l'introduction vous a été lue.

Je ne crois pas pouvoir mieux exprimer le prix que vous attachez à un écrit de ce genre, qu'en disant, que c'eût été déjà avoir acquis des droits à votre reconnaissance, que de concevoir cette grande idée d'un travail éminemment utile et d'une exécution si difficile.

Quand on considère l'importance de l'institution du ministère public, le grand nombre d'hommes qui se sont illustrés en en remplissant les fonctions délicates, le courage qu'ils ont déployé dans de grandes et périlleuses occasions, on est convaincu

Digitized by Google

que cette question est une des plus intéressantes qui ait jamais été traitée.

On la trouve encore la plus difficile quand on songe aux anciens monumens historiques qu'il est nécessaire d'interroger et au peu de lumières qui s'y trouvent ; on convient alors qu'il faut beaucoup de sagacité pour découvrir et fixer l'origine de cette belle institution, que le génie n'a pu nous donner, et qui est née du tems et du besoin des bonnes lois qui agite sans cesse les hommes.

Le fragment lu par M. Philis vous a fait plus vivement desirer que ses occupations lui permettent d'achever cet écrit susceptible d'offrir un double intérêt : celui de nous fixer sur un point très-obscur de notre histoire, et cet autre de présenter le tableau des services que le ministère public a rendus par les hommes intègres et courageux qui l'ont honoré.

III.e PARTIE. — ARTS.

AGRICULTURE.

Il n'est pas de préjugé plus funeste aux progrès de l'agriculture que l'opinion assez généralement

Digitized by Google

répandue parmi les habitans des campagnes, que pour réussir dans ce premier des arts, il n'est point nécessaire d'en étudier les règles, et qu'il suffit de connaître, et de mettre en pratique les méthodes adoptées dans chaque localité.

Ce préjugé est une des principales causes qui empêchent de tirer de la culture des terres tout le produit possible. On ne le détruira qu'en répandant chez les habitans des campagnes l'instruction qui, pour eux sur-tout, serait le premier des bienfaits ; elle seule peut leur faire apprécier les nouvelles méthodes et les nouvelles branches de culture.

En attendant, on ne peut guère remédier à ce mal trop réel qu'en parlant à leurs yeux, et avant tout, à leurs intérêts.

Ces motifs vous font sentir depuis long-temps la nécessité de vous livrer vous mêmes à différens essais de culture, afin d'en montrer les avantages par les résultats.

Ainsi, en 1822, vous avez essayé la culture du blé cornu d'Afrique, du grand maïs de Pensylvanie, du pastel des teinturiers, de l'avoine de Philadelphie, de l'orge à deux rangs, du

Digitized by Google

froment printanier, et de plusieurs autres espèces de graminées ; vous avez aussi continué la culture du blé de Tangarock.

L'orge à deux rangs est très productive ; deux décilitres ont été récoltés sur un terrein d'un demi centiare (ce qui ferait trente-deux hectolitres, trente litres l'hectare), cependant les sécheresses de l'année avaient été peu favorables à cette graminée qui demande de l'humidité.

Le froment printanier, qui a beaucoup d'analogie avec le blé de Tangarock, et qui est aussi productif, a réussi parfaitement ; les chaleurs de l'été n'ont pas nui à son développement. Vingt-deux grains ont fourni quarante-cinq épis.

Le blé de Tangarock offre chaque année des résultats encore plus satisfaisans ; vos essais réitérés en ont déjà mis une certaine quantité à votre disposition.

Le pastel des teinturiers n'a laissé rien à désirer ; si l'on pouvait en rendre la semence plus commune, il deviendrait d'une ressource incalculable dans les années de grands froids si préjudiciables à nos prairies artificielles ; l'expé-

Digitized by Google

rience a démontré que donné en vert il est une excellente nourriture pour les bestiaux.

L'avoine de Philadelphie offre des avantages qu'on ne s'aurait trop indiquer ; après une végétation, qui s'est constamment maintenue, elle a surpassé en hauteur et en force l'avoine blanche, dite de Flandre, qu'on cultive généralement dans cet arrondissement. Il paraît évident qu'à quantité égale de terrein elle donnerait plus de produit ; d'ailleurs la grosseur du grain, sa pesanteur et son abondance la rendent supérieure ; si sa paille convient peu pour fourrages, celle des autres avoines blanches présente les mêmes désavantages.

Le grand maïs a passé toute espérance, sa végétation a été d'une force extraordinaire ; il était d'une hauteur et d'une aspect imposant : le produit s'est trouvé être dans la proportion de mille trois cens quatre-vingt-un grains pour trois.

Cependant, il paraît que la culture du maïs quarantin serait préférable parce que ses produits sont plus certains.

Vous possédez, sur la culture de chacune de ces graminées, des instructions précieuses ; vous

Digitized by Google

des devez, en grande partie, à M. Petit, de St.-Nicolas.

Ce cultivateur, dont le zèle ne peut être trop loué, vous a envoyé un mémoire détaillé renfermant toutes les observations que ses connaissances en théorie, et sa pratique fondée sur des expériences raisonnées lui ont fait recueillir.

Vous devez, à M. Harbaville, une notice sur la culture du maïs de Pensylvanie, il y a joint le compte de quelques essais relatifs à d'autres céréales.

Les renseignemens que vous avez obtenus cette année, et les observations que vous avez faites, vous ont démontré jusqu'à l'évidence que la culture des plantes dont nous venons de vous parler (le maïs excepté peut être), pourrait s'introduire facilement dans nos contrées et offrirait une ressource incalculable, sur-tout après des hyvers désastreux qui détruiraient plusieurs productions indigènes. Puissent ces vérités arriver jusqu'aux cultivateurs et les convaincre; elles seraient pour eux une source de prospérité.

Parmi les plantes qu'il conviendrait de rendre usuelles dans nos climats il faut encore placer,

Digitized by Google

peut-être au premier rang, l'arachide ou pistache de terre (plante africaine oléagineuse), sur laquelle il vous a été fait un rapport étendu par M. de Missy.

L'arachide fournit en France une huile limpide, inodore, moins grasse que l'huile d'olive la plus fine et égale à la meilleure d'Aix.

La culture en est très-facile, il paraît même qu'il n'existerait pas un seul canton dans tout le royaume qui ne lui offrit un sol et une exposition favorables.

On lui donne la double propriété de suppléer au défaut de récolte des oliviers, et de fournir dans ses branches et ses feuilles un excellent fourrage.

Ces renseignemens vous ont séduits; déjà vous avez demandé des semences que vous vous proposez de confier à la terre au mois d'avril prochain.

Mais, il faut le dire à regret, tant que vos expériences seront faites séparément par quelques membres de la Société, elles n'obtiendront point le caractère d'utilité et d'importance qu'il est essentiel de leur donner; dans cette persuasion, vous cherchez depuis quelque temps à vous procurer un terrein d'une certaine étendue, sur

Digitized by Google

lequel, vous vous livreriez aux différens essais qui vous seraient inspirés par le désir des amorations.

Ne pouvant en obtenir un par des sacrifices, vous vous étiez adressés à l'autorité locale, pour la prier de mettre à votre disposition, et aux conditions qu'il conviendrait de vous imposer, une propriété communale que vous aviez cru libre et sans emploi. Le désir d'encourager et de seconder vos efforts, n'a pu cette fois faire accueillir, quant-à-présent, votre demande, et il est à craindre que vous ne puissiez vous livrer vous mêmes, cette année, aux expériences projetées.

ÉCONOMIE RURALE.

Un mémoire relatif à un mode de couverture incombustible pour les habitations rurales, différent de ceux qui vous ont été déjà indiqués, vous a été soumis par M. Tillette-Mautors de Cambron.

Ce mode est simple, les moyens de construction sur-tout sont d'une extrême facilité et nullement dispendieux.

Il consiste à verser successivement, sur chaque couche de paille placée et étendue de la manière ordinaire, de l'argile délayée avec de l'eau;

Digitized by Google

les couches de paille ne doivent avoir que la moitié de l'épaisseur des couvertures ordinaires, c'est-à-dire, environ sept à huit pouces et même un peu moins.

Cette couverture est d'une grande solidité, dit M. de Mautors, et se trouve également à l'abri du vent et du feu; elle n'est sujette à aucune autre réparation qu'à l'entretien du faîtage qui se fait avec de la boue ou de l'argile très-grasse.

M. Tillette ne parle que d'après ses propres expériences, et assure que des couvertures semblables, par lui construites depuis cinq ans, n'ont éprouvé aucune altération.

Pour fortifier ses expériences particulières, il annonce que ce mode nouveau, pour la France, est connu et adopté en Russie où l'on a eu souvent l'occasion de se convaincre de son efficacité.

En même-tems que vous veilliez à ce que l'habitant des campagnes ne soit pas sans cesse exposé à être la victime des crimes ou de la négligence, en cherchant à le garantir des incendies; vous songiez aussi à faire connaître les inconvéniens très-graves qui résultent du mode presque généralement adopté pour la construction

Digitized by Google

des bergeries. Comment se fait-il qu'en voulant préserver les brebis des maladies auxquelles elles sont sujettes, on n'ait employé les moyens efficaces pour les leur donner toutes ?

Un ouvrage, intitulé l'*Agronome*, veut que le plancher des bergeries soit *fort bas* et la fenêtre *fort petite, afin que ces animaux y soient plus chaudement.*

Ce précepte a fait tout le mal, il a été suivi exactement, peut-être précisément, parce qu'il fallait faire tout le contraire. On renferme donc dans de chaudes étables et dans des bergeries étroites, presque sans ouverture et par-conséquent très-malsaines, des animaux nés pour vaguer sous le ciel.

C'est une absurdité qu'il faut combattre et détruire : avant tout il fallait connaître positivement l'état des bergeries dans les arrondissemens voisins du notre, vous avez, à cet effet, nommé une commission dont le rapport doit vous être communiqué incessamment.

INDUSTRIE.

Il n'est aucun genre d'industrie qui vous soit indifférent : tous les arts sont utiles, vous les aimez et encouragez tous ; ainsi, lorsque M.

Digitized by Google

Wagner, luthier à Arras, vous a informés qu'il venait de construire un nouveau piano avec les perfectionnemens et additions pour lesquels il a obtenu des brevets du gouvernement, vous vous êtes empressés de nommer une commission pour examiner cet instrument.

Lorsqu'après le rapport qui vous a été fait au nom de cette commission, par M. Cot, vous avez vu, dans M. Wagner, un artiste modeste, possédant toutes les connaissances de son art, doué d'une intelligence précieuse et ayant apporté des perfectionnemens notables dans la partie principale de son état ; vous avez voulu accroître encore en lui le désir des recherches, et vous vous êtes plû à lui décerner une médaille d'encouragement comme le juste prix de son talent, et la récompense due aux progrès dont son art lui est redevable.

NÉCROLOGIE.

Je devrais maintenant vous entretenir des relations que vous avez établies avec la plûpart des sociétés d'encouragement, et des heureux effets qui en sont résultés, mais j'ai déjà excédé les limites imposées à la lecture de ce rapport, et je finis en remplissant un triste et saint devoir : celui de rappeler à la Société la perte qu'elle a

Digitized by Google

faite par la mort de M. le baron Deslyons, né à Arras, et décédé à Charleville, et d'exprimer la douleur qu'elle éprouve d'avoir laissé refroidir sa cendre sans tracer quelques lignes pour rendre hommage à sa mémoire.

Jusqu'ici privée de renseignemens positifs sur les derniers instans de la vie de M. Deslyons, la Société n'a pu même obtenir la cruelle satisfaction de faire le juste éloge de ses vertus et de ses talens.

Ses regrets qui pouvaient ainsi s'adoucir, se sont augmentés par la privation de cette unique consolation réservée à ceux qui, dans un collègue respectable, voyaient encore un compatriote qui a emporté avec lui l'estime et l'amitié de ses concitoyens.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR LES CONCOURS

DE L'ANNÉE 1823,

FAIT A LA SÉANCE PUBLIQUE

DU 26 AOUT,

PAR M.r L'ABBÉ HERBET, MEMBRE RÉSIDENT.

CÉDANT au désir que vous avez exprimé, je vais, Messieurs, vous rendre compte de la manière dont on a répondu aux différentes questions que vous aviez mises au concours. Si la maturité et la sage lenteur qui ont accompagné vos délibérations ne m'ont point permis de donner à ce rapport toute l'étendue et les agrémens qu'il semblait réclamer, il aura du moins le mérite de l'impartialité et celui d'être le fidèle interprète de vos sentimens.

AGRICULTURE ET COMMERCE.

L'Agriculture et le Commerce sont les deux premiers arts qui éveillent chaque année votre

Digitized by Google

sollicitude et sur lesquels vous auriez voulu proclamer dans cette séance solennelle d'utiles apperçus. Animés par ce doux espoir, vous aviez demandé quelle est la situation agricole de ce département et quelles sont les améliorations dont elle est susceptible ; vous aviez également pensé qu'il serait satisfaisant pour cette ville de trouver dans un ouvrage court et substantiel l'historique des anciennes manufactures d'Arras suivi de l'indication raisonnée de celles qu'on pourrait y établir aujourd'hui avec le plus d'apparence de succès : il est enfin une justice à vous rendre, c'est que rien n'a été négligé à cet égard pour exciter l'émulation des concurrens et encourager leurs laborieuses recherches. Mais soit que le terme de rigueur fixé pour l'envoi des pièces ait paru trop rapproché, soit plutôt que la difficulté du travail ait fait reculer ceux qui étaient en état de l'entreprendre, vos louables efforts n'ont point eu du moins pour le moment, les effets salutaires qu'on s'en était promis : il ne vous reste que la gloire toujours flatteuse d'avoir voulu le bien, et le droit d'espérer que le jour n'est pas éloigné où nous serons enfin plus heureux.

LITTÉRATURE.

Une autre question avait été offerte aux méditations des hommes observateurs ; elle était ainsi

Digitized by Google

conçue : *Quelle fut sur la littérature en général l'influence des Romans Français ou traduits de l'étranger qui ont eu le plus de vogue littéraire depuis le* 19.e *siècle ?*

Pour traiter avec avantage ce sujet, il fallait une plume habile, une sage réserve et de l'érudition ; vous avez trouvé ces belles qualités dans l'auteur de l'unique mémoire qui vous fut adressé. Voici seulement quelques imperfections que la Société a cru devoir relever dans le mémoire précité ; l'une, c'est que l'auteur s'est éloigné sans raison apparente des opinions avouées et les mieux établies sur l'origine des ouvrages romantiques : ainsi il ne fait remonter cette origine qu'aux 9.e et 10.e siècles, tandis que les critiques les plus versés dans cette matière s'accordent à la placer plus haut. Une autre observation plus importante, c'est qu'on ne saurait partager le désir manifesté dans cet écrit de voir relacher le principe d'unité d'action, de tems et de lieux qu'on a coutume de demander à l'épopée et surtout à la tragédie. Nous persistons à croire avec le législateur du Parnasse Français que cette unité est vraiment nécessaire, surtout dans ces sortes d'ouvrages, pour que l'intelligence humaine, naturellement faible et débile, puisse mieux en saisir et ap-

Digitized by Google

précier l'ensemble ; nous croyons que sans elle on ne saurait goûter aussi bien les beautés poétiques du genre élevé. Enfin on pourrait se plaindre de ce que l'auteur a laissé un certain vague dans ses conclusions et de ce qu'il passe trop rapidement sur plusieurs parties de son travail ; mais d'une autre part, il a racheté ces défauts par un rare talent. En général il défend avec intérêt et chaleur la cause des bonnes doctrines littéraires : les connaissances qu'il montre, la pureté de sa diction, l'ordre méthodique qu'il s'est prescrit et dont il ne s'est point écarté, sont autant de titres qui parlaient en sa faveur : vous les avez trouvés suffisans pour lui adjuger la palme promise.

POÉSIE.

J'arrive au sujet de poésie que vous aviez proposé : combattre un préjugé féroce qui, suivant l'expression du citoyen de Genève, met toutes les vertus à la pointe d'une épée, et n'est propre qu'à faire de braves scélérats ; un préjugé qui défie toutes les lois divines et humaines et outrage l'honneur en prétendant s'en appuyer ; en un mot combattre le duel, mais par le sentiment plutôt que par le raisonnement, telle est l'invitation que vous aviez faite aux

Digitized by Google

Muses : elle a été parfaitement accueillie. Comme l'année dernière, une riche et agréable diversité s'est montrée dans les différens ouvrages que vous avez reçus ; chacun même ayant pu suivre le genre pour lequel il se sentait le plus d'inspiration ; odes, épîtres, poëmes, discours, dialogues, tout jusqu'à la satyre a été mis en usage contre le duel, antique enfant de la barbarie, et plus d'une fois, en lisant ces différentes productions, vous avez regretté de n'avoir qu'une couronne à donner.

Le n.° 1.er offre un dialogue assez plaisant et quelquefois burlesque qui porte pour épigraphe ces mots : *Mitte gladium tuum in vaginam.* Cet ouvrage suppose de la finesse et de l'enjouement, mais il ne peut être regardé au fonds que comme la boutade d'uu homme d'esprit qui cherche à s'égayer sur une matière qui prêtait difficilement au mot pour rire : en le parcourant, une autre idée vous a frappé ; c'est que le talent de l'auteur ne se soutient pas toujours ; il n'est pas donné à tout le monde, comme à Molière, de faire rire longtems.

Le n.° 2 a voulu s'élever à la hauteur de l'ode : nous y avons remarqué particulièrement les strophes suivantes :

Digitized by Google

Jusques à quand, fureur impie,
Dégradant les plus nobles cœurs
Déchireras-tu ma patrie
En immolant ses défenseurs?
Faut-il qu'un préjugé barbare
Vomi des antres du Ténare,
Déshonorant l'humanité,
Dégoûtant de sang et de crimes,
Exige encore de ses victimes
La louange et l'impunité?

Que me diront pour ta défense
Les partisans de tes horreurs?
Quelle est la loi, quelle est l'offense
Qui puisse excuser leurs fureurs?
Qu'aux déserts un lion horrible
D'un autre lion plus terrible
S'apprête à déchirer le sein,
Le besoin grossier qui l'abuse
Peut au moins offrir pour excuse
Un brutal amour ou la faim.

Ailleurs s'adressant au duelliste, il lui dit:

Ouvres les pages de l'histoire,
En Grèce, à Rome, des Païens
Connurent-ils la fausse gloire

Digitized by Google

D'égorger leurs concitoyens ?
D'un homme respectant la vie,
Les ennemis de leur patrie
Pouvaient seuls tomber sous leurs coups,
Et sans occuper leur courage
D'un faible et personnel outrage,
Étaient-ils moins braves que nous ?

On voit par cet extrait que le poète lyrique a du mérite, de la noblesse dans les images et de la facilité ; malheureusement il est loin d'être égal à lui-même : on trouve dans la suite de cette production une foule de ces lieux communs qui annoncent toujours une certaine stérilité dans la pensée. Les observations qu'il présente sur les édits lancés par nos Rois contre le duel, sur les causes qui ont pu paralyser leur action, sur les moyens à prendre pour y suppléer, peuvent renfermer de sages vues et d'excellens principes ; mais on conviendra sans peine que cette espèce de discussion législative n'était pas du domaine de l'ode.

Je ne m'étendrai pas sur le n.° suivant. Par une modestie peu commune, son auteur avait eu la bonté de nous avertir *que son écrit d'être lu serait même étonné ;* nous en avons pris connaissance cependant, parce que tel était notre

Digitized by Google

devoir, et nous avons été parfaitement de son avis.

Il n'en est pas de même du n.° 4. Cet ouvrage suppose un talent exercé. Il est fâcheux que le poète n'ait pas rempli une des conditions rigoureuses du programme qui demandait au moins deux cents vers ; nous regrettons encore que la forme épistolaire qu'il avait adoptée ne lui ait pas permis de ces traits brûlans qui entrent profondément dans l'âme ; du reste son introduction est belle, ses raisonnemens sont solides, et si l'on en excepte quelques négligences, son style est généralement pur, noble et intéressant. Nous ne citerons de lui qu'un épisode qu'il a su habilement fondre dans son sujet. Il suppose un jeune chevalier romain qui, plein d'un courage impétueux, vint un jour provoquer un vieux centurion blanchi sous le casque.

» Jeune homme, lui répond son paisible adversaire,
» Où va donc s'égarer ton aveugle colère ?
» Dis-moi, le jour que Rome, au sein du champ de Mars,
» T'a confié ce fer, appui de ses ramparts ;
» Est-ce du sang romain que ta jeune vaillance
» Fit serment d'abreuver ton épée et ta lance ?
» N'espères pas qu'ici, parjure citoyen,
» J'expose à tes fureurs les derniers flots du mien :
» Ce sang qui tant de fois a fui de mes blessures

Digitized by Google

» Pour se tarir sans fruit a des sources trop pures;
» Il est à la patrie, et ses restes pieux
» Couleront pour sa gloire et celle de nos dieux.
» Ne crois pas cependant que ta vaine menace
» De mon front vétéran ait pu glacer l'audace:
» A l'ennemi demain on marche au point du jour;
» C'est-là que ma fierté te provoque à son tour.
» Voyons qui des Gaulois bravant le choc rapide
» Portera dans leurs rangs un bras plus intrépide:
» Du moins, si nous tombons, notre rivalité
» Servira la patrie et non la vanité.

Le camp dormait en paix et l'aurore prochaine
Vit devant l'ennemi planer l'aigle romaine.
Le jeune chevalier veut, avide d'exploits,
Se frayer un passage au milieu des Gaulois;
Il frappe, il frappe encore; mais la foule ennemie
L'entoure; et sa valeur va lui coûter la vie.
Soudain, dans ce péril, le vieux centurion
Le voit, renverse tout, combat comme un lion;
Et loin du fier rival que défend son courage,
Son fer libérateur a détourné l'orage.

Voilà, voilà l'honneur! conclut l'écrivain : ce seul morceau suffit pour vous le faire apprécier.

Le n.° 5 ne saurait en aucune manière soutenir le parallèle avec le précédent. Il y a à la vérité

Digitized by Google

quelques idées dans ce poëme, qui a pour épigraphe : *Tout honneur avilit qui ne l'honore pas :* elles sont même quelquefois assez bien rendues : mais l'auteur ne connait pas la rime, et il s'est permis des fautes de langue trop fortes et trop fréquentes pour qu'on puisse s'y arrêter plus longtems.

Le n.° 6 est intitulé : *Discours en vers sur le Duel :* plusieurs expressions triviales ou hazardées, des comparaisons qui pouvaient être mieux choisies, assez souvent de ce qu'on appelle du remplissage, voilà ce qu'une critique sévère pourrait lui reprocher; du reste l'auteur ne manque pas de sensibilité, de mouvemens, de force et d'énergie. Aujourd'hui que nos mœurs, suivant sa pensée, ont dépouillé leur native rudesse, il s'étonne avec raison de nous voir encore dominés par le faux point d'honneur. On conçoit, dit-il, que des barbares.....

Des procès par le fer abrègent les longueurs ;
Et sans interroger Thémis et sa balance
A la pointe du glaive enlèvent leur sentence ;
Laissons cette justice et ces affreux procès
Aux fils de Teutatès..... Mais nous sommes Français.

Remontant à l'origine du duel, il se demande :

Digitized by Google

Qui sema sur nos bords ce poison destructeur?
Quel démon le nourrit? le dirai-je? l'honneur....
Eh! quoi! l'honneur pour nous serait l'appas du crime!
Rassurez-vous, guerriers, élite magnanime;
Ce n'est point cet honneur qui produit les lauriers,
L'honneur qui vous est cher, le dieu des chevaliers;
Mais une affreuse idole, un préjugé gothique
Flétri depuis longtems et toujours tyrannique.
Ce faux dieu s'éleva du sein de nos tournois.

Nous ne suivrons point le poète dans le développement qu'il donne à cette dernière idée; ce développement nous a paru gracieux. Bientôt il revient plus directement à son sujet, et après avoir opposé à cette irascibilité que tout effarouche l'exemple sublime de l'Homme-Dieu priant pour ses bourreaux, il s'écrie :

Eh! tu ne peux souffrir une légère injure:
Aux flots de ton orgeuil superbe créature
Il faut des flots de sang....

Encore si le duel n'était que l'effet d'un premier mouvement, mais non; c'est de sang froid que l'arme du duelliste

S'enfonce dans le sein d'un fils de la patrie;
La vengeance a pesé ses calmes attentats
Et la raison préside à des assassinats.

Digitized by Google

Ni la voix puissante d'une ancienne amitié, ni les douleurs d'une jeune épouse qui a surpris le fatal secret, rien ne peut arrêter les infortunées victimes d'un préjugé cruel.... L'heure du rendez-vous a sonné..... Les voilà sur l'arène.

Malheureux! s'égorger et ne point se haïr;
S'égorger quand un mot pourrait les réunir:
Ce mot coûte trop cher.....

Bientôt le fer a prononcé; c'est l'offensé qui succombe: qui ne s'écrierait alors avec le poète:

Contemple ce cadavre et jouis de ta gloire,
Monstre... Mais goûtes-tu les fruits de ta victoire?
Ton cœur tressaille-t-il de ces doux battemens
Qu'enfantent du succès les purs enivremens?
Tu frémis.... Ton regard silencieux et sombre
Se détourne et confus tu te caches dans l'ombre...
Comme un vil scélérat.

Nous ne citerons plus de ce discours que l'endroit où l'auteur fait vivement ressortir l'absurdité du duel par l'immortel exemple des nations les plus valeureuses de l'antiquité; si la plûpart des concurrens ont fait usage de cette considération, il en est peu qui l'aient fait valoir avec autant de bonheur et d'énergie.

Digitized by Google

Reines des nations, illustres républiques
Des Grecs, et des Romains cités patriotiques,
Vit-on jamais, vit-on sous vos sacrés ramparts
Les fils contre les fils aiguiser leurs poignards?
Vos soldats citoyens pour vuider leurs querelles
Allaient-ils de leur sang arroser les ruelles,
Et par le vil abus des combats singuliers
Prostituer le fer protecteur des foyers?
Non, non : les fils de Rome avaient une autre escrime,
Ses rivaux se piquaient d'un défi magnanime,
A l'envi l'un de l'autre ils allaient aux combats;
Ils s'immortalisaient et ne s'égorgeaient pas.

En résumé nous avons reconnu dans cet ouvrage un pinceau mâle et vigoureux, souvent une touche brillante et coloriée : si on en excepte quelques négligences, il a été écrit sous l'inspiration d'un vrai talent.

Les n.os 7, 8 et 9 n'ayant rien de bien frappant, si ce n'est des hors-d'œuvre et des défauts; je passe au n.° 10 qui a pour titre : *Dialogue entre un officier et son ami.* Ce n'est pas que ce dialogue, d'ailleurs trop court, soit fortement pensé; mais il est du moins élégamment écrit, et sous ce rapport il mérite, Messieurs, vos encouragemens. Le n.° 11 vient se placer dans un rang plus élevé. Pour donner plus de couleur et de vie

Digitized by Google

à ses tableaux, l'auteur a transporté la scène dans un certain avenir qui ouvrait un champ plus vaste aux fictions de sa muse. A cette époque que son imagination a créée, il suppose qu'un sage décrive à quelques disciples choisis le fléau dont nous sommes aujourd'hui les témoins.

Le duel (dit-il) est son nom, le sang est son breuvage,
Sa victime, un ami, son prêtre, un assassin,
La vengeance homicide habite dans son sein;
Sa puissance, son art, sa vie est de détruire;
Il régne par le fer dont il tient son empire,
Et souillé de forfaits sur un monceau de morts
Il étouffe en riant le blâme et le remords.

Le sage continue, et parlant plus loin de l'impunité du duelliste, il ajoute;

Rien, rien ne dévouait sa tête aux échafauds;
Que dis-je? Environné de louanges stupides,
Beau de meurtre et de sang, illustre d'homicides,
D'un encens sacrilège il offensait le ciel.
Alors, malheur à l'homme exempt d'art et de fiel,
Qui du juste et du vrai se faisant l'interprète,
Permettait un reproche à sa bouche indiscrète;
La franchise de suite appellait le trépas,
Un mot trop mérité ne se pardonnait pas;
Pour un coup d'œil du sang... du sang pour un sourire,

Digitized by Google

Une parole, un geste, un rien savait proscrire,
Et la vérité même aux regards ingénus
Fuyait le front voilé devant les glaives nus.

Tandis que l'ami de l'humanité s'exprime de cette sorte, voici qu'un spectre hideux s'échappe du fonds des abîmes; on l'écoute.... Il a plaidé la cause du duel, voyons avec quelle vigueur de logique le sage l'a bientôt confondu. — Un vil insolent t'a outragé, eh! bien :

S'il dit vrai, change toi;
Sinon tu peux choisir le mépris ou la loi :
Parle; avons nous quitté la sauvage nature,
Pour y rentrer sans cesse à la voix d'une injure?
De la société le pouvoir protecteur
N'est-ce qu'un mot stérile, un appareil menteur
Et repoussant des lois le solennel refuge
Seras-tu seul, toi seul, bourreau, partie et juge?
J'entends.... Les tribunaux tardent trop à punir;
Ton avide fureur ne veut point d'avenir,
Et l'instant de l'affront raconte la vengeance.
— Mais, reprends-tu, le code a négligé l'offense.
— Eh! bien ce que Thémis ne condamnerait pas
Oses-tu le punir par un sanglant trépas?
Du crime un tort léger portera le supplice,
Et ce lâche attentat tu veux qu'on l'applaudisse!
Crois-tu sur quelques mots déjà morts en naissant

Digitized by Google

Justifier la main qui frappe l'innocent?
Nul ne méconnaîtra ce grossier stratagême.
Ton plus grand ennemi, le sais-tu?.. C'est toi-même.
Qui s'estime en son cœur sourit aux vains propos
Et ne leur permet point d'atteindre son repos.
La voix des gens de bien consolait Aristide.

Il n'en fallait pas davantage pour faire sentir aux disciples du nouveau Mentor dans quels rangs était la vérité; aussi en songeant à toute l'horreur du crime que celui-ci leur avait dépeint, ils ne pouvaient concevoir que des peuples entiers eussent autrefois sacrifié à l'*autel* d'une pareille coûtume, et ils se demandaient en tremblant si par hasard à cet âge l'homme vivait sans Dieu, sans avenir, sans conscience. Témoin du salutaire effet de ses doctes leçons, l'auguste vieillard y applaudit, et pour les confirmer dans ces sentimens vertueux, il leur expose le fait de deux amis, autrefois riches d'étude, de jeunesse, et de courage, mais que le malheur d'un duel précipita dans un même tombeau.

On ne peut contester que la marche de cet écrit ne soit intéressante : le plan en est heureux; mais l'exécution ne l'est pas toujours; on y voit même régner très-souvent je ne sais quel

Digitized by Google

air de sécheresse. En lisant cette production, nous avons pensé que l'esprit devait être convaincu sans peine de l'absurdité et de l'infâmie du duel. (Eh! comment ne le serait-il pas?) Mais nous avons craint que le cœur ne fût point très-vivement touché. Pourquoi surtout cet épisode qui, en couronnant les leçons de la sagesse devait laisser dans l'âme des auditeurs des impressions vives et profondes, n'est-il point plus circonstancié, plus entraînant? Pourquoi n'y a-t-on pas vu de ces détails pris dans la nature, qui vont droit à l'âme, et que les grands maîtres savent si bien apercevoir et saisir? En rendant hommage aux talens de l'auteur, nous avons dû lui faire observer qu'il n'a point donné à ses idées l'étendue et le développement qu'elles semblaient réclamer : son écrit a plutôt le caractère d'une belle dissertation philosophique, que celui d'un poëme.

Ce qui manque à la plupart des ouvrages que nous venons d'examiner, nous le trouvons enfin dans le n.° 12.me, espèce d'élégie intitulée : *Le Duelliste*. Peut être l'auteur n'a point assez attaqué le duel dans ses principes : il s'est peut être trop appesanti sur des détails accessoires; mais d'un autre côté combien son éloquence est pénétrante et persuasive! Avec

Digitized by Google

quel art il nous apprend à détester ces combats féroces en nous en montrant les déplorables suites ! Paraît-il s'écarter un moment de son sujet? c'est pour y revenir bientôt. Nous croyons rendre justice à ce poëme en disant qu'il respire partout un sentiment vrai ; le travail ne s'y fait pas sentir, et cependant la propriété des expressions ne l'abandonne pas ; ses pensées et son élocution sont d'une élégance qui n'exclut pas la force, enfin dans toutes les parties de son ouvrage le poète a su répandre une douce et vivifiante chaleur. On voit d'abord ou plutôt on croit entendre les remords du duelliste..... Depuis longtems il a payé bien cher sa funeste victoire.

Envain, depuis deux ans, la terre dévorante
Recèle dans son sein ma victime innocente ;
Envain ma honte et mes dangers
M'ont fait errer longtems sur des bords étrangers ;
Quand je revois ces lieux tout remplis de mon crime,
Je sens renaître ma terreur :
Le poids du ciel et me presse et m'opprime,
Et malgré moi je retrouve mon cœur.
O Paris ! qui jadis eut pour moi tant de charmes,
Où les êtres chéris à qui je dois le jour,
Ont à mes premiers ans prodigué tant d'amour,

Digitized by Google

Oh j'étais sans reproche et vivais sans allarmes.
Qui m'eût dit qu'à l'aspect de ton heureux séjour
Mes yeux se rempliraient de larmes?
Faut-il que sous tes murs et près de mon berceau,
Ma main de mon semblable ait creusé le tombeau?
Faut-il qu'un sort cruel ait protégé mes armes?
.....
.....
Hélas! il n'opposait à mon bouillant transport
Que la candeur d'une âme pure;
Mais de mes attentats j'ai comblé la mesure,
J'ai forcé son courage à recevoir la mort.

Elle est également bien touchante la peinture qu'il nous fait des derniers adieux de son innocente victime.

Bientôt sa voix s'éteint, son front se décolore,
Déjà son œil terni ne voyait plus le ciel,
Et pour son assassin il l'implorait encore:
Il me tendait encore la main.....
Il ranimait pour moi sa force défaillante,
Et le dernier soupir échappé de son sein
Déposa mon pardon sur sa bouche mourante.

Toute la suite de ces plaintes nous a paru animée des mêmes sentimens..... Poursuivi

Digitized by Google

par ses remords, où ira donc le meurtrier dévorer l'amertume de ses chagrins, et se dérober, s'il est possible, à un ciel accusateur? Mélancolique et pensif, il ira interroger la poussière des tombeaux.... Ce lieu n'est pas plus triste que son cœur; et c'est là en même tems que la Providence lui ménageait une des scènes les plus attendrissantes qui existent et dont le dénouement va rouvrir toutes ses plaies. Ce bel épisode remplit le reste du poëme; on pourra l'apprécier par la lecture que voudra bien en donner un de nos honorables collégues.

De tous les autres ouvrages nous n'avons plus distingué que les n.os 16, 17 et 18. Dans le 19.e beaucoup d'esprit brille à la vérité, mais l'auteur s'est contenté de montrer l'empire du préjugé; il n'a rien fait pour le détruire. Le 16.e qui a pour épigraphe cette apostrophe: *Où vas-tu malheureux?* a une forme particulière. C'est un dialogue dramatique assez bien conçu et qui a des endroits touchans; seulement les discours sont trop longs, souvent prosaïques, et quelquefois invraisemblables. Est-il d'usage, par exemple, que Mirville déjà sur le terrein, adresse de longues remontrances à son antagoniste avant de se battre? Est-il croyable que Florval blessé à

Digitized by Google

mort parle aussi longuement qu'on le suppose avant d'expirer ?

Le n.° 17 a plus de mérite ; c'est une *Épître à un jeune militaire*. Nous y avons remarqué le passage suivant où le poète s'indigne de l'impunité dont jouissent les spadassins de profession.

Quand (dit-il) le fils qui pressé par la seule misère,
Dérobe un pain furtif pour nourrir son vieux père,
A d'ignobles travaux par les lois condamné,
Au banc du déshonneur va gémir enchaîné ;
Ces meurtriers, parés de leur ignominie,
Étaleront partout une audace impunie.
Le vieillard dont leur rage immola les enfans,
De leur coupable aspect subira les tourmens,
Et sa tremblante main dans la foule égarée,
Rencontrera peut être une main abhorrée.

Plus loin en supposant que son ami triomphe, il fait retentir d'avance au fonds de son cœur la voix puissante des remords.

Malheur à l'homicide ! une ombre vengeresse
De ses cris menaçans te poursuivra sans cesse ;
Ses cris retentiront dans tes rêves affreux :
Jusqu'aux pieds des autels, jusqu'au sein de tes jeux,
Debout à tes côtés, le fantôme livide
Répétera : malheur, malheur à l'homicide !

Digitized by Google

Une autre fois lui faisant envisager les suites de sa défaite et de sa mort, s'il vient malheureusement à succomber, il lui adresse ces paroles accablantes :

Songe à ta pauvre mère,
Le ciel sur ses vieux jours fait peser la misère,
Mais son amour lui reste... Hh bien! tu lui suffis,
Le trésor d'une mère est le cœur de son fils.
Ingrat! lorsqu'envers toi prodigue de tendresse,
Sa main dans ton berceau balança ta faiblesse,
Tu veux de tes secours priver ses pas tremblans,
Et d'un deuil éternel couvrir ses cheveux blancs!
Tu deviens parricide : à peine on lui révèle
De ton soudain trépas la sanglante nouvelle,
Je vois couler ses pleurs... j'entends tonner ses cris,
Je la vois s'élancer vers tes pâles débris,
Et murmurant ton nom à son heure suprême,
Sur ton corps expirant expirer elle-même.
A cet affreux tableau si tu n'as pas frémi,
Barbare, va mourir, tu n'es plus mon ami!

Nous aurions désiré que tout le reste fût de la même force : mais il faut bien l'avouer, plusieurs endroits sont faibles et sans couleur, beaucoup d'idées sont restées sans développe-

Digitized by Google

ment sous la plume de l'écrivain ; les comparaisons qui s'y rencontrent *des dents de Cadmus*, *du bloc de marbre*, pouvaient être mieux choisies; on désirerait surtout dans le cours de cet ouvrage plus d'aisance, de clarté, de naturel : une versification coulante est le ton essentiel de l'épître.

Avant de terminer ce rapport, je dois, Messieurs, ne pas oublier le n.° 18. Ce poëme est intitulé : *Rousseau et le Duelliste ;* et il est digne de figurer parmi ceux qui ont quelque tems balancé la victoire. C'est avec plaisir que vous y avez reconnu de la verve, de belles images, et un ton soutenu de dignité : pour me borner à une seule citation, le poëte ne s'est-il pas élevé à la hauteur de son sujet quand il place dans la bouche du Philosophe de Genève, parlant à un jeune homme égaré par le ressentiment, le tableau suivant d'un avenir vengeur ?

..... Toi qui d'un front tranquille
Courais braver la mort, y chercher un asile,
Jeune homme, as-tu percé cet immense avenir
Qui commence au tombeau pour ne jamais finir ?
As-tu d'un ciel obscur éclairci les nuages,
Sondé cet océan sans fonds et sans rivages ?
Est-ce un dieu de clémence, est-ce un dieu de courroux,
Ce dieu qui nous attend, qui doit nous juger tous ?

Digitized by Google

Est-ce un jour de bonheur, est-ce un jour de vengeance;
Le jour qui doit finir ta fragile existence?
Tu n'en sais rien encore, jeune homme; et tu pourrais
D'un destin inconnu devancer les arrêts.
Crains un affreux réveil à ton heure fatale,
Crains de rentrer trop tôt dans la nuit sépulchrale.
Ah! moi-même courbé sous un doute accablant
Au bord de mon tombeau, je m'arrête en tremblant,
Quelques faibles vertus me rassurent à peine,
Et peut être, ô mon Dieu, j'ai mérité ta haine!

Grand Dieu! quand les humains au tribunal traînés
Pâles, dans la poussière à tes pieds prosternés
Attendront de leur sort l'éternelle sentence,
Peut être en ce grand jour signalant ta clémence
De tes fils égarés excusant le malheur
Tu pourras pardonner l'ignorance et l'erreur;
Mais le cœur inhumain qui de vengeance avide
Éteignit dans le sang une soif homicide,
Mais le cœur qui n'a su pardonner un affront,
Dieu vengeur, pourra-t-il espérer le pardon?
Non, mon fils, non jamais.

Dût votre décision paraître cruelle, le ton général de l'écrit vous a semblé néanmoins trop peu varié; on voudrait que sans s'abaisser, la

Digitized by Google

muse du poète eût su quelquefois descendre. Le n.° 12, son rival, a moins de vigueur dans certains endroits, mais il a toujours plus de grâce et d'entraînement; si l'un est plus brillant, plus pompeux, l'autre est d'une éloquence plus facile. On pourrait encore reprocher au n.° 18 moins de correction dans le choix des épithètes, une rime négligée, et une certaine obscurité dans le dénouement; ces motifs vous ont déterminé, Messieurs, à ne lui assigner que la seconde place.

D'après l'exposé que l'on vient d'entendre, le jugement de la Société doit être connu; il ne reste plus qu'à déchirer le voile qui couvre encore le nom des vainqueurs. Le n.° 12 portant pour épigraphe ces mots *Ubi est frater tuus?* a paru réunir ce que l'on devait surtout désirer; vous lui avez décerné le prix de poésie, et vous accordez une mention honorable aux auteurs de plusieurs autres ouvrages dans l'ordre suivant: n.os 18, 6, 11 et 17.

Digitized by Google

NOMS DES AUTEURS

DONT LES OUVRAGES

Ont été couronnés ou mentionnés honorablement,

LITTÉRATURE.

M.r Corne (Hyacinthe), d'Arras, Avocat à Douai, est auteur du mémoire couronné sur ce sujet : *Quelle fut sur la littérature en général l'influence des Romans Français ou traduits de l'étranger qui ont eu le plus de vogue littéraire depuis le 19.e siècle ?*

POÉSIE.

M.r Chatillon (Nicolas), sous-chef à l'administration de la Loterie Royale, à Paris, est auteur du poëme couronné sur le Duel.

Les auteurs des poëmes, sur le même sujet, auxquels des mentions honorables ont été accordées, sont :

1.° M.r Corne (Hyacinthe), d'Arras, Avocat à Douai.

2.° M.r anonyme.

3.° M.r G. Defelice, demeurant à Strasbourg.

4.° M.r Bignan, fils, de Strasbourg.

Digitized by Google

LE DUELLISTE,

Poéme couronné, par M.r N. CHATILLON.

En vain, depuis deux ans, la terre dévorante
Recèle dans son sein ma victime innocente;
En vain ma honte et mes dangers,
M'ont fait errer longtems sur des bords étrangers;
Quand je revois ces lieux tout remplis de mon crime,
Je sens renaître ma terreur :
Le poids du Ciel et me presse et m'opprime;
Et malgré moi je retrouve mon cœur.
O Paris! qui jadis eut pour moi tant de charmes,
Où les êtres chéris à qui je dois le jour
Ont à mes premiers ans prodigué tant d'amour;
Où j'étais sans reproche et vivais sans alarmes;
Qui m'eût dit qu'à l'aspect de ton heureux séjour
Mes yeux se rempliraient de larmes!
Faut-il que, sous tes murs, et près de mon berceau,
Ma main de mon semblable ait creusé le tombeau!
Faut-il qu'un sort cruel ait protégé mes armes!....
Horrible préjugé, voilà donc tes bienfaits!
Verrons-nous chaque jour ton audace impunie
Ériger en vertus les plus hideux forfaits;

Digitized by Google

Et sur l'orgueil ta puissance affermie
Propager ces combats, indignes des grands cœurs,
Où les vaincus et les vainqueurs
N'ont que le choix de l'infâmie?
Quoi! lorsque sous nos yeux d'homicides succès
Font pleurer la patrie et rougir la victoire,
Nous tolérons encor ces criminels excès?
Un trépas sans honneur, un triomphe sans gloire
Devraient-ils plaire à des Français?
Vous dont les armes protectrices
Ont su défendre et le Prince et l'État,
Montrez vos nobles cicatrices;
C'est la parure du soldat:
Mais cachez-nous cette indigne blessure,
Triste et coupable fruit d'un meurtre médité:
Sur le corps d'un guerrier ce n'est qu'une souillure;
Sur le corps d'un chrétien c'est une flétrissure.
Puisse des magistrats l'inflexible équité....
Mais que dis-je? des lois j'appelle la vengeance;
Et sur qui? malheureux!... Rends grâce à leur clémence:
Un Français, sous tes coups, a terminé son sort!
Hélas! il n'opposait à mon bouillant transport
Que la candeur d'une âme pure;
Mais de mes attentats j'ai comblé la mesure:
J'ai forcé son courage à recevoir la mort.
Combien j'ai déploré mon injustice extrême

Digitized by Google

En le voyant, à mes pieds abattu,
Entourer son heure suprême
De tout l'éclat de sa vertu !
Quand son sang, à grands flots, sillonnait la poussière,
Il adressait à Dieu sa tranquille prière :
Se résignant sans peine et sans effort,
A la clarté du jour il fermait la paupière
Comme le juste qui s'endort.
Lorsque chacun maudit ma fureur meurtrière
Lui seul n'accuse point son ennemi cruel ;
Il s'offre en sacrifice à ce Dieu qu'il adore ;
Bientôt sa voix s'éteint, son front se décolore ;
Déjà son œil terni ne voyait plus le ciel
Et pour son assassin il l'implorait encore ;
Il me tendait encor la main ;
Il ranimait pour moi sa force défaillante ;
Et le dernier soupir échappé de son sein
Déposa mon pardon sur sa bouche mourante.
Ah ! si, pour appaiser des regrets douloureux,
Son âme douce et bienfaisante
A voulu me laisser ce pardon généreux,
Pourquoi donc ai-je vu son ombre menaçante ?
Je devais espérer que moins infortuné...
Mais les remords rongeurs ne m'ont point pardonné.
Chacune de mes nuits n'est qu'une longue veille :
Le ciel ne permet pas qu'un meurtrier sommeille ;

Digitized by Google

Et si parfois le sort, fatigué de mes pleurs,
Dans les bras du repos assoupit mes douleurs,
Ma conscience crie, et soudain me réveille.
Le jour accroît encor les maux que je ressens :
Il montre à tous les yeux le trouble de mes sens,
Et me rend le témoin de l'horreur que j'inspire.
Hélas ! pour mettre un terme à mon cruel martyre
Tous les secours sont impuissans :
Le monde et ses plaisirs sur moi n'ont plus d'empire ;
L'amour n'a rien qui puisse me charmer :
Ma bouche ne sait plus sourire,
Mon cœur n'est plus fait pour aimer.
Le sombre ennui, qui vient me consumer,
Compte tous les instans de l'heure qui s'écoule ;
Autour de moi tout frémit et se tait :
Je reste seul au milieu de la foule,
Et malgré mes efforts chacun me reconnaît.
Il semble que du ciel le courroux légitime
A laissé sur mes traits l'empreinte de mon crime,
Et que, pour inspirer un salutaire effroi,
Le tems, devant qui tout s'efface,
N'a pas encore séché la trace
Du sang que la victime a fait jaillir sur moi.
Tel, vengeant la nature et le trépas d'un frère,
Dans l'enfance du monde, on vit l'Être éternel
Marquer du sceau de sa colère

Digitized by Google

Le front sanglant du meurtrier d'Abel.

Fuyons, abandonnons une ville importune ;
Mais hélas ! dans quel lieu porter mon infortune ?
Par-tout du sang ! par-tout un ciel accusateur !...
N'importe ; allons des bois sonder la profondeur :
Du noir chagrin qui me dévore
Sans me contraindre au moins je nourrirai mon cœur ;
Seul, je saurai du sort épuiser la rigueur ;
Partons, délivrons-nous d'un monde que j'abhorre.
Je découvre déjà le fertile vallon
Qui de Paris entoure les murailles ;
Déjà je reconnais le sinistre sillon
Que creuse dans les champs le char des funérailles :
Il renouvelle en moi de pénibles regrets ;
Mais il conduit au moins au séjour de la paix.
Allons y retrouver l'ombre mélancolique
Et du saule funèbre et du triste cyprès ;
Mais gardons-nous d'entrer dans ce lieu magnifique,
Où chaque jour des monumens nouveaux
Font accourir tout un peuple idolâtre
Qui, semblant adorer le porphyre et l'albâtre,
Rend moins d'honneurs aux morts qu'il n'en rend aux tombeaux ;
Où l'intérêt, seul Dieu qu'on trouve en cet asile,
Nous vend, au poids de l'or, une terre stérile ;
Où, gravant en airain les vertus qu'il n'a pas,

Digitized by Google

L'orgueil veut vivre encor au-delà du trépas.
D'un siècle qu'éblouit une fausse lumière
Voilà les utiles bienfaits :
Quand le pauvre qui souffre attend une chaumière,
Pour un corps insensible on construit un palais !
J'aime mieux pénétrer dans cet enclos agreste
Où la prière est humble, et la douleur modeste :
J'y saluerai la tombe avec un saint respect ;
Et par-tout de la croix le consolant aspect
Elevera mon cœur vers le trône céleste.
Entrons ; dans ce séjour de silence et de deuil
Je veux offrir à Dieu mon âme repentante ;
Et de la cendre du cercueil
Je veux couvrir ma tête pénitente.
Mais du champ de la mort quand je franchis le seuil
Quel jeune enfant à mes yeux se présente ?
Ses traits expriment la douceur :
Sur un sol inégal, que sans cesse tourmente
L'infatigable fossoyeur,
Son zèle vigilant protège de sa sœur
La marche incertaine et tremblante ;
Puis, me tendant une main suppliante :
« Ah ! dit-il, si le ciel, pour nous rendre un appui,
» Vous amène en ces lieux paisibles,
» Ne trompez point l'espoir que nous avons en lui ;
» La pitié des âmes sensibles

Digitized by Google

» Est le seul bien qui nous reste aujourd'hui.
» Arrachez notre mère à des tourmens horribles :
» Elle n'a pu recueillir ce matin
» Que quelque nourriture à nous seuls réservée ;
» Voyez, Monsieur, quel est notre chagrin :
» Pour nous elle s'en est privée,
» Et nous avons encor bien faim ! »
A ces mots, prononcés d'un ton simple et timide,
Il baisse en rougissant une paupière humide.
Hélas ! pourquoi ce jeune infortuné
A languir sur la terre est-il donc condamné ?
Il n'a pu mériter son destin déplorable,
Il n'a point dans le sang trempé sa main coupable,
Il ignore le crime ; et pourtant le malheur
Vient le frapper en entrant dans la vie :
Le désespoir déjà flétrit son cœur,
Où le repousse, on l'humilie,
Et le refus cruel répond à sa douleur.
Tel est le sort du pauvre qui mendie !
A ses gémissemens les hommes restent sourds ;
Plus on est malheureux moins on a de secours.
« Tiens, dis-je à cet enfant, reviens à l'espérance :
« Si je ne peux tarir les pleurs de l'indigence
» Au moins j'en suspendrai le cours ;
» Prends, et vas de ta mère appaiser la souffrance. »
Il court ; mais tout-à-coup revenant sur ses pas ;

Digitized by Google

« Monsieur, dit-il, ne vous trompez-vous pas ?
« Quoi ! tant d'argent... à nous ? c'est Dieu qui vous envoie ! »
Il me baise les mains, il sanglotte tout bas ;
Mais combien cette fois ses larmes ont d'appas !
Ce sont les larmes de la joie.
Il part.
O que le ciel au peu de bien qu'on fait
Sait attacher de jouissance !
Il semblait que déjà la paix de l'innocence
Etait rendue à mon cœur satisfait :
Déjà mon sang plus pur circule dans mes veines,
L'air est plus calme, et pèse moins sur moi ;
De sanglans souvenirs n'aigrissent plus mes peines ;
Sur ce terrain grossi de dépouilles humaines
Je lis mon avenir, et l'attends sans effroi.
Mais lorsque de ces lieux je parcours l'étendue,
Quel objet cependant afflige encor ma vue ?
Près d'un tombeau c'est une femme en pleurs :
Des enfans sur son sein m'annoncent qu'elle est mère,
Ses habits en lambeaux révèlent sa misère,
Son teint pâle et livide attestent ses douleurs.
Sans doute elle a du Ciel mérité la colère !
Mais ne pourrais-je pas, sans en être apperçu....
Oui, tout seconde ici le desir qui me presse :
A la faveur de la charmille épaisse
Je peux entendre, et rester inconnu.

Digitized by Google

» Ne pleure plus, ma bonne mère »
Disait l'un des enfans, « Tant d'argent à la fois
» Promet à l'avenir un destin plus prospère.
» Grâce au bienfait qu'aujourd'hui je reçois
» Nous ornerons de fleurs la tombe de mon père ;
» Et tu nous donneras, j'espère,
» Du bon pain blanc comme autrefois.
» Oui, mon fils, mais dis-moi ; dans ton impatience,
» As tu bien exprimé notre reconnaissance
» A ce charitable étranger
» Qui sait plaindre le pauvre et vient le soulager ?
» Il a fait plus, hélas ! pour votre faible enfance
» Que ces êtres indifférens
» Qui n'ont jamais su voir dans le nom de parens
» Que le hazard de la naissance.
» Les nôtres, que le sort combla de ses faveurs ;
» Auraient dû de nos maux adoucir les rigueurs ;
» Mais ils ont mesuré notre longue infortune ;
» Ils ont vu nos malheurs, et se sont détournés ;
» Puis, repoussant une plainte importune,
» Ils nous ont tous abandonnés !....
» N'accusons point, mon fils, la justice divine ;
» Le Seigneur veut qu'on l'aime et non qu'on le devine :
» A souffrir sur la terre il nous a condamnés ;
» Mais nos maux vont finir ; et bientôt je l'espère,
» Nous irons dans les cieux rejoindre votre père.

Digitized by Google

» C'est là que l'indigent n'est plus humilié ;
» C'est là qu'au sein de Dieu, dans le concert des anges,
» Votre bouche, occupée à chanter ses louanges,
» Perdra le goût amer du pain de la pitié.
» Cet espoir enivrant dissipe mes alarmes :
» Oui, mon cher fils, ton père et mon époux
» Près du très-haut intercède pour nous :
» Il lui dit nos douleurs, il lui montre nos larmes,
» Je le vois !.... dégagé des liens de la mort,
» De la paix éternelle il savoure les charmes.
» Puisse son meurtrier jouir d'un pareil sort ! »
Au nom de meurtrier qui frappe mon oreille
Le remords engourdi dans mon cœur se réveille :
Je me sens tout-à-coup saisi d'un froid mortel ;
Et de ma main tremblante écartant la charmille,
Je lis ces mots gravés : ICI REPOSE.... ô ciel !
C'est lui ! voilà sa tombe !.... et voilà sa famille !!!

Digitized by Google

ESSAI

SUR

LES ROMANS ET LE GENRE ROMANTIQUE,

Par M.r H. CORNE, *Avocat à Douai.*

AINSI que le monde politique, le monde littéraire a eu ses révolutions. C'est que l'esprit humain est le même en tout ; c'est qu'entraîné par une force irrésistible qui ne lui permet pas de rester stationnaire, il tend sans cesse vers un *mieux* qu'il ne connaît pas, et s'engage quelquefois dans des sentiers, qui l'en écartent, lorsque ses yeux, momentanément obscurcis, ne lui permettent plus de distinguer le vrai but, ou lorsque la satiété de la jouissance a enfanté le dégoût et la soif de la nouveauté.

Jamais ces principes de révolutions n'ont fermenté avec plus de force dans le sein de la république des lettres que pendant les vingt-cinq années qui viennent de s'écouler.

Deux siècles de gloire avaient accumulé les chefs-d'œuvre sur toutes les routes ouvertes au génie, et les successeurs de tant de grands hommes

Digitized by Google

contemplaient d'un œil abattu ces colosses de talent et de renommée. Il fallait lutter encore avec des Athlètes tant de fois victorieux, et leur disputer dans le temple des muses des trônes que la voix des siècles a depuis si longtems légitimés ; ou bien, fuyant un combat trop inégal, il fallait s'aller confondre dans la foule obscure des imitateurs qui se groupe autour de leurs statues.

Dans cette décourageante alternative, quelques hommes audacieux ont élevé la voix et ils ont dit : « Tous les chemins qui mènent à la gloire ont-ils donc été parcourus ? Il en reste encore que le génie peut s'ouvrir. Brisons enfin le joug humiliant de ces antiques modèles, et méritons de devenir nous-mêmes modèles pour la postérité. »

Ils disent ; et l'esprit de prosélytisme, la fureur d'indépendance et d'innovation dont ils sont animés, leur font bientôt une multitude d'adeptes. Enfans perdus d'une secte naissante, quelques ouvrages où l'affranchissement des anciennes règles est préconisé et mis en exemple, viennent sonder le goût et les dispositions du public. On le suppose las de ses anciens trésors, et avide de jouissances nouvelles. Des plumes exercées, des imaginations brillantes et fécondes, sacri-

Digitized by Google

fiant à l'idole du jour, se vouent à la nouveauté; annoncent des prétentions d'envahissement et déploient une bannière ennemie. Le monde littéraire est en alarmes. Les uns s'arment pour détruire, les autres pour défendre l'édifice antique, la guerre est déclarée, et la littérature française attend avec inquiétude la décision de la grande querelle entre les *romantiques* et les *classiques*.

S'il est un genre de littérature moins soumis que les autres à des règles invariables, et qui permette aux *novateurs* de mettre en pratique et d'accréditer plus aisément leurs théories, c'est sans contredit le *roman*. Aussi est-il devenu bientôt sous leur plume, comme le manifeste des nouvelles doctrines. Mais avant de considérer la révolution qu'ils lui ont fait subir, et les résultats qui doivent s'étendre sur la littérature en général, il ne sera pas inutile de tracer d'abord un historique abrégé de ce genre, pour faire connaître ce qu'il avait été jusqu'à nos jours, ce qu'il est devenu et peut devenir encore entre les mains des *novateurs*.

L'enfance du *roman* se perd dans les ténèbres du moyen âge, et c'est en vain qu'on voudrait la faire remonter jusqu'aux siècles antiques de la *Grèce*. Quelques contes de *Lucien*, la pastorale

Digitized by Google

de *Daphnis* et *Chloë*, attribuée à *Longus*, se rattachent à d'autres genres, et ne méritent pas le titre de *romans* que quelques savans leur ont donné.

Citoyens, guerriers, juges et législateurs tour-à-tour, les habitans des anciennes républiques de la *Grèce* et de l'*Italie*, avaient une existence trop active et trop réelle pour songer encore à vivre dans un monde imaginaire. Au milieu du tumulte des cités, ils aimaient quelquefois, il est vrai, à reporter leurs regards sur l'innocence et les charmes de la vie champêtre, et de là, naquit la *pastorale;* mais comme ils tenaient encore l'amour renfermé dans les bornes de la nature, et que des occupations sérieuses, de grands intérêts politiques, ne permettaient pas à ce sentiment d'usurper un empire exclusif sur leurs âmes, ils ne pouvaient concevoir un genre important de littérature totalement destiné à retracer les douceurs, les combats et les tourmens d'une seule passion. Ils ignoraient également le *roman de mœurs*, et laissaient la *comédie* seule en possession de livrer les vices et les ridicules à la risée publique. Cherchons donc l'origine du *roman* dans cette nuit profonde où la barbarie avait replongé l'*Europe* et où dormaient encore les germes de la civilisation qui devaient la régénérer.

Digitized by Google

Aux neuvième et dixième siècles, lorsque le Nord épuisé cessa de précipiter sur le Midi ses hordes innombrables et sauvages; lorsque du mélange des vainqueurs et des vaincus naquirent des idiômes plus ou moins barbares, quelques traditions de la langue des *Romains*, conservées dans les *provinces méridionales de la France*, se mêlèrent avec le *tudesque*, et il en résulta un idiôme particulier qu'on appela la langue *romance*. Il est facile d'y reconnaître l'étymologie du nom de *romances* donné aux premiers ouvrages qui furent composés dans cette langue. Sous un ciel riant qui rappèle celui de la *Grèce*, les *Provençaux*, doués d'une imagination vive, et munis d'une langue assez propre à la poésie, cédèrent les premiers à ses inspirations, et les bords de la *Durance*, comme ceux de l'*Ebre* autrefois, retentirent d'une mélodie inconnue.

Bientôt les tournois où l'on voyait une noblesse brillante et guerrière disputer le prix de la valeur, et recevoir la couronne de la gloire des mains de la beauté, bientôt ces jeux chevaleresques, en consacrant le règne de la galanterie, ouvrirent un vaste champ aux *troubadours*.

Les *croisades*, inspirées par l'exaltation des sentimens religieux et l'ardeur des conquêtes,

Digitized by Google

allumèrent au plus haut degré, dans l'imagination des poëtes de cette époque, le goût des fictions gigantesques. Ces expéditions singulières et lointaines, ces aventures inouies où se confondaient tous les genres de merveilleux, le *Dieu* des chrétiens, les *génies* des *Orientaux*, les *fées* des *Arabes*, les mœurs bizarres et farouches des *Musulmans*, les hauts faits d'armes des chevaliers, et l'amour de leurs dames, auraient pu, s'il se fut alors rencontré un Homère, faire éclore un poème épique; mais cette gloire était réservée au seizième siècle et à l'*Italie*. Nos poëtes provençaux maniaient encore une langue trop indocile. Rebutés des difficultés de la poésie qui ne leur permettaient pas de se livrer à toute l'ardeur de leur imagination, ils finirent par prendre un interprète moins noble, mais plus souple, moins hardi, mais plus rapide, et aux *romances* succédèrent alors les *légendes* en prose d'où naquirent bientôt les *romans*.

Les plus anciens qui soient parvenus jusqu'à nous sont les *amadis de Gaule* et autres romans de la *table ronde*. Au milieu d'un fatras d'exagérations chevaleresques, on y retrouve la peinture assez fidèle des mœurs de ces anciens tems où un certain héroïsme, une véritable élévation de sentimens, une courtoisie galante formaient

Digitized by Google

un contraste bien étrange avec des débordemens effrénés, la plus profonde ignorance et une égale barbarie d'usages et de préjugés. Du mélange des romans de chevalerie et des contes merveilleux inventés par le génie oriental des *Arabes*, naquirent plus tard les *chevaliers errans* qui eurent une grande vogue dans le *midi de l'Europe*, et surtout en *Espagne*, jusqu'à ce que ces grands pourfendeurs de géans, ces champions nés de toutes les dames opprimées par quelque *enchanteur*, vinssent expirer sous les traits satyriques de l'inimitable *Cervantès*.

Déjà, vers la fin du quinzième siècle, les soupirs des *bergères* avaient fait tomber en discrédit les grands coups de lance de nos chevaliers; nos guerres de l'Italie, en épuisant la France, lui avaient du moins fait entrevoir de précieux trésors littéraires. Nos auteurs, assez pauvres de leur propre fonds, s'empressèrent de recourir à cette source abondante, et l'aimable conteur *Boccace*, le tendre *Pétrarque*, eurent chez nous de nombreux imitateurs dans la *nouvelle* et la *pastorale*.

Cependant la civilisation, à son aurore, commençait à régénérer la *France*. De nouvelles mœurs s'introduisaient, de nouveaux besoins

Digitized by Google

créaient de nouvelles jouissances inconnues à nos rustiques ayeux. Le galant *François* I.er avait attiré les femmes à sa cour, et quoiqu'au milieu des orages des guerres civiles et religieuses, les rois ses successeurs ne cessèrent de s'entourer dans l'oisiveté de leur palais de ce sexe aimable, dont le goût exquis et l'esprit délicat, non moins puissans que ses charmes, exercèrent sur la nation une influence profonde, dégrossirent les mœurs, commandèrent la politesse des manières et nous révélèrent dans la littérature comme dans le commerce de la vie, ce sentiment si pur des convenances qui n'a pas peu contribué à nous rendre les chefs de la civilisation européenne.

Rarement, chez les *Français*, une impulsion donnée n'excéda point les bornes. A la renaissance des lettres, les femmes, oracles et idoles des auteurs, polirent les mœurs et les ouvrages de l'esprit, mais les affadirent également. Une galanterie raffinée, un sentiment quintessencié, une affeterie au delà des dernières limites du ridicule infectèrent surtout les romans. Ce fut alors qu'on vit M.lle *Scudéry* évoquer les *Horaces*, les *Clélie*, les *Brutus*, toutes les grandes ombres de l'antiquité, pour les affubler grotesquement d'un habit de cour, et leur faire débiter, en voguant sur le *fleuve du tendre*, des fadaises

Digitized by Google

prétendues pastorales. On travestit l'histoire, on défigura le cœur humain. Des sentimens factices, un style maniéré remplacèrent le langage mâle et simple des vraies passions ; mais des femmes de cour, qui avaient épuisé ou corrompu en elles la véritable sensibilité, et pour qui l'adulation des hommes ne pouvait jamais prendre de formes trop emphatiques, se pâmaient de plaisir, en lisant ces prétentieuses niaiseries. *Boileau* vint enfin qui en fit justice dans un dialogue des morts peu connu maintenant, mais qui fut alors un coup mortel dont ne se relevèrent point les *Scudéry* et la *Calprenéde*.

Deux femmes alors firent encore plus par leur exemple que le *satyrique* par ses plaisanteries. M.me *Delafayette*, dans *Zaïde*, et la *princesse de Clèves*, M.me *de Sencin*, dans le *comte de Comminges* trouvèrent le chemin du cœur, et surent en tracer l'histoire ; le naturel enfin fut réintégré dans ses droits.

Il fut donné à un bouffon d'enrichir le roman d'une acquisition précieuse. *Scarron*, qui ne s'entendait guère à parler le langage du sentiment, voulut au moins faire un livre avec son esprit. Il choisit sans doute pour modèle *Rabelais* dont les satyres ingénieuses, déguisées sous le voile

Digitized by Google

d'une grotesque allégorie, se firent pardonner à force de gaieté, la hardiesse et la licence de leurs peintures. Enhardi par cet exemple, *Scarron* porta ses vues plus loin, et résolut de faire du roman un auxiliaire de la satyre et de la comédie. Cette idée, qui domine dans son *roman comique*, boutade fort amusante d'un esprit burlesque, donna l'éveille aux romanciers. Mais ce qui n'avait été qu'indiqué par *Scarron* fut dignement exécuté par *Le Sage*. C'est à cette main hardie et savante qu'il appartenait d'élever un théâtre immense où toutes les conditions humaines viendraient passer sous nos yeux, et dérouler les replis de leur cœur. Lui seul peut-être, après *Molière*, était digne de faire parler sur cette grande scène, des acteurs de tous les âges, de tous les rangs, avec ce naturel parfait qui est le comble de l'art, sans cependant le laisser soupçonner; et ce qui achève le triomphe de ce grand peintre, c'est qu'il a tellement pris tous les traits de ses tableaux dans le cœur humain, qu'aujourd'hui même encore, après plus d'un siècle, après des révolutions totales dans les mœurs, les coutumes et les usages, nous sommes forcés de nous écrier, en reconnaissant chez lui nos vices et nos ridicules : c'est bien celà !..... Honneur donc à l'auteur de *Gil-Blas !* la pos-

Digitized by Google

térité a déjà marqué sa place non loin de l'auteur du *Tartufe*. Comme lui il a eu des milliers d'imitateurs, et comme lui il n'a pas encore eu d'égal.

Parmi ceux qui l'ont suivi de plus près on compte l'abbé *Prévost* et *Marivaux*. Celui-ci dans *Marianne* eut presque fait croire qu'il avait retrouvé le pinceau de *Le Sage*, et en général, dans ses romans on rencontre plus rarement que dans son théâtre, ce style précieux et maniéré, ce sentiment alambiqué, pénible ouvrage d'un esprit plus subtil que sensible. L'abbé *Prévost*, avec moins de finesse, mais un sentiment bien plus vrai parle au cœur dans *Cléveland*, le *Doyen de Killerine*, et sur-tout dans *Manon l'Escaut*. Nous lui devons aussi de nous avoir fait connaître plusieurs romans *anglais* et entre autres le chef-d'œuvre de *Richardson*.

Montesquieu, dans *ses lettres persannes*, faisait, sous un voile ingénieux, la satyre mordante de son siècle, et dans une composition frivole en apparence révélait au monde littéraire le coup d'œil observateur et profond, et la touche vigoureuse de l'homme qui devait un jour écrire l'*esprit des lois*.

Voltaire, dont le vaste génie semblait recueillir,

Digitized by Google

à-lui seul, tout l'héritage du *grand siècle*. *Voltaire*, qui essaya tous les genres et marche au premier rang dans plusieurs, mit dans ses romans cette philosophie satyrique qui corrige par le ridicule, et cet enjouement vif et malin qui donne la vie et met le cachet de son talent aux plus minces ouvrages échappés de sa plume féconde. Heureux, si content de fronder les véritables abus, il n'attaquait sans cesse et avec les armes les plus dangereuses, une religion, premier présent du ciel, premier besoin de l'homme et des sociétés !

L'esprit et les mœurs d'un siècle ne se peignent nulle part avec autant de vérité que dans sa littérature, et dans le roman surtout. C'est dans ce miroir de la société que viennent se réfléchir les tableaux que l'auteur a sous les yeux. C'est-là que chacun vient se retrouver lui-même, ou reconnaître du moins le monde qui l'entoure. C'est ainsi que les scandales de la *Régence* et la cour voluptueuse de l'amant de *Pompadour* donnèrent la vogue aux romans de *Crébillon*, de *Duclos* et de leurs nombreux disciples. Dans ces ouvrages brillans d'ailleurs, l'obscénité à peine voilée par une gaze légère, faisait les délices d'un siècle où la *licence*, fière de trop illustres appuis, se montrait le front découvert, et s'asseyait jusque sur les marches du *trône*.

Digitized by Google

Organes d'une morale plus pure, deux femmes, vers la fin de ce siècle, soutinrent dans le roman la réputation que leur sexe y a toujours méritée. M.mes *Riccoboni* et *Graffigny* rendirent désormais incontestable cette vérité, que les femmes douées d'une sensibilité plus vive que celle des hommes, d'une finesse de tact plus exquise, doivent exceller dans un genre où l'un des grands mérites est de saisir jusqu'aux plus légères nuances du sentiment, jusqu'aux traits de mœurs et de caractère les plus déliés.

Mais aussi, ce ne fut jamais la main d'une femme qui conduisit le pinceau des *Cervantès*, des *Le Sage*, des *Fielding :* ce pinceau qui peignit à grands traits la société toute entière et descendit profondément dans la nature pour y puiser ses couleurs. Jamais aussi il ne fut donné à une femme de faire retentir aussi puissamment que *Rousseau* dans le fond des cœurs et les soupirs passionnés de l'amour et la voix mâle et sublime de la raison. Dans la nouvelle Héloïse, rempli du feu qui le dévore, il s'élance par des routes peu régulières, mais partout il marque son passage en traits de flamme, et le lecteur maîtrisé par l'ascendant de son génie est forcé de le suivre et de l'admirer jusque dans ses écarts.

Digitized by Google

Digne élève de *Jean-Jacques*, *Bernardin de St.-Pierre*, avec une imagination moins fougueuse, mais plus douce et plus riante, un cœur moins passionné, mais aussi tendre, nous traça le charmant tableau de *Paul et Virginie*. Amant de la belle nature, il était digne d'en peindre l'idéal; et les charmes d'une vie coulée dans la simplicité de l'innocence, sous l'heureuse influence du plus beau ciel de l'univers, ont pris sous son pinceau pittoresque et mélancolique des couleurs si séduisantes, qu'on regrette, en le lisant, de ne pouvoir aller, loin de notre monde dépravé, réaliser dans la solitude ces rêves enchanteurs.

Singulière destinée des grands hommes! forts de leur seul génie, ils montent à l'immortalité par des sentiers inconnus au vulgaire, et le vulgaire qui ne s'apperçoit pas que la barrière s'est refermée après eux, se précipite aveuglément sur leurs traces, et ne trouve qu'un écueil où ils ont trouvé la gloire. *Rousseau*, *Bernardin de St.-Pierre* et *Buffon*, dans des genres différens, mais avec un talent égal, semblaient avoir dérobé à la poésie tous ses trésors pour en enrichir la prose; sous la plume de ces grands maîtres, elle charmait par son coloris gracieux, elle enchantait par sa mélodie, elle entraînait par ses

Digitized by Google

élans rapides. Mais s'ils l'avaient portée au plus haut degré de splendeur, ils étaient trop habiles pour dépasser les limites posées par le goût.

Vint bientôt le malheureux peuple des copistes qui défigura tout. La noblesse devint emphase ; la grandeur atteignit le gigantesque ; toutes les couleurs furent chargées ; un long roulement d'épithètes sonores tint lieu d'harmonie. Dans le langage des passions, une déclamation outrée remplaça l'éloquence, et le naturel qui n'exclut pas le sublime, mais qui fuit devant l'enflure, ne reparut plus dans les ouvrages infectés de cette innovation corruptrice.

La poésie elle-même, par la fausse direction qu'elle suivit alors, prolongea cette malheureuse aberration de nos prosateurs. Doué par la nature de la plus riche et de la plus féconde palette, *Delille* répandit avec profusion ses brillantes couleurs sur tous les objets qui séduisirent son imagination. Le public ébloui lui prodiguait les applaudissemens ; et *Delille* fatiguait l'admiration du public par de nouveaux poëmes descriptifs. Dès lors la manie descriptive devint une fureur ; ce qui ne doit être qu'un ornement agréable, employé avec discrétion, devint l'objet principal d'un roman comme d'un poëme. On ne songea

Digitized by Google

plus à nouer une action, à ménager des contrastes, à faire parler ses personnages suivant leur caractère ou leur position, à entraîner le lecteur par des situations attachantes jusqu'à un dénouement frappant ou pathétique; on ne songea qu'à lui faire parcourir une longue galerie de tableaux monotones où ses yeux se promenèrent sans cesse d'une *aurore*, sur un *coucher du soleil*, d'un *orage*, sur *des ruines*, des *bords rians d'un fleuve*, aux *sommets sourcilleux des monts*.

Une manie aussi fastidieuse, un tel contresens de la prose et du roman n'avait cependant pas infecté toutes les plumes; et le goût si ouvertement outragé comptait encore d'habiles et nombreux défenseurs. La diction naturelle et correcte de M.me *de Genlis*, le stile tendre et passionné de M.me *Cottin*, soutenait le roman classique contre les attaques des novateurs; et si la verve comique et mordante de *Pigault-Lebrun* effarouchait trop souvent la morale par des peintures licencieuses, elle respectait du moins et défendait par son exemple les antiques doctrines littéraires.

Deux grands talens s'élevaient alors dans la république des lettres, et semblaient appelés à la dominer un jour. Il ne manquait rien à M.me *de Staël* et à M.r *de Châteaubriant* pour suivre de

Digitized by Google

près nos grands modèles dans la route des anciennes traditions, ou pour devenir eux-mêmes les *coryphées* brillans d'une secte nouvelle. Deux sentiers s'ouvraient devant eux, ils ont dédaigné celui battu par les classiques, et si l'on penche à croire qu'un choix raisonné eut autant de part que l'entraînement dans leur détermination, du moins faut-il convenir que jamais novateurs n'avaient rencontré de circonstances plus favorables.

Pour un esprit observateur et judicieux, il n'était pas difficile d'appercevoir la révolution morale opérée par le contrecoup de nos révolutions politiques. Deux siècles semblaient avoir passé sur la *France*, en dix ans. Du sein de la tourmente était sortie une génération nouvelle, entièrement séparée par son éducation, ses opinions, ses intérêts, de la génération précédente. Religion, lois, mœurs, usages, littérature, tout semblait avoir été englouti; tout semblait être à recréer pour le *Français* moderne. Comme la société demandait des lois et des institutions nouvelles, on crut que la littérature ne pouvait rester immobile au milieu du mouvement général, et qu'elle demandait aussi de nouvelles règles, une nouvelle direction. M.me *de Staël* et M.r *de Chateaubriant* se chargèrent de les lui donner et d'y joindre leurs exemples.

Digitized by Google

Ici mon sujet s'agrandit. J'ai suivi d'abord le roman pas-à-pas, depuis son berceau jusqu'à nos jours, tant qu'il s'est resserré dans ses limites et n'a exercé aucune influence bien directe et bien prononcée sur des genres qui lui sont étrangers ; mais aujourd'hui que l'école *romantique* semble le revendiquer comme sa propriété exclusive, et veut en faire le symbole de ses étranges doctrines, je dois me placer dans une sphère plus élevée et plus étendue pour embrasser tout l'horison de la littérature. Je ne m'arrêterai pas à analyser minutieusement les diverses productions de M.me *de Staël* et de M.r *de Châteaubriant*, mais je m'attacherai à en étudier l'esprit, à en découvrir les théories lorsqu'elles n'y sont pas formellement exprimées, et sur-tout à en dévoiler les conséquences. Ces deux écrivains ont chacun leur école, et chaque école a sa tendance particulière qu'il importe de signaler. Je commencerai par celle de l'auteur de *Corinne* et de l'*Allemagne*, comme l'ennemi qui a cherché à porter à notre littérature les coups les plus mortels.

A une raison mûre et virile, M.me *de Staël* joignait un enthousiasme exalté qu'elle tenait de son sexe et qui mit plus d'une fois son goût en défaut. Passionnée pour les abstractions méta-

Digitized by Google

physiques, elle conçut pour les *spiritualités d'Allemagne* une admiration presqu'idolâtre, et bientôt cet engouement s'étendit à toutes les productions de la littérature germanique. *Klopstok*, *Gœthe*, *Schiller* lui parurent des génies dont les ouvrages devaient servir de points de comparaison pour juger tous les autres écrivains. Le genre mélancolique et rêveur, la métaphysique du sentiment dont sont empreints les chefs-d'œuvre de l'école *allemande*, ces poètes, toujours en contemplation de leur âme ou des merveilles de la nature, en méditation sur des tombeaux et devant les profondeurs de l'éternité, ne pouvaient manquer de captiver une imagination ardente et avide de fortes émotions. Cette âme fière et presque républicaine applaudissait avec transport à la liberté du théâtre *allemand* qui, à peine sorti de l'enfance et de l'ornière où il s'était traîné quelque tems sur les traces du nôtre, avait enfin proclamé son indépendance. Aussi voyait-elle avec indignation la littérature française encore asservie aux antiques traditions de la Grèce. Aussi dans son *triumvirat romantique* avec MM.rs *Schlégel* et *de Sismondi* ne cessa-t-elle de travailler à briser ce qu'elle appellait le joug d'une superstition servile.

Voici à-peu-près l'ensemble des doctrines que

Digitized by Google

l'on trouve éparses dans ses écrits ou dans ceux des principaux adeptes de la même école : « La littérature d'un peuple doit être indigène. Elle doit être née sur le sol qu'elle vivifie, appropriée aux institutions, aux mœurs des hommes dont elle est destinée à charmer les loisirs, à attendrir les cœurs, à éclairer les esprits. Ces *Grecs* antiques dont, après tant de siècles, notre raison humiliée s'indigne de subir encore les lois, ont-ils fait autre chose que ce que nous recommandons aux nations modernes? Allaient-ils chercher sous des climats étrangers et lointains les sujets de leurs chants et leurs inspirations? Les vit-on invoquer, dans leurs poëmes, le *Brama* de l'*Indien*, ou les divinités de *Memphis*? Etaient-ce les rivages du *Nil* ou de l'*Indus* qu'ils peignaient dans leurs rians tableaux? Non, trop fiers de leur patrie, trop riches de leurs propres trésors pour rien emprunter aux autres nations, c'était toujours la *Grèce*, avec ses dieux, son beau ciel, ses montagnes pittoresques, ses vallons enchantés qu'ils offraient aux yeux des *Grecs*. Ils plaçaient leur *Jupiter* et sa cour immortelle sur le mont *Olympe*, *Minerve* dans *la citadelle d'Athènes*, *Apollon* sur le *Pinde*. C'était le gazon de leurs prairies que les *nymphes* foulaient dans leurs danses. C'était les échos de leurs vallées qui retentissaient des chants des

muses ; c'était les fontaines de la *Grèce* que les *naïades* alimentaient de leurs urnes.

» Pourquoi ne pas suivre cet exemple ? enfans du *Nord*, qu'avons nous besoin d'emprunter des richesses, de payer un tribut aux enfans du *Midi ?* Si le ciel serein de la *Grèce*, si ses campagnes fleuries égayèrent jadis l'imagination de ses poëtes, le ciel nuageux et mélancolique de la *Scandinavie*, berceau des peuples du *Nord*, les sombres profondeurs des forêts *germaniques*, antiques retraites de nos ayeux, sont-ils donc stériles en grandes inspirations ? Les Grecs avaient peuplé la nature de divinités poëtiques. Leur mythologie riante était une source inépuisable de charmantes fictions : eh bien ! nos pères n'avaient-ils pas aussi peuplé la solitude de leurs forêts de *génies* terribles ou protecteurs ? et ces harpes célestes dont les enfans d'*Odin*, mollement portés sur les nuages, font raisonner les cordes harmonieuses, doivent-elles se taire devant la lyre dont les accords charment les ombres errantes dans l'antique *Elysée ? Teutatès*, le *Gui* sacré, les *Druides*, les sacrifices nocturnes sont-ils moins poëtiques que les dieux de l'*Olympe*, et les cérémonies de leur culte ? Que deviennent enfin les plus brillantes fables du paganisme devant cette religion auguste et mystérieuse qui est venue dé-

Digitized by Google

voiler aux nations les secrets d'un monde inconnu jusqu'alors, révéler à l'homme la sublimité de son origine, agrandir l'orgueil de ses désirs, accabler son esprit de toute l'immensité de l'avenir ? les anciens n'ont pas connu cette source féconde des grandes pensées, ils n'ont fait qu'effleurer le sentiment. C'est à nous de l'approfondir, de descendre plus avant dans les mystères du cœur humain ; de cultiver cette mélancolie rêveuse qui se nourrit des spectacles imposans ou terribles de la nature, et médite silencieusement les grandes leçons des ruines ou des tombeaux. Enfin, c'est à nous d'opposer au langage méthodique, positif, orné, mais superficiel et froid de la littérature *classique*, le style hardi et pittoresque, les tableaux sombres et énergiques, les méditations nébuleuses et profondes du génie *romantique*.

Et que dire de l'injure faite à notre histoire ? nous l'avons donc crue bien pauvre en grands hommes, en touchans souvenirs, en catastrophes frappantes, puisque ce n'est que d'une main timide que nous avons osé l'introduire sur nos théâtres comme dans nos poëmes. Pendant un siècle entier la *Melpomène française* s'est indignée de ne célébrer jamais que des héros *Grecs* et *Romains*. Serviles imitateurs des anciens, non-

Digitized by Google

seulement nous avons suivi, comme des règles imprescriptibles du goût, les caprices d'un faiseur de poétique, nous nous sommes courbés volontairement sous le triple joug des unités d'*Aristote*, mais encore nous avons eu assez peu de fierté nationale pour bannir de notre scène nos héroïques ayeux, pour n'ériger dans la langue qu'ils ont parlée, dans la patrie qu'ils ont immortalisée, de monumens qu'à la gloire des grands hommes antiques. On eût pris les *Corneille* et les *Racine* pour de simples traducteurs des *Sophocle* et des *Euripide*. La *France* avait un théâtre grec. La *France* n'avait pas de théâtre vraiment français.

» Il n'en était pas ainsi de la noble *Angleterre*: le génie chez elle n'a jamais connu d'entraves; c'est à lui de donner des lois et non pas d'en subir. Au lieu de marcher à la suite d'*Homère*, *Milton* s'efforçait de voler son égal; *Shakespeare* n'avait point lu *Sophocle* et devenait le *Sophocle* de son pays. Sa muse patriotique consacra ses chants à la gloire comme aux plaisirs de ses concitoyens, et ses concitoyens n'ont pas été avares de leur reconnaissance.

» *L'Allemagne* enfin a suivi ce noble élan. Ses poëtes, ne prenant plus désormais que la

Digitized by Google

nature pour modèle et leurs inspirations pour guides, se sont frayés, vers la gloire, des routes nouvelles, et cette précieuse indépendance du génie, présage les plus beaux jours à la littérature *germanique*.

» *Français*, négligerons-nous ces salutaires exemples ? le tems est venu de nous affranchir d'un esclavage volontaire, et de reconquérir une littérature nationale et indépendante. Repoussons donc enfin ces théories usées qui ne conviennent plus à un peuple nouveau. Nous y perdrons peut-être une fatigante régularité, mais nous y gagnerons l'originalité, la force, la profondeur. Notre scène s'agrandira en devenant libre. Le génie, que trop d'obstacles rebutaient, s'élancera dans la lice, lorsqu'il pourra prendre un essor digne de lui, et mille chefs-d'œuvre d'un genre nouveau viendront rajeunir notre vieille littérature et nous charmer par des jouissances inconnues jusqu'à présent. »

Telle est en substance la doctrine des écrivains de l'école qui se décore du nom vague et indéfinissable de *romantique*, école qui doit en grande partie et son lustre et sa vogue à la plume savante de M.me *de Staël*. L'impartialité qui préside à nos jugemens nous oblige de convenir que

Digitized by Google

dans la foule des principes hasardés par les *romantiques*, il s'en trouve dont le développement, loin de porter atteinte à notre littérature, pourrait accroître et sa force et ses richesses. Nous les indiquerons plus tard, mais il est important de répondre d'abord aux raisonnemens sophistiques qui servent de base au nouveau système.

La grande erreur des *romantiques* est de paraître croire que nos auteurs *classiques* se sont calqués sur les modèles de l'antiquité par la conscience de leur propre faiblesse, et qu'ils ont sacrifié leur indépendance à la crainte de s'égarer, s'ils marchaient sans guides. Ce reproche est injuste, car s'il était considéré d'une manière plus approfondie, l'on verrait qu'il se réduit à nous faire un crime de n'être venus qu'après les *Grecs*. Ce peuple immortel, qui nous a précédé dans toutes les carrières du génie et de la gloire, fut traité en bien-aimé de la nature. Imagination féconde, sensibilité vive, coup-d'œil pénétrant, goût pur et délicat, tout ce qu'il faut pour sentir profondément et rendre ses impressions avec abondance, justesse et vigueur, tout lui fut prodigué. Entouré d'une nature riche et belle, il sut l'observer et la peindre. Il découvrit dans tous les arts les rapports et les proportions qui constituent le vrai beau, et il les fit

Digitized by Google

passer dans ses *ouvrages*. C'est par-là que ses poëtes, ses peintres, ses sculpteurs ont mérité de devenir les maîtres de toutes les nations; c'est en atteignant les dernières limites de la perfection, c'est en réalisant l'idéal de la beauté qu'ils rendront à jamais tributaires de leur génie tous ceux qui ne croiront pas s'humilier, en étudiant dans les chefs-d'œuvre des maîtres de l'art, les secrets dérobés à la nature.

Grèce illustre et infortunée! le glaive du *Romain* t'avait ravi ton antique liberté. Tu n'étais plus la patrie des *Miltiade* et des *Léonidas*. Tu restais du moins la patrie des beaux arts. Le cimeterre du farouche *Musulman* les a fait fuir loin de leur terre natale, et ne t'as plus laissé que l'esclavage et tes ruines. Mais sous ces ruines couvait un feu vengeur; comprimé pendant trois siècles, il a éclaté enfin : il a foudroyé tes infâmes oppresseurs. L'étendard de l'indépendance victorieuse s'est levé sur les *Thermopyles*. Les beaux arts, à cet heureux signal, ont tressailli d'allégresse. Ils iront visiter leur antique berceau, et peut-être les siècles modernes verront un jour renaître, à l'ombre de la liberté, *Athènes* et sa splendeur.

Mais nous, qui, depuis si longtems, conservons

Digitized by Google

en dépôt le précieux héritage des malheureux *Grecs*, devons-nous le répudier par cela seul que ce ne sont point des richesses indigènes. Négligerons-nous de puiser l'or à pleines mains dans cette mine féconde, pour en aller chercher péniblement quelques parcelles au milieu de la rouille des traditions *gothiques*? Quand nous ne faisions encore que sortir de la barbarie, devions-nous repousser les règles du *goût* tracées par des critiques judicieux d'après les ouvrages des hommes de génie? Devions-nous attendre, pour nous former des principes littéraires, que des esprits supérieurs eussent deviné d'eux-mêmes et l'art et le goût et ses principes? C'eût été pousser jusqu'à un excès bien ridicule la fierté nationale; nous eussions pu attendre longtems nos *Milton* et nos *Shakespeare*, et pour quelques beautés, vierges encore, mais rudes et sauvages, quelles sublimes conceptions n'aurions-nous pas eu à regretter!... *L'Angleterre* nous vante son théâtre et s'applaudit de ne pas le devoir à l'antiquité; mais, je le demande, quel est le *Français* qui oserait lui envier ce triste avantage et se plaindre que le génie d'un *Corneille*, d'un *Racine*, d'un *Voltaire* ait fait alliance avec le génie des *Sophocle* et des *Euripide*? quel est celui, qui, après avoir lu les drames, quelquefois sublimes, mais presque

Digitized by Google

toujours barbares et monstrueux du théâtre *anglais*, ne se félicite de l'heureuse docilité de nos auteurs qui, en se soumettant au joug des règles, ont prévenu les écarts de leur imagination, et l'ont retenue dans les bornes, au delà desquelles il n'y a plus de véritable beauté, mais exagération, enflure, mauvais goût?

Peut-être les *romantiques* sont-ils plus heureux et plus justes dans le reproche de timidité qu'ils ont adressé à notre théâtre. Il ne l'a que trop mérité depuis *Corneille* jusqu'à *Voltaire*, tant que nos auteurs dramatiques ont craint d'effaroucher un public ombrageux en puisant leurs sujets dans notre histoire moderne. Le succès de *Tancrède* et d'*Adélaïde Duguesclin* vint ensuite démentir cette injuste défiance. Les siècles de l'héroïsme et de la galanterie chevaleresque offrent à notre théâtre des caractères nouveaux, et pour ainsi dire de nouvelles passions. L'amour surtout y abonde en effets tragiques inconnus aux anciens. L'amour chez eux, plus voisin de la nature, était plutôt un instinct qu'une passion, et il ne rencontrait pas assez d'obstacles dans les croyances religieuses, et dans les habitudes sociales pour produire, comme dans les sociétés modernes, ces terribles explosions qui l'ont rendu si intéressant

Digitized by Google

et si dramatique. Nous devons donc applaudir aux efforts des littérateurs qui ont travaillé à naturaliser notre histoire sur notre scène. Sans doute, en se rapprochant de notre époque, les hommes et les événemens qu'on nous présente perdent cette grandeur fantastique que produit l'illusion de la perspective ; mais d'un autre côté, ils captivent bien mieux notre attention, en réveillant l'esprit national, en mettant en scène des opinions, des intérêts qui sont les nôtres, en liant les destinées des sociétés actuelles aux destinées de quelques génies supérieurs dont l'auteur nous force à admirer les grandes actions, ou à en déplorer les fautes et les infortunes.

L'école de M.me *de Staël*, en renouvellant contre les *unités classiques*, l'attaque qui leur a été si souvent livrée, n'a fait que reproduire des raisonnemens vingt fois réfutés par les maîtres de l'art eux-mêmes. Cependant quelqu'orthodoxes que soient nos opinions littéraires, nous sommes forcés de convenir qu'il est résulté de ces attaques une heureuse innovation pour notre littérature. Tout en respectant l'inviolable *unité d'action* qui est commandée par la nature même de l'esprit humain incapable de bien suivre deux grandes idées à la fois, quelques auteurs modernes ont dérogé avec succès à cette *unité*

Digitized by Google

munitieuse de lieu et de tems qui, pour conserver une prétendue illusion théâtrale, accumule les invraisemblances, fait tramer une conspiration dans le palais même du tyran, et entasse en vingt-quatre heures plus d'intrigues, d'événemens, de révolutions que, dans l'ordre des choses, un mois entier n'en pourrait présenter. C'est sans doute avec une extrême circonspection qu'une main habile doit innover sur un objet aussi délicat, mais nous pensons qu'on rendrait en effet un grand service à notre théâtre, en relâchant un peu les entraves rigoureuses dans lesquelles il a été si longtems comprimé.

Nous arrivons enfin à cette seconde division de l'école *romantique* qui s'énorgueillit d'avoir pour chef l'illustre auteur *du génie du christianisme*. Nous sommes encore pour lui des contemporains, et nous ne savons pas quel jugement la postérité substituera aux éloges passionnés de ses nombreux disciples et aux critiques haineuses de ses détracteurs. Admirateurs nous-mêmes d'un si beau talent, qu'il nous soit permis d'en signaler les écarts, parce qu'ils sont contagieux comme tous les défauts des hommes supérieurs. Au reste, si la justice nous impose l'obligation de critiquer quelquefois l'*homme de lettres*, nous ne craignons pas qu'on nous accuse de vouloir

Digitized by Google

fronder l'*homme d'état*, et M.r *de Châteaubriant* lui-même qui a donné de si beaux exemples d'indépendance littéraire, ne pourrait que mépriser un écrivain qui sacrifierait la vérité à la crainte de déplaire à la puissance.

Les orages de la révolution française, en accumulant les malheurs sur la jeunesse de M.r *de Châteaubriant*, rembrunirent d'une teinte mélancolique l'imagination vive et brillante dont l'avait douée la nature. Amant de la gloire, avide de tendres épanchemens, il cherchait autour de lui des objets dignes de recevoir toute l'expression de ce que sentait son âme, lorsque sortant du sein de ses ruines récentes, avec ses antiques souvenirs et sa splendeur de dix-huit siècles, *le génie du christianisme* sembla lui apparaître tout-à-coup. Comme elle dût enflammer une âme jeune et ardente, cette grande et heureuse pensée d'élever un monument à la gloire de la religion de ses pères, d'une religion si profonde dans ses mystères, si noble dans son culte, si touchante dans sa morale! L'exécution générale a répondu à la beauté de la conception. Mais il ne suffit pas à la gloire de l'architecte d'avoir élevé sur un noble plan un majestueux édifice, il faut encore que son goût et son habileté brillent dans le choix des ornemens, et c'est ici que la

Digitized by Google

critique s'attaque à l'auteur *du génie du christianisme*. Malheureusement, pour s'élever à la hauteur de son sujet, il a cru devoir recourir à cette prose batarde qui se pare ambitieusement des richesses de la poësie. Entre ses mains on l'a vue resplendir d'un éclat éblouissant, et des écrivains présomptueux se sont flattés de lui conserver ce prestige. Ils possédaient les mêmes couleurs ; ils ont cru qu'il ne s'agissait que de les prodiguer, et disciples maladroits d'un maître habile, ils ont fait ressortir ses défauts par la grossièreté de leurs imitations.

C'est ainsi que toutes les branches de la littérature ont été infectées plus que jamais de la maladie descriptive. C'est de cette nouvelle école que sont sortis ces romanciers du *terrible* et du *mystérieux*, ces *coryphées* du *néologisme* et de l'*inversion ;* des tableaux sans fin et sans variété, une monotone mélancolie, d'éternelles méditations, ont rendu fatigantes ou glaciales des compositions estimables du reste. Nos jeunes poëtes sont devenus de nouveaux *young* qu'on retrouve sans cesse dans *le silence des tombeaux*, sur les *ruines du monastère antique*, sur les *bords du torrent de la vie*, ou bien encore, sur *les rivages de la mer immense de l'éternité*. Leur style, comme leurs idées, a pris une teinte bizarre et sauvage ;

Digitized by Google

et notre langue dont la précision et la clarté étaient autrefois les plus beaux ornemens, lorsqu'elle n'était encore que classique, est devenue tout-à-coup sous la plume de ces écrivains, *romantique*, *ossianique*, *vaporeuse*, c'est-à-dire, fort peu intelligible pour ceux qui ne sont pas initiés à la mysticité du sentiment, pour ces esprits vulgaires qui s'effarouchent d'une pensée présentée à travers d'*augustes et mystérieux nuages*.

C'est peut-être aussi à la nouvelle école que nous sommes redevables du genre nouveau de tragédies prétendues saintes qui envahissent depuis quelque tems nos théâtres. Les combats de la religion et des passions dans le cœur humain sont sans doute une source d'effets très-dramatiques, mais pour qu'ils intéressent, touchent, attendrissent le spectateur, il faut que la croyance de cette religion soit profondément enracinée dans son âme, et malheureusement cette foi vive est peu commune de nos jours parmi le public qui juge les ouvrages de la scène. Aussi, par exemple, quel est celui qui, ne tenant aucun compte des croyances religieuses de la *mère des Machabées*, n'appèle fanatisme atroce le courage de cette femme qui dévoue sa jeune et nombreuse famille aux plus affreux supplices plutôt que de transgresser un précepte très-secondaire

Digitized by Google

de sa religion ? Sans doute, le chrétien n'en juge pas ainsi, mais il ne s'agit pas de faire une œuvre sainte, il s'agit de faire une œuvre dramatique, et elle ne peut l'être si les sentimens sur lesquels elle est basée ne sont pas adoptés généralement par le public qui doit la juger.

Autres tems, autres idées ! toutes les nôtres sont tournées maintement vers les grands intérêts des peuples, qui se discutent sous nos yeux, que nous discutons nous-mêmes par nos représentans. Ce ne sont plus des fictions mythologiques ou romanesques, ce ne sont plus même les héroïques abnégations inspirées par une religion divine que nous demandons aux muses tragiques ; ce sont les grandes leçons de l'histoire qu'elles doivent dérouler à nos yeux ; ce sont les ressorts de la politique des grands qu'elles doivent faire jouer devant les peuples ; c'est l'amour de la patrie et des bons princes, le respect des lois, et la haine de l'injustice ; c'est le sentiment de la fierté nationale, et le désir de la prospérité commune qu'elles doivent réveiller, exciter, enflammer dans nos âmes. Voilà la source à laquelle notre vieille littérature doit aller se retremper ; voilà les innovations que la raison même autorise et commande ; et malheur aux écrivains, qui, s'abusant sur le goût et l'esprit

Digitized by Google

de leur siècle, voudront lui imprimer une direction contraire, ou lui faire adopter dans les idées et dans le style des nouveautés qu'il réprouve ! abandonnés dans les routes hasardeuses qu'ils auront tentées, ils verront leur réputation éphémère s'éclipser tous les jours, jusqu'à ce qu'elle se perde bientôt dans un éternel oubli. Certes, ce n'est pas M.r *de Châteaubriant* qui peut craindre une pareille destinée. Les grands talens, quelles que soient leurs aberrations, portent toujours avec eux le sceau de leur immortalité ; mais combien d'écrivains qui, pouvant arriver à la gloire en suivant ses véritables sentiers, s'en sont éloignés à jamais, en s'égarant sur les traces d'un brillant météore !

Comme il n'entre pas dans notre plan de nous occuper des romans, qui, exécutés avec plus ou moins de succès d'après les doctrines classiques, n'ont exercé aucune influence sur la littérature, et encore moins de cette foule d'avortons qu'enfante chaque jour la facilité même du genre, que dévore l'oisiveté de nos grandes villes, et qui ne survivent guères au mois qui les a vus naître. Nous dirons maintenant quelques mots des romans nouveaux que la traduction de l'anglais et de l'allemand dans notre langue nous a fait connaître.

M.r *Auguste Lafontaine* me paraît de tous les romanciers actuels de l'*Allemagne*, connus en

Digitized by Google

France, le seul qui mérite, dans un cadre aussi restreint que le nôtre, une mention particulière. Mais on se tromperait bien si on le prenait pour un adepte de l'école romantique. A l'exception de la manie descriptive dont il ne sait pas se garder, c'est un des plus vrais interprètes de la nature que l'*Allemagne* ait produits. Son style est clair et simple, sa manière douce et abondante, et l'on trouve dans ses tableaux de la vie privée et du bonheur domestique, des traits d'une naïveté charmante; un artiste dirait de lui: c'est un excellent peintre d'intérieur!

L'Angleterre nous présente deux écrivains d'un ordre supérieur, qui, chacun dans des genres différens, ont illustré la littérature de leur pays et rendu leur réputation *européenne*, comme leurs ouvrages. *Lord Byron*, par la tournure de ses idées et la couleur de son style, se rattache à la secte des *romantiques*, et au premier coup-d'œil il présente quelqu'analogie avec M.r *de Châteaubriant*, mais on s'apperçoit bientôt, même à travers la pâleur des traductions, que la flamme de son génie est plus forte et plus échauffante. Une mélancolie plus sombre, une méditation qui creuse plus avant la pensée humaine distinguent assez le chantre *du corsaire*, de l'auteur d'*Atala*, et *lord Byron* du moins, dans la brûlante

Digitized by Google

énergie de son style, dans la sublime hardiesse de ses images, n'a pas besoin d'excuses; il chante sur la lyre et qui oserait en limiter la hauteur?

Rival de gloire de *lord Biron*, *Walter Scot*, sous un rapport, peut être appelé le *Barthélemy* de l'*Angleterre*. Comme le savant auteur d'*Anacharsis*, il fut vingt ans un érudit laborieux, avant d'être littérateur. Bien différent de tant d'autres qui, sans études, sans aucun fonds solide, prennent une démangeaison d'écrire pour une vocation littéraire, et quelques éclairs d'imagination pour la révélation d'un vrai talent, *Walter Scot* sentit la nécessité d'amasser beaucoup avant de produire. Il consuma sa jeunesse dans des recherches pénibles sur les antiquités nationales de l'Angleterre et de l'Écosse. Il eut à compulser un nombre infini de vieilles chroniques, des inscriptions à déchiffrer, des ruines à parcourir, des savans à interroger, et ce ne fut qu'après avoir acquis un trésor immense d'érudition, qu'il se crut digne d'entrer dans la carrière. Tant de travaux ne restèrent pas sans récompense, et la reconnaissance de ses lecteurs l'a proclamé *le père du roman historique*.

Nous possédions bien dans notre littérature quelques romans dont les peintures se rattachent aux époques les plus saillantes de nos annales;

Digitized by Google

mais on y retrouve plutôt l'histoire des intrigues de la *cour* et des amour de nos *princes* que le tableau de l'esprit et des mœurs de la nation. Tels furent en France, jusqu'à nos jours, la forme du gouvernement, le genre de nos institutions, la tournure des esprits que le *palais* de nos Rois fut comme un centre lumineux où tous les rayons vinrent aboutir, et tous les regards se fixer. Tout ce qu'il y avait de distingué dans tous les genres tendait à s'approcher de ce foyer de lumière. La *cour* seule attirait et protégeait les gens de lettres; les gens de lettres ne voyaient et ne peignaient que la cour. Le reste de la nation était en oubli. Les mœurs n'avaient rien de stable, les caractères rien de fortement prononcé. Étourdie ou philosophe sous un roi évaporé ou raisonnable, licencieuse avec un jeune prince, dévote avec un vieux monarque, la *cour* recevait toutes les impulsions et les communiquait presqu'aussi facilement aux classes éclairées. C'est de là que nous est venue en partie cette légèreté *française*, cette inconstance dans les idées et dans les usages qui nous a jusqu'ici distingués des autres peuples, mais qui semble disparaître tous les jours et faire place à une réflexion plus mûre et plus grave. C'est à cette cause aussi peut-être qu'il faut attribuer l'absence

Digitized by Google

d'un esprit national bien caractérisé ; et cette instabilité de nos mœurs eût mis en défaut le peintre le plus subtil, en même-tems qu'une civilisation raffinée eut répandu sur ses tableaux une teinte d'uniformité trop monotone.

Au contraire l'histoire si dramatique de l'*Angleterre* ; les éternelles rivalités des différentes nations qui la conquirent ; les convulsions politiques ou religieuses au sein desquelles s'élevèrent tant d'hommes extraordinaires par leurs crimes, ou leurs vertus ; cette fierté nationale qui sépare le *peuple anglais* des autres peuples de l'*Europe*, encore plus que la mer ne le sépare du continent ; sa participation dans les affaires de l'État ; sa ténacité dans ses habitudes comme dans ses opinions ; toutes ces circonstances réunies donnent à la nation *anglaise* une physionomie tranchante, et offrent une vaste moisson au peintre de mœurs et de caractères.

Walter Scott, n'est pas resté au-dessous d'un aussi beau sujet ; sans doute on peut écrire avec plus de précision, nouer une intrigue avec plus d'art, et surtout la dénouer par des moyens moins vulgaires ; on peut traiter l'amour avec plus d'habileté et de sentiment, et observer plus scrupuleusement les règles de la gradation d'intérêt ; mais lorsqu'il s'agit de mettre le lecteur

Digitized by Google

en scène ; de le rendre contemporain des événemens et des acteurs ; de lui faire voir, jusque dans leurs moindres détails, les lieux où un talent magique l'a pour ainsi dire transporté, les usages du pays, l'intérieur de la cabane, ou du palais, et jusqu'au maintien des personnages qui semblent converser avec lui, c'est alors que *Walter Scott* est vraiment original et presqu'inimitable. Faut-il descendre dans le cœur humain ; y prendre la nature sur le fait ; non pas la peindre mais la faire parler, la faire agir ; révéler les sentimens les plus cachés par un geste, un regard, un sourire ; rendre la vertu aimable ; la scélératesse effrayante, sans dogmatiser, mais en mettant à nu l'âme du scélérat et celle de l'homme de bien ; faut-il nous montrer dans le calme de leur vie privée les grands que l'histoire ne nous montre que sur le théâtre ; faut-il évoquer l'âme altière de l'implacable *Elisabeth*, faire revivre la sensible et infortunée *Marie Stuart ;* dévouer au mépris comme à ses remords le vil courtisan *Leicester ? Walter Scott* nous révèle alors toute l'étendue et la profondeur de son talent, et la littérature *anglaise*, à côté des *Fielding* et des *Richardson* peut placer encore un grand peintre du cœur humain.

Puissent nos romanciers ne pas laisser perdre de si utiles exemples. Puissent-ils, après avoir

Digitized by Google

si longtems appauvri notre littérature par leur stérile fécondité, l'enrichir enfin de productions plus solides qui attestent et de l'étude et du talent; qu'on puisse lire avec fruit et citer avec honneur. Espérons qu'éclairés enfin par le goût de l'expérience, ceux qui s'étaient laissé éblouir par les illusions de la nouveauté, rentreront dans la route des saines doctrines, et qu'ils ne feront plus de leurs ouvrages comme une *mosaïque* incohérente et sans goût où viennent s'entasser pêle-mêle des fragmens de toute espèce de poësie épique, tragique, élégiaque, pastorale et descriptive. Quand les romans ne seront plus un rendez-vous général des lieux communs les plus usés, et de plus ennuyeuses descriptions; quand on y reconnaîtra une véritable connaissance de l'homme et de la société, un sentiment vrai, un langage pur et naturel, quand on y rencontrera une science aimable et une philosophie douce, déguisées sous les formes agréables de la fiction, alors un genre si estimable en lui-même se relèvera de l'espèce de discrédit où l'a fait tomber la multitude des mauvais ouvrages, et dans un siècle où l'instruction est devenue un des premiers besoins de l'homme, il pourra servir à propager, dans toutes les classes de la société, le goût des lettres, des connaissances utiles et une morale agréable et pure.

Digitized by Google

ESSAI

SUR L'ORIGINE ET L'ANTIQUITÉ DES COMMUNES DU DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS,

Par M. HARBAVILLE, *Membre résidant.*

L'ORIGINE de la plûpart des villes et des lieux habités est couverte d'épaisses ténèbres ; les traditions sont mensongères, et l'histoire qui transmet à la postérité les noms rendus célèbres par le malheur des nations, qui cite avec orgueil les champs qui ont été le théâtre de funestes exploits, garde un silence absolu sur ce sujet intéressant. Il faut donc percer à travers d'une profonde nuit pour découvrir les traces des établissemens dont la réunion compose les sociétés civiles. Que de difficultés, que d'écueils dans cette recherche si l'histoire générale et les fastes particuliers de chaque province ne peuvent pas servir de guide ?

Lorsque j'ai cherché l'origine des communes du département du Pas-de-Calais, j'ai trouvé très-peu de lumières dans les monumens historiques ; j'ai

Digitized by Google

dû recourir, lorsqu'ils m'ont manqué, aux étymologies des noms rendus probables par plusieurs circonstances de tems et de lieu qui ont pû influer sur leur appellation. Cette méthode entièrement neuve m'a permis de classer les lieux dont je parle par ordre de tems et selon les diverses périodes politiques par lesquelles ce pays a passé depuis vingt siècles.

J'ai divisé mon ouvrage en quatre époques qui présentent ensemble un tableau d'après lequel on pourra se former une idée assez précise de l'état du pays, de la marche et des progrès de la civilisation qui peut être appréciée selon le nombre et la nature des établissemens qui se rapportent à chacune de ces époques. Je n'oserais affirmer que toutes les étymologies sont exactement en rapport avec les circonstances que je leur assigne, et je suis loin de donner mon système comme une autorité. On sent qu'il est facile de s'égarer dans une route aussi incertaine.

VILLES ET COMMUNES ANTÉRIEURES A L'ARRIVÉE DES ROMAINS DANS LES GAULES.

Arras. — Cette ville, une des plus anciennes de la Gaule, existait longtems avant J. César qui, dans le huitième livre des commentaires,

Digitized by Google

lui donne le nom de *Nemetocenna*. Ce nom peut faire penser que cette ville tire son origine des *Némètes*, peuples de la Germanie qui, selon Tacite, *de Moribus Germanorum* cap. 28, s'étaient établis dans la Gaule-Belgique, sur les bords du Rhin. Le secours que les Atrébates tirèrent des Germains qui habitaient en deçà du Rhin, lors de la révolte de la Belgique arrivée l'an de Rome 702, donne du poids à cette conjecture, et fait croire qu'il existait entre ces deux peuples une étroite alliance fondée sur une colonisation.

Thérouanne. — *Taruenna*. Était la capitale de la Morinie. Cette ville, qui a joui de quelque célébrité, est réduite à l'état d'un village depuis l'année 1553.

Montreuil. — Son origine est incertaine, elle passe pour avoir été une ville de la Morinie. On sait qu'elle était déjà fortifiée en 850. La plûpart des géographes traduisent son nom par *Monasteriolum*.

Boulogne — Connue dans l'antiquité sous le nom de *Pesoriacus portus*, était un des hâvres les plus renommés de la Gaule-Belgique. L'empereur Claude s'y embarqua l'an 41 de notre ère pour aller soumettre les Bretons révoltés. Cette ville

Digitized by Google

ne prit le nom de *Bononia* que plusieurs siècles après. César ne parle pas du port Pesoriac, il s'embarqua au port *Iccius* que l'on croit retrouver dans le bourg de Wissant.

Aire. — *Heria.* Lieu dédié à Hérian ou le guerrier, divinité du second ordre chez les Gaulois.

Hermin. — Hermies. — Hermaville. — Hermelinghem. — Hermicourt. Lieux consacrés à *Irmin*, *Irmensul* ou *Hermion*, noms sous lesquels les Gaulois adoraient Mercure.

Tortequenne. — Tortefontaine. Lieux consacrés à *Thor* ou *Teutatès*, dieu de la guerre.

Guines. — Guisy. — Wisques. — *Wiscum* Gui. On sait que les Gaulois honoraient le Gui, et ces trois endroits étaient voisins des forêts.

Sailly-en-Ostrevent. — *Saltus ad Ostrebantes.* L'Ostrevent, petite contrée du ci-devant Artois, tire son nom des Ostrebantes (Atrébates orientaux), dont le pays s'étendait, à ce que l'on croit, le long des rives de la Sensée, et comprenait ce qui forme maintenant les cantons de Marquion, d'Oisy et partie de ceux de Vitry, d'Hénin-Liétard et de Carvin.

Digitized by Google

Hanescamps. — *Hannonum campi.* La fondation de ce village est probablement due à des émigrans du Hainaut, *Hannones.*

Erin-sur-la-Ternoise. — Son nom signifie île de l'ouest, c'est celui de l'Irlande ; il est composé des mots galliques *in* île, *ears* et par contraction *er* ouest.

Isques. — *Isca.* C'est le nom d'un fleuve d'Angleterre, l'*Ex ;* ce village et le précédent seraient-ils des colonies de la Grande-Bretagne? cette hypothèse n'est pas dénuée de fondement, car les émigrations, dans ces tems reculés, étaient fréquentes et réciproques de nation à nation, et selon le témoignage des anciens géographes et des bardes dont la tradition nous a conservé les chants historiques, on retrouvait encore, au commencement du moyen âge, des traces de colonies belges dans l'Écosse et les îles voisines.

Senlis. — Senlecques. — *Sylvanectes.* C'était, avant J. César, le nom de la ville de Senlis et de son territoire.

Selles. — *Sala.* Ce nom commun aux diverses nations celtiques signifie maison. Si on préférait le traduire par *cella* loge, maison, il appartiendrait à la seconde époque

Digitized by Google

DEPUIS L'ÉTABLISSEMENT DES ROMAINS JUSQU'A L'INVASION DES FRANCS.

Le séjour des Romains dans le pays des Atrébates et des Morins y occasionna d'heureux changemens : on dessécha des marais, on défricha les terres ; les arts furent cultivés, et le commerce, facilité par les ports, les rivières, et surtout par les moyens de communication qui furent établis, (*) fit naître l'industrie et des mœurs moins féroces. Beaucoup de villages doivent au séjour des Romains, leur origine et leur dénomination ; et les étymologies, à cette époque, commencent à être un guide assez sûr.

Mercatel, *Mercurii templum.* — Bellone, *Bellonæ fanum.* — Fampoux, *Fanum pollucis.* — Vis, *Vis.* Lieu dédié à la force, divinité allégorique.

Dainville, *Dianæ villa.* — Houdain, *Hue*

(*) On retrouve encore plusieurs parties de ces belles voies romaines, construites par ordre d'Agrippa, sous le règne d'Auguste, et que l'on appelle communément chaussées *Brunehaut*, parce que cette reine les fit réparer. Une de ces chaussées, assez bien conservée, traverse diagonalement le département du S.-E. au N.-O. depuis les environs de Bapaume jusqu'au dessus de Tournehem, à quelques lieues de St.-Omer.

Digitized by Google

dianæ fanum. — Vendin, *Venatricis dianæ fanum.* Il y a plusieurs lieux de ce nom. — Nesle, *Neleis*, surnom de Diane. Tous endroits consacrés à cette déesse dont le culte dût être agréable à un peuple chasseur.

Famechon, *Herculis fanum.* La terminaison indique un des surnoms que les anciens donnaient à Hercule.

Orville, *Orionis villa* ou *Ori villa*, Orus surnom d'Apollon. — Hulluc, *Ulii lucus.* Bois consacré à Apollon *ulius* ou le salubre.

Pronville, *Pronaïæ villa.* Lieu dédié à Minerve *Pronaïa.* — Thélus, *Dei lucus.* — Averdoing, *Averruncent dii*, les dieux veuillent nous préserver, de *Averruncus*, divinité que l'on invoquait pour détourner les malheurs. — Izel, *Isidis fanum.* — Isbergue, *Mons isidis.* (*) — Divion, *Divium a divo.* Lieu consacré à quelque divinité.

(*) Le culte d'Isis fut apporté de Rome dans les Gaules vers le deuxième siècle de notre ère. Par les vestiges qu'on en a retrouvés il paraît qu'il y prit autant de faveur qu'à Rome même où le temple de cette déesse fut abattu et relevé huit fois en 400 ans, et finit par occasionner la solitude des autels des dieux indigènes qui étaient alors si négligés, que selon Properce, l'araignée y filait paisiblement sa toile, « *Velavit aranea fanum.* »

Digitized by Google

Je n'ai pas trouvé d'autres noms dont l'étymologie ait des rapports certains avec le culte introduit par les Romains; je passe maintenant à ceux résultant de leur régime politique.

Coulogne (Boulonnais), *Colonia*. — Condette, *Condita*. — Rombly, *Roma polis*. Il y a deux villages de ce nom, l'un près d'Étaples, et l'autre au-dessus de Béthune.

Étrun, au confluent du Gy avec la Scarpe. — Hestrus, au nord de St.-Pol, dérivent comme Étaires, petite ville du département du Nord, de *Hœteria*, compagnie étrangère. — Eterpigny, *Exterum pignus*, ôtage étranger. — Conchy, *Concio*, assemblée. — Conchil-le-Temple, *Concio ad templum*, réunion au temple.

Ces différens établissemens disséminés sur tous les points du territoire étaient des colonies ou plutôt des cantonnemens permanens destinés à

---

lib. 2, eleg. 5. Au reste cette divinité égyptienne eut des adorateurs dans la plus grande partie de l'Europe alors connue, à cause de l'engouement des peuples pour les mystères; la tradition rapporte qu'elle eut à Arras un temple sur l'emplacement de l'Hôtel-Dieu. La rue *des Bouchers de Cité* en a longtems retenu le nom de rue d'Isis.

Digitized by Google

contenir l'humeur inquiète des naturels du pays, qui avaient, au rapport des historiens, beaucoup de penchant à la révolte.

Angres, de *Angaria*, poste, ou de *Angarius*, maître de poste. On peut conclure de ce nom qu'une poste était établie en cet endroit sous les empereurs. (*)

Amplier, *Ampliatus pagus*. Village agrandi. — Mainil. — Mesnil. — *Manile de maneo*, (mauvaise latinité) pour *mœnia*, murs, et par extension, maison. — Haute-Mainil, *Alta Mœnia*. Penin, *Penates* de *penas*, mot peu usité, maison.

Les villages dont le nom se termine en ville, comme *Neuville*, et ceux en *Villers* et *Villiers*, comme *Villers*, *Fonquevillers*, *Longvilliers*, dont il existe un grand nombre dans ce département, dans la ci-devant Picardie et la Normandie, ont incontestablement pour la plûpart une origine

(*) L'origine des postes date d'une haute antiquité, car Xénophon (Cyropédie) rapporte que Cyrus fit bâtir des écuries à la distance de chaque journée de cheval, et y mit des chevaux pour le service des courriers. Leur établissement, en occident, ne remonte qu'au siècle d'Auguste. Des relais, uniquement destinés au service public, étaient établis dans toutes les provinces de l'empire du tems de Dioclétien.

Digitized by Google

romaine. Les premiers viennent de *villa*, maison de plaisance ou simplement métairie, et les autres de *villaris*, qui concerne la maison des champs. Ces métairies ont été le noyau de tous ces villages, et le corps du nom auquel est ajouté la terminaison résulte le plus souvent d'une circonstance accessoire purement locale.

Willerval, *Vallis villaris*. — Héripré, *Heri pratum*. — La Herlière, *Herilis villa*, maison du maître.

Escales, *Scalæ*, les échelles. Ce village a donné par la suite son nom à la ville de Calais, qui ne fut bâtie qu'en 1227.

Noms tirés de la situation en général ;

Adinfer, *Ad inferos*, ainsi nommé, parce qu'il se trouve à la descente de la vallée où le Cojeul prend sa source.—Assonval, *Vallis assonans*, vallée retentissante. — Avion, *Avia*, forêt ou lieux inaccessibles, sans chemins. — Barâtre, *Barathrum*, gouffre, est situé à la descente d'une vallée. — Bimont, *Bimons*. — Blangermont, *Blandus mons*. Beaumont. — Blangerval, *Blanda vallis*, agréable vallée. — Douchy, *Dulciacum*. — Diéval, *Diei vallis*, vallée du jour. — Fauquembergue, *Fauces montium*, défilé entre des montagnes.

Digitized by Google

— Gaudiempré, *Gaudiens pratum*, belle plaine. — Herly, *Heri lucus*, bois du maître. — Ligny, *à Ligno*, bois. — Lignereuil (diminutif), petit bois. — Montauban, *Mons albanus*, mont blanc; ainsi appellé de la nature de son sol calcaire. — Outreau, près Boulogne, *Ostrearium ab ostreâ*, parc à huîtres. — Mons, *Mons*.

Saudemont, *Saltus montis*, descente de la montagne. — Saulty, *Saltus*, bois. — Sailly. — L'étymologie de ce nom est différente selon les localités. Les villages ainsi nommés, qui se trouvent en plaine comme Sailly-au-Bois, doivent se traduire par *saltus;* ou *salictum*, saussaye; et ceux qui se trouvent près d'une rivière par *salientes*, jets d'eau.

Wail. — Wailly. — Wally, etc. *Vallis*, vallon.

Les noms qui suivent résultent de la situation des lieux près des rivières;

Acq. — Acquin. — Agnez. — Agnières. — Agny. — Aix. — Alquines. — Allouagne de *Agnio* ou *aqua*. — Ablain de *Abluere*, laver. — Ames. — Amettes. — Ham. — Hames de *Hamus*; hameçon. — Amblain, *Hamus blandus*. — Blangy. — Blinzel ou Blingel, *Blandum vadum*, gué

Digitized by Google

commode. — Blandecques. — Blequin, *Blandum aequor*, belle eau. — Brimeux, *à Brumâ*. — Bouc-cheuil, *Burgus uliginosus*, endroit marécageux. — Ecques. — Esquedeques. — Hezecques. — Westecques, *Œquor*. — Etaing, *Stagnum*. — Elnes ou Ennes. — Erny. — Hénin de *Enare*, traverser à la nage. — Guémappes, *Vadum ripæ*. — Gy, *Vadum*, petite rivière ainsi nommée, parce qu'elle est guéable depuis sa source jusqu'à son embouchure. (*) — Gauchin, *Gaudiens aquâ*, belle eau. — Eps de *Spargere*. — Locos, *Lotus* de *lavo*. — Loez, idem. — Lambres de *Lambere*, arroser. — Lugy, *Lusi vadum*, gué du bois.

Laventie, *Lavendria*. — Marœuil, *Mare uliginosum*, étang marécageux. — Palluel de *Palus*, petit marais. — Pelves, autrefois *Pelues*, marais; je doute, malgré la certitude de son étymologie, que ce village soit fort ancien; car tout porte à croire que la vallée de la Scarpe était, il y a huit à dix siècles, beaucoup plus profonde qu'au-

(*) Ce ruisseau est distant de quelques mètres du Mont-César sur lequel on voit des restes assez considérables d'un camp romain, que la tradition attribue aux légions de ce capitaine. J'ai écrit à ce sujet une dissertation qui est insérée dans les mémoires de la Société royale des antiquaires de France.

Digitized by Google

jourd'hui, et que les hauteurs qui la couronnent se sont dégradées et affaissées successivement depuis le défrichement des forêts qui les couvraient presqu'entièrement au midi. Il est encore plus probable que le bassin a été comblé par quelqu'inondation, ce qui le prouverait, c'est qu'on a trouvé dans les tourbières, de la partie méridionale entre Fampoux et Vitry, à une profondeur de six à sept mètres, des vases de terre d'une forme antique, tels que de petites amphores et des lacrymatoires, ainsi que des ossemens d'animaux, des pièces de bois de charpente et même des arbres entiers, devenus noirs comme de l'ébène et d'une dureté excessive. Il n'est pas rare de trouver encore de ces objets dans le fond des tourbières. On me pardonnera cette digression étrangère à mon sujet parce qu'elle intéresse sous le rapport de la géologie.

Preures, *Proræa, à prard*, proüe.

Noms tirés de l'économie rurale et des arts;

Aubrometz, *Ubera messis*, riche moisson ou jardin fertile. — Avesnes, *Avenæ*. Il y a plusieurs villages de ce nom. — Haravesne, *Arare avenam*. — Haute-Avesne, *Alta avena*. Il y eut là au moyen âge une commanderie de templiers dont on voit encore des ruines.

Digitized by Google

Bours. — Bouret. — Bus. — Buire, *Buris*, pièce d'une charrue, pour charrue. — Farbus, *Buridis faber*.

Grenay. — Grigny, *Granarium*, grange, grenier. Si ces étymologies sont exactes le village de Grenay, vu la stérilité de son sol, n'a pu être nommé ainsi que par Euphémisme. — Beuvrequin. — Beuvry. — Boffles. — Labeuvrière, *Bovilia*, bouveries. — Boiry, *Boarius*, qui concerne les bœufs. — Boileux. — Boyelles, *Buculus*, bouvier. — Bucquoy, *Bucostenum* ou *Bucetum*, lieux où l'on fait paître les bœufs. — Bouvignies, *Bovini ignis*, feu du bouvier. — Boyaval. — Boom ou Valhuon, *Vallis boum*, vallée des bœufs. Ces étymologies se trouvent encore confirmées par celle du nom de la petite ville d'Armentières (Nord), *Armentaria*, haras de chevaux ou de gros bétail.

Brebières de *Vervex*, brebis. — Ouve. — Houvain, *Ovinum septum*, parc de moutons. — Houvigneuil, *idem, diminutif*. — Vélu de *Vellus*, toison. — Vieil-Hesdin, (*Hœdinum*, qui concerne les chèvres). Cette ville, fondée en 302, a été détruite par ordre de Charles-Quint, en 1553, et n'est plus maintenant qu'un village. (La ville

Digitized by Google

actuelle d'Hesdin est moderne.) — Hesdigneuil, même origine et diminutif.

Pernes de *Perneo*, filer, ou de *Enare*, traverser à la nage. — Couin de *Covinus*, charriot de guerre. — Fillièvre, *Figlinæ faber*, fabrique de poterie de terre. — Le Corroy de *Corrigia*, courroye. — Lorgies, de *Lorica*, cuirasse.

Noms tirés du règne végétal;

Attin, *Atinia*, (espèce d'orme). — Canettemont, *a Canetto*, lieu planté de joncs. — Carency, à la source de Souchez, *Carectum*, lieu couvert de glayeuls, *Carex*. — Écout. — Escuires. — Esquières, *Esculetum*, lieu planté de hêtres. — Fruges, *Frugifer*, lieu abondant en fruits. — Fleurbaix, *Flos baccatus*. — Esclimeux, *Scolymus* chardon. — Herbelle, *Herbula*. — Hersin, *Ericeus ab erice*, bruyère. — Oignies, *Ononium ortie*. — Pommiers, *Pomarium*, verger. — Querquant, *Quercetum*, quesnaye. — Violaines, *Violarium*, lieu abondant en violettes. — Vimy. — Wamin. — Wimille. — Wismes, *Viminalia a vimine*, lieux plantés d'osiers. — Wirwignes, *Verbenarium a verbena*, verveine. Cette plante servait dans les cérémonies civiles et religieuses des Romains.

Digitized by Google

DEPUIS L'INVASION DES FRANCS, EN 400, JUSQU'AU DIXIÈME SIÈCLE.

Cette troisième époque, malgré les incursions fréquentes des Barbares, et les désastres qui en furent la suite, n'est guère moins riche que la précédente en établissemens de communes.

Lens, autrefois *Eleux*, dont un petit village voisin a retenu le nom. Un fait historique prouve son antiquité. L'an 446, Clodion, chef des Francs ripuaires, que quelques historiens appellent Roi de France, fut surpris et défait près de cette ville par Aëtius, général de Valentinien III, Empereur d'Occident, lorsqu'il célébrait les nôces d'un des principaux chefs de son armée. L'abbé Dubos (histoire de l'établissement des Francs dans les Gaules), prétend, je ne sais sur quelle autorité, que cette action a eu lieu près du Vieil-Hesdin. On croit qu'il y avait à Éleux une maison royale sous les princes Mérovingiens. (*)

(*) Les rois francs de la première race n'avaient pas de résidence fixe, ils habitaient souvent des maisons de plaisance qui n'étaient à proprement parler que des métairies, chef-lieu d'un domaine particulier, telles que celles d'Attigny-sur-l'Aisne; de Vaudreuil, près Rouen; Chelles, près Cambrai; Épinay-sur-Seine, etc. Cette coutume, au reste, est conforme aux mœurs et usages

Digitized by Google

Frenck, dans le Ponthieu, est probablement un cantonnement de Francs établi vers l'an 500, lorsque Cararic régnait sur les Morins.

Gauchin-Legal, *Gaudiens æqua*. Gall, mot celtique, veut dire étranger.

Audinghem. — Audembert. *Guerrier d'Odin*. Ces deux villages, si toutefois l'étymologie n'est pas fausse, devraient leur origine aux incursions des Normands que l'on sait avoir fait quelques établissemens dans le nord de la France.

Warlus. Du mot celtique *War*, guerre et *Lucus*, bois sacré. — Warluzel, même origine, diminutif.

Arleux, *Arlodium*. — Auchy, *Alciacum*. Auxi-le-Château, *Castrum alciacum*. — Oisy, *Œsiacum*. — Vitry, *Victoriacum*. — Aubigny, *Albiniacum* ou *Sancti albini fanum*.

Souchez, sur la rivière du même nom, autrefois fortifié. On voyait encore il y a vingt

---

des Francs, comme je le dirai ci-après. L'intendant de ces maisons est appellé par Grégoire de Tours, *Major Villæ*. Cette fonction a donné naissance, par la suite, à celle de maire du palais quand les rois eurent des villes de résidence.

Digitized by Google

ans des vestiges de ses fortifications. — Fleury, *Floriacum.*

Quierry-la-Motte, *Mont Thierry* ainsi nommé de Thierry II qui fut enterré à l'abbaye de St.-Vaast d'Arras. — Pas, *Fauces, id est portæ*, ainsi nommé à cause de sa situation entre des montagnes très-rapprochées. Ce bourg a eu autrefois le titre de ville.

St.-Omer. — Était connue dès le 6.me siècle sous le nom de *Sithieu.* Elle doit son nom moderne à St.-Omer, et son agrandissement à St.-Bertin qui y fonda un monastère.

Court. — C'est pendant les trois derniers siècles de l'établissement des Francs que l'on doit placer l'origine des villages dont le nom se termine en *court*, desquels il y a 72 dans le département, et dont il existe un très-grand nombre dans le Cambrésis, la Picardie et l'Isle-de-France. Les savans se sont partagés sur la signification de ce mot *court;* quelques-uns le font dériver de *Curia* Cour ou Siége de justice seigneuriale. Cette étymologie ne me paraît pas satisfaisante non plus que les autres qui ont été données à ce mot; car sous la 1.ere Race les terres concédées aux Leudes par le Prince n'étaient que des bénéfices personnels et amovibles :

Digitized by Google

aucun droit de justice n'y fut attaché que quand par la force des choses et les concessions arrachées à la faiblesse du gouvernement, les bénéfices devinrent inamovibles et héréditaires dans les familles des titulaires. Les justices seigneuriales ne furent définitivement établies qu'après le règne de Charles-le-Chauve, et furent démembrées de la juridiction et du ressort des ducs et des comtes, auxquels appartenait légalement l'administration de la justice. Le mot *court* ne vient donc pas de *Curia*; je crois en avoir trouvé la véritable acception. Les Francs étaient une nation sortie de la Germanie, or Tacite *de Moribus Germanorum*, cap. 16, dit: « Nullas Germanorum populis urbes habitari satis notum est; » ne pati quidem inter se junctas sedes. Colunt » discreti, ac diversi, ut fons, ut campus, ut » nemus placuit. Vicos locant non in nostrum » morem connexis ac cohærentibus ædificiis; » *suam quisque domum spatio circumdat*, sive » adversus casus ignis remedium, sive inscitiâ » ædificandi. » Le passage est clair et formel; l'espace qui environne la maison est justement la terminaison *court* qui vient de *cors*, *cortis*, enclos, enceinte; mot qui dans la basse latinité des chartres est changé en celui de *curtis*, qu'on retrouve dans *courtil* appellation usitée dans

Digitized by Google

les campagnes et qui signifie jardin enclos de murs ou de hayes. Les Francs après la conquête furent longtems à modifier leurs usages, et s'établirent chacun à leur convenance dans les terres vacantes ou les domaines concédés; leurs habitations isolées et encloses (*curtis*) furent le noyau de tous les villages dont il s'agit dans cette dissertation. (*)

Courcelles. — *Cortis cella*, loge ou maison de l'enclos.

La fondation des villages qui portent des noms patronymiques « *sancti* N.... *fanum* » au nombre de 30 environ, date du 7.ème au 9.ème siècle : si toute fois cette dénomination ne leur a pas fait perdre leur nom primitif, ce qu'il est maintenant presqu'impossible de constater.

Lapugnoy autrefois Ecques Pugnoy. — *Aquæ pugnæ*, rivière du combat. — Beugny autrefois Bugny de *Pugna*. — Beugniatre *Pugnæ atrum*, cimetière du combat. — Atre vient de *Atrium*

(*) La maison et l'enclos qui en dépend était la seule propriété des Francs; et selon le titre 62 du *pactus legis salicæ* était le partage exclusif des enfans mâles et ne sortait pas de la famille. De là est venu le mot manoir de *manere* rester.

Digitized by Google

cour, ou de *Atrum* foyer, feu, et par extension maison. — Souastre, *Sub atrum*. Les cimetières ont été longtems appelés Atres, du mot *Ater atra* noir. Cette acception a été prise originairement dans le sens figuré. *Atra terra*, terre funeste, terre de deuil.

Sars. — Essart. — Lesart. — Ransart. — Béthonsart. — Sarton, et autres. Tous ces noms sont dérivés de *exartus*, *exartum*, *essartum*, *sartum*, terre défrichée, forêt coupée, ou de *exaro* labourer. — Delette, *Deleta villa*, rasée, ruinée. — Favreuil de *favilla*, flamme, étincelle, cendres. — Sapignies, *Cæsus igni*, détruit par le feu. Probablement ces villages ayant été ruinés par les guerres qui ont si longtems désolé la province en ont perdu leur nom primitif; et les établissemens qui leur ont succédé ont pris leur nouveau nom de ces désastres mêmes.

L'ancien petit canton d'Arrouaise, près Bapaume, tire son nom de *arrosa* (du verbe *arrodere*) terre razée, ruinée.

DEPUIS L'AN 900 JUSQU'A L'AN 1200.

Marck (Calaisis). Ce mot signifie frontière, que l'on a appellé marches jusqu'au 16.ème siècle.

Digitized by Google

Ce village était alors frontière du côté de la Flandre.

Marquion, village alors frontière du côté du Cambrésis. — Marquise (Boulonnais). Ces deux noms viennent de *Marchio* (basse latinité). Marquis, officier préposé à la garde des marches ou frontières. Cette qualification, aujourd'hui un vain titre, était alors un emploi effectif. — Bailleul (plusieurs villages de ce nom) *à ballivio* bailli. — Bailleulmont. — Bailleulval, même origine. Ces noms caractérisent cette époque où les seigneurs déjà las d'exercer le plus beau de leurs priviléges, la justice, en déléguèrent l'administration à des officiers subalternes.

Capelle (et ses dérivés) *Sacellum*, petit temple. — Vieil-Moutier, *Vetus monasterium*.

L'origine des villages suivans qui tirent leur nom de quelques circonstances locales résultant du défrichement des forêts, est due, je crois, aux travaux agricoles des moines.

Carvin, *Carpinetum*, lieu planté de charmes. — Cérisy, *Cerasonte a Cerasis*, lieu planté de cérisiers. — Crecques. — Créquy, tirent leur nom du vieux mot Créquier, *Prunus sylvestris*,

Digitized by Google

prunier sauvage. — Epinoy. — L'Epine, *spinetum*, lieu planté d'épines. — Fresnes. — Fresnoy, *fraxinetum*, lieu planté de frênes. — Le Quesnoy. — Rouvroy, *Quercetum*, Quesnaye. — Rougefaye, *Rubra fagus*, faîne rouge. — Saulsoy, *salictum*, saufsaye. — Thilloy ou Tilloy. — Tilly, *tiliacetum*, lieu planté de tilleuls.

Ces noms et ceux du même genre repris à la fin de la seconde et de la troisième époque établissent d'une manière positive une grande partie de l'ancienne statistique forestière du département.

Estrées ou Etrées. — Ce nom commun à quelques villages d'Artois et pays voisins a été l'objet de recherches vaines, parce que l'on a voulu généraliser son étymologie. Il peut selon moi se traduire sûrement par *extra* hors, au-delà, par *exterior* extérieur, ou par *extraneus* étranger, en ayant égard aux diverses circonstances qui peuvent différencier l'application du mot. Par exemple la rue de St.-Jean-en-Lestrée, à Arras, étant située hors des murs de la Cité qui regardaient la ville, le mot en Lestrée signifiait indifféremment *ad exteriorem* ou *extra muros*. — Etrée-Wamin, *extra viminalia*. — Estrée-Cauchy, *extrà calcarium*. — Sauchy-Lestrées, *salictum extraneum*.

Digitized by Google

La Cauchie, *calcarium* chaufour. — Cauchy-à-la-Tour, même origine. — Sauchy-Cauchy, *salictum calcarii*. — Acheville. — Achiet, tireraient-ils leurs noms du vieux mot *achier*, lieu où l'on place les ruches d'abeilles? — Beaurains, *rain* ou *rainceau* vieux mot qui veut dire branche d'arbre, lisière d'un bois. — Beaumetz, *beau jardin*, le mot *metz* signifiait autrefois jardin, il est dérivé de *meto* cueillir, moissonner. — Metz-en-Couture; couture *cultura* signifiait un grand champ cultivé. Ce mot conserve encore la même acception dans les campagnes. — La Couture, *idem*. — Couturelle, *idem*, diminutif. — Berneville, *baronis villa*, maison du baron, de *Ber* mot gaulois qui signifiait seigneur, d'où l'on a dit bernage pour *baronagium* baronnage. — Barly, *baronis lucus*. — Campagne, *campania*. Cambrin. — Camiers, de *camera*, voûte d'un pont.

Duisans : ce mot vient probablement du verbe inusité *duire*, convenir, être agréable. — Halloy, *allodium* aleu. — Fief, de *fœdus* ou *fides*. — Puisieux, nommé *Pusiau* par Beaumanoir dans l'ancienne coûtume de Picardie. — Croix. — Croisette. — Croisille, de *Crux*. — Bapaume était au 11.ème siècle un château fort. — Béthune n'est guères connue que depuis le 11.ème siècle. —

Digitized by Google

Vaux. — Trois-Vaux. — Beauvois. — Beauvoir. — Belval. — Beaufort. — Fortel. — Neufchâtel. — Beaumont. — Maisoncelle, anciens villages dont le nom n'a pas besoin de commentaire.

Je borne ici ces recherches ; la première époque comprend 22 communes, la seconde 197, la troisième 138, la dernière 61 ; au total 418. Il en reste encore plus de 400 dont je n'ai pu découvrir l'origine, ou qui m'ont paru plus modernes que le douzième siècle, terme de mes investigations. Sans doute il en est beaucoup dans le nombre qui remontent à une plus haute antiquité, mais la nomenclature d'une quantité de villages, surtout des arrondissemens de Boulogne, St.-Omer et Béthune, m'a offert des difficultés insurmontables par le mélange des racines celtiques avec les terminaisons de plusieurs idiômes, avec lesquels je ne suis point familiarisé.

Je termine par quelques réflexions sur les étymologies en général, afin de justifier celles qui pourraient paraître forcées ou hasardées dans cet ouvrage. Les seules choses qui peuvent guider sûrement l'étymologiste sont, le génie des langues, leurs rapports entre elles, les altérations et changemens qu'elles ont subies aux diverses époques de la civilisation, la relation des

Digitized by Google

noms avec les localités, les circonstances politiques, etc., et il ne faut pas craindre de remonter aux sources les plus éloignées pour y puiser les connaissances que l'on recherche. Cette étude pénible ne conduit pas toujours à la vérité, et bien des origines sont fausses par la raison que des noms qui sont homonymes dans des langues différentes n'ont souvent aucune synonimie; et l'on tomberait dans d'étranges erreurs si l'on n'y prenait pas garde.

Les langues, lors de leur corruption par quelque cause que ce soit et notamment par leur mélange avec des idiômes étrangers, n'ont plus rien de fixe pour l'arrangement des lettres et l'orthographe des mots. Il en est de même lorsque le langage n'est pas encore fixé. Ceci explique les différences que l'on peut remarquer entre les noms tels qu'on les prononce et qu'on les écrit, et la racine de ces mêmes noms qui apprend comment ils ont été composés et formés dans le principe.

Digitized by Google

NOTICE

SUR LES LYCOPERDON

DE LINNÉ,

ET SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE DE CARPOBOLUS, MICH.,

GENRE A AJOUTER A LA FLORE FRANÇAISE,

Par J. B. H. J. DESMAZIÈRES, *Membre correspondant.*

DEPUIS que l'immortel Linné a publié la vingt-quatrième classe de son système, ou sa cryptogamie, il s'est opéré une révolution totale dans la manière d'envisager les productions qu'elle renferme. C'est aux travaux de Bulliard, de Persoon, et de quelques autres savans distingués, que nous sommes redevables de l'heureuse innovation survenue dans l'étude de cette grande branche du règne végétal. Jusqu'à lors, le respect que l'on portait à celui qui avait longtems tenu le sceptre de la science ne permettait point que l'on réfléchit sur plusieurs parties de ses ouvrages laissées défectueuses; on suivait très-

Digitized by Google

exactement les routes qu'il avait tracées sans ôser jamais s'en écarter. Mais enfin, en rendant à Linné tous les honneurs qui lui sont dûs, et sans enlever aucun fleuron de sa couronne, quelques botanistes, doués d'un coup-d'œil prompt et juste, de cette activité d'esprit qui ne connaît point le repos tant qu'il reste quelque chose à observer ou à découvrir, sentirent que l'on peut encore perfectionner, en retouchant ou réformant plusieurs groupes créés par le naturaliste suédois, et qu'il ne put tout voir ni tout décrire, puisqu'il aborda toutes les parties de l'histoire naturelle qu'il sut peindre à grands traits, éclairé du flambeau de son génie.

On aura une idée des bouleversemens survenus dans la cryptogamie du *species plantarum*, si l'on considère seulement une des familles de cette classe, les *Fungus*. Cet ouvrage les réunit en dix genres, et l'on en compte à présent soixante et dix environ, selon les méthodes. Les genres adoptés ou formés par Linné étaient bien éloignés de pouvoir satisfaire pour ranger naturellement toutes les espèces observées depuis peu, et bien insuffisans même pour toutes celles qu'il y a décrites, entassées, pour ainsi dire, les uns sur les autres quoique d'une organisation très-différente. Les *Lycoperdon* nous en offrent un

Digitized by Google

exemple frappant : les caractères de ce genre, conservés par Batsch, Bolton, Schœffer, Jussieu, Bulliard, Ventenat, les consistaient en *un péridium membraneux ou coriace, globuleux ou pyriforme, sessile ou stipité, lisse ou rugueux, nu ou entouré d'une sorte de volve s'ouvrant en étoile, d'abord charnu et solide intérieurement, ensuite creux et vide, après avoir lancé, par une ouverture plus ou moins régulière qui se fait ordinairement à son sommet, une poussière séminale très-abondante, verdâtre, pourpre ou noirâtre, et entremêlée de filamens.*

Il est facile de s'appercevoir qu'une organisation aussi variée pouvait présenter une série de caractères propres à établir, non-seulement de nouveaux genres, mais encore plusieurs ordres naturels, et que diverses espèces que l'on fit entrer dans les *Lycoperdon* (*Lyc. epidendrum*, *Lyc. Carpobolus*, Lin., etc.), n'en avaient pas même le caractère le plus essentiel, consistant dans la substance interne charnue et solide, qui se transforme ensuite en une poussière abondante entremêlée de filamens.

Deux ordres, renfermant ensemble trente-un genres, résultat d'observations successives et plus exactes, ont été présentés, en 1801, par

Digitized by Google

M.r Persoon dans son *Synopsis fungorum*, comme les cadres dans lesquels les *Lycoperdon* de Linné et de ses imitateurs pouvaient trouver assez naturellement leur place. Dans ses sarcocarpes, c'est-à-dire, dans les angiocarpes charnus et pleins, plusieurs espèces ont fait partie des genres *tuber* et *sphærobolus* *, et dans les dermatocarpes, c'est-à-dire, dans les angiocarpes membraneux, coriaces ou valus, remplis de poussière intérieurement, toutes les autres se sont distribuées dans les genres *Battarea Geastrum*. *Bovista*, *Tulostoma*, *Lycoperdon*, *Scleroderma*, *Lycogala*, *Diderma*, *Physarum*, *Trichia*, *Onygena*, *Uredo*, *Œcidium*, *etc.* Le *Lycoperdon radiatum* (Lin:) a été même rejeté dans les Gymnocarpes hyménothèques, sous le nom de *Peziza radiata*; mais Tode, avec raison, en éloignant ce petit champignon des *Lycoperdon*, n'avait pas voulu le réunir au genre *Peziza*, et l'avait décrit, dès l'année 1790, comme un *Sphærobolus* (*Sph. Rosaceus*), genre dans lequel il ne peut pas encore être placé. Enfin, le savant Mycologue, cité plus haut, a reconnu depuis la publication de son *Synopsis fungorum*, que

* Le genre *Sphærobolus*, Tode et Persoon, est le même que celui que j'appelle *Carpobolus*.

Digitized by Google

cette production, et quelques autres, non moins singulières, devaient former un genre particulier qu'il a nommé *Stictis*, distingué des *Peziza* par les caractères suivans : « *Coriaceo membranacea,* » *capulæ formis, sicca, ligno immersa, limbo* » *prominente aut absoluto* ». (myc. œurop.)

Malgré toutes ses réformes, utiles sans doute, on sentira facilement que chacun des deux ordres dont il est ici question présente encore des caractères divers trop importans pour ne pas être susceptibles de sous-divisions, ou plutôt pour être conservés tels qu'ils ont été présentés. Dans les Sarcocarpes, par exemple, l'organisation des *Scterotium* et des *Tuber* est tout-à-fait différente de celle des autres genres de cet ordre. Ces fongosités sont uniquement formées d'une chair solide et compacte dans laquelle les graines sont répandues ; cette chair, dans le genre *Tuber*, paraît comme marbrée par la présence des veines dirigées en divers sens ; dans le genre *Sclerotium* elle est homogène et revêtue d'une écorce dure. Dans les trois autres genres sarcocarpiens au contraire, c'est-à-dire, dans les genres *Pilobolus, Thelebolus* et *Sphærobolus,* les graines sont bien aussi réunies en un corps charnu, mais toutes les parties de ces cryptozames n'ont point cette consistance, et les

Digitized by Google

plus extérieures présentent les enveloppes membranacées des dermatocarpes. Les membranes s'écartent ou s'entrouvrent même comme dans ce troisième ordre avec lequel ces fungus anomaux ont les plus grands rapports. D'un autre côté, la présence ou l'absence des enveloppes séminifères dans les dermatocarpes offre un caractère majeur qui ne permet pas de réunir en un seul groupe les productions très-nombreuses comprises dans cet ordre.

D'après ces considérations, et quelques autres qu'il n'entre pas dans le plan que je me suis proposé de développer ici, je pense qu'il serait plus conforme aux principes d'une bonne classification d'établir quatre ordres dans lesquels viendraient se ranger plus naturellement les espèces du genre *Lycoperdon* de Linné, ainsi que tous les genres des deux ordres dont je viens de parler.

Le 1.er ordre aurait pour caractères : *graines ou capsules se présentant sous la forme de poussière extrêmement fine non entremêlée de filamens, toujours dépourvues d'enveloppe propre ou peridium, mais le plus souvent recouvertes ou entourées par l'épiderme des plantes sous lequel naissent la plûpart de ces champignons parasites*, les deux genres *Puccinia* et *Uredo*

Digitized by Google

le formeraient en entier. Le genre *Bullaria* de M.r de Candolle trouverait ici sa place, s'il était utile de le conserver, mais il est évident que l'espèce unique qui le compose ne peut être séparée des *Puccinia* dont elle ne se distingue que par la station bien insuffisante pour former seule un caractère générique. Cet ordre serait très-bien placé en tête des Sarcocarpes, pour offrir un passage naturel aux Gymnocarpes, dans une méthode qui commencerait par cette dernière classe.

Le 2.e ordre réunirait les champignons à *graines ou capsules très-nombreuses, souvent entremêlées de filamens, et se présentant toujours, dans le parfait développement, sous la forme de poussière fine et très-abondante renfermée dans un réceptacle ou peridium, composé de membranes simples ou doubles et de formes ou de consistances diverses, mais faisant toujours partie de la plante même.* Cet ordre, assez nombreux et susceptible de bonnes divisions, commencerait par les genres *Æcidium*, * *Rastelia* et *Peridermium*, Link, pré-

* Quelques naturalistes, et particulièrement M.r A. Brongniart, pensent que le peridium des *Æcidium* est uniquement formé par l'épiderme soulevé de la feuille, lequel, en s'épaississant, forme autour des capsules une

Digitized by Google

sentant un passage naturel des *Uredo* du 1.er ordre à celui-ci, qui renfermerait encore tous les autres genres dermatocarpiens auxquels il faudrait encore ajouter les *Pisolethus* de l'auteur que je viens de citer.

Le 3.e ordre serait composé des trois derniers genres des Sarcocarpes, c'est-à-dire, des *Pilobolus*, *Thelebolus* et *Spœrobolus*, auxquels viendrait se réunir le genre *Cyathus* sous les caractères suivans : *graines ou capsules constamment amassées en un corpuscule charnu, sphérique ou lentiforme*, (vesicula seminifera de Tode et de Persoon) *porté ou enveloppé par un receptacle ou peridium membranacé de formes ou de consistances diverses.*

Enfin, le 4.e ordre pourrait être défini : *graines ou capsules souvent presque inapercevables*,

---

sorte de cupule charnue ou membraneuse. Des observations microscopiques qui me sont propres ne m'ont pas conduit à partager cette opinion, parce que je n'ai pu reconnaître dans ce peridium, toujours d'une couleur différente de celle de la feuille, l'organisation anatomique de son épiderme mince et diaphane que l'on retrouve encore très-visiblement en cet état dans les genres *Puccinia* et *Uredo*. D'ailleurs, quelque soit la manière de considérer l'enveloppe de capsules dans les *Æcidium*, ce genre devra toujours être placé entre les *Uredo* et les véritables *Lycoperdonées*.

Digitized by Google

éparses dans une masse charnue et solide composant la plante entière qui est quelquefois revêtue d'une écorce noire et dure. C'est ici que les *Sclerotium* et les *Tuber* trouveraient leur place. Les prolongemens filamenteux des *Erysiphe* et des *Rhizoctoma* rejettent ces genres dans un ordre voisin de celui qui renferme les *Bissus*.

Mon but n'étant pas de présenter actuellement une nouvelle distribution des champignons, je n'ai pas voulu créer des noms particuliers pour désigner les groupes que je viens de signaler. D'ailleurs, ces observations ne doivent être considérées que comme une portion de l'ébauche d'un travail complet que je prépare sur cet objet. Je ne les étendrai pas davantage, peut-être les trouvera-t-on déjà trop longues ou déplacées; cependant je les ai cru nécessaires pour faire ressortir plus distinctement les caractères du 3.e ordre dans lequel se trouve le genre qui va m'occuper, c'est-à-dire, le genre *Carpobolus* encore peu connu parce qu'il n'a pu être observé que par un très-petit nombre de botanistes.

Ce troisième ordre, ainsi que je l'ai dit plus haut, est composé des genres *Cyathus, Pilobolus, Thelebolus* et *Carpobolus* (*Sphœrobolus Pers.*) Je caractérise ce dernier : *graines amassées en un*

Digitized by Google

seul corpuscule charnu, sphérique et sessile, enveloppé d'une volve membraneuse, très-mince et fugace, entourée elle-même par un peridium ou sac extérieur globuleux et épais qui, dans le parfait développement, se divise au sommet en plusieurs dents droites ou ouvertes en étoiles.

Il se distingue parfaitement bien du genre *Cyathus* en ce que dans celui-ci les graines sont dans une même coupe amassées en *plusieurs corpuscules pédicellés et lentiformes;* des genres *Pilobolus* et *Thelebolus* par la conformation du réceptacle: dans les *Pilobolus* c'est un pédicelle grêle et hydrophone, c'est-à-dire, se terminant par une vésicule pleine d'eau, surmontée du corps charnu *; dans les *Thelebolus* ce réceptacle n'est, comme dans la *Trichia*, qu'une membrane mince, étendue et commune à plusieurs individus sessiles, globuleux, ouverts au sommet en un orifice arrondi et entier. Le genre *Carpobolus* au premier coup-d'œil, paraît aussi très-voisin

* La place de ce petit fungus très-curieux, que Scopoli nous a fait connaître le premier sous le nom de *Mucor obliquus* (Fl. carn. t. 2 p. 494.) ne me paraît pas encore bien déterminée: il s'éloigne des autres genres de l'ordre par la forme bizarre de son réceptacle, et sur-tout par le corps charnu non enveloppé mais simplement supporté par cet organe.

Digitized by Google

des *Geastrum*, c'est absolument la même structure, mais il en diffère essentiellement par la substance interne qui, dans ceux-ci, se convertit en une poussière séminale, abondante et dispersible entremêlée de quelques filamens.

C'est à Micheli, qui en 1729 publia ses *nova plantarum genera*, que nous devons la première connaissance du genre qui m'occupe. Dans cet ouvrage profond et étonnant, qui répandit tant de lumière sur l'histoire des champignons, il lui donne le nom de *Carpobolus*, de deux mots grecs qui signifient *fruit* et *je jette, je lance*, (fungus qui lance son fruit). Quoiqu'il fut très-bien caractérisé par ce botaniste, Linné crut que l'espèce unique qu'il renfermait devait être réunie aux *Lycoperdon*, et il la décrivit dans son *species plantarum* sous le nom de *Lyc Carpobolus*. A son exemple, Haller, Batsch, Sowerby et OEder, partagèrent la même erreur et commirent la même faute ; cependant, dès l'année 1763, Adanson dans ses *familles des plantes*, puis Willdenow dans sa *flora berolinensis* publiée en 1787, rétablirent le genre *Carpobolus* de Micheli. On regrette que Tode qui observa avec tant de soins les petites fongosités qui croissent dans le duché de Mecklembourg, en reconnaissant l'existence de ce genre, lui imposa, sans raison, le nom de

Digitized by Google

Sphærobolus consacré à son tour par Gmelin dans son *Systema naturæ*, et par Persoon dans son *Synopsis fungorum*. Ce nom, tiré aussi de deux mots grecs qui signifient *sphère, je lance*, ou, si l'on veut *jet de sphère*, est sans doute, quoiqu'en ait dit Tode, moins expressif que le premier; je ne l'adopterai donc point. Faire revivre le nom créé par Micheli est une justice que tout homme impartial aimera à rendre à ce savant célèbre, et si l'on veut éviter une partie de la confusion qui menace les sciences naturelles, et sur-tout la botanique, il faut absolument établir en principe que lorsqu'un nom a été imposé à un être quelconque, on doit religieusement le maintenir, dès qu'il n'est ni ridicule ni barbare, dès qu'il ne donne pas une idée fausse de cet être; c'est un titre sacré que personne n'a le droit d'anéantir.

Les auteurs que je viens de mentionner sont les seuls, je crois, qui aient parlé de la *Carpobole*; quelques uns d'entre eux ne l'ont pas même vue, et n'ont pu conséquemment ajouter aux descriptions qu'en avaient donné leurs prédécesseurs. Quoiqu'il en soit, cette petite cryptogame excitera la curiosité et fixera toujours l'attention des botanistes qui pourront la rencontrer par sa manière de lancer au loin ses semences réunies sous la forme de petite bombe. Le savant professeur de

Digitized by Google

Ehrence, que j'ai cité, ajoute à sa description. « *Dùm generis hujus plantas perlustraremus* » *plura olim ligni marcidi frustula carpobolis* » *onusta. Arcula lignea ulnam longa, dimidiam* » *vero lata, atque alta inclusimus, ea vero in* » *cubiculo nostro deposità, nocte insequente non* » *aliter ac talitro percussa crebarrimè insonuit.* » *Reperti deindè manè fructus operculo, vel pa-* » *rieti undique adhærentes* ». Ce bruit entendu par Micheli, et qu'il compare à celui que produit une chiquenaude, est vraiment bien extraordinaire dans un aussi petit être ; et l'on aurait peine à croire au merveilleux de cette histoire, si elle n'était pas rapportée par un observateur aussi exact et aussi sincère.

Le genre *Carpobolus* n'est composé jusqu'à présent que de deux espèces : la première est nommée *Lycoperdon Carpobolus* par Linné et *Sphærobolus Stellatus* par Tode ; la seconde que je nomme *Carpobolus Cyclophorus* (de deux mots grecs, *cercle* et *je porte*), n'a pas encore été décrite ; je l'ai trouvée, ainsi que l'autre, dans les environs de Lille ; voici ses caractères :

Carpobole porte-cercle. Carpobolus cyclophorus, N.

Elle se présente sous la forme d'une petite

Digitized by Google

boule de trois à quatre millimètres de diamètre. Sa première enveloppe, d'une couleur fauve, est épaisse, charnue, légèrement velue en dehors (vue à la loupe), arrondie à la base, et fendue au sommet en six, quelquefois sept ou huit divisions dentiformes. Elle renferme une membrane ou volve fort mince, blanche, sphérique, marquée horizontalement et dans son milieu d'un grand cercle d'un rouge orangé très-vif; cette membrane se crève dans le parfait développement, se replie ensuite sur elle-même, puis disparaît. En s'ouvrant, elle a livré passage au corpuscule charnu, formé par la réunion des semences sous la forme d'une très-petite vésicule ronde et brune. Cette espèce croît sur la paille humide, je l'ai rencontrée en automne dans les bois de Verlinghem. Observée chez moi pendant quelques jours, elle m'a présenté une propriété hygrométrique assez remarquable, en resserrant très-sensiblement les divisions de sa première enveloppe quand l'air était sec, et les étendant lorsqu'il était chargé d'humidité. J'ai pu saisir aussi l'instant favorable où l'enveloppe, se retournant avec élasticité, projette au loin le globule qu'elle renferme comme une bombe qui sort de son mortier. Les fruits une fois lancés au dehors, la plante abandonne sa forme convexe et s'affaisse en perdant la moitié de son volume.

Digitized by Google

La *Carpobole étoilée* diffère principalement de cette espèce par sa grandeur, sa forme plus allongée, ses divisions plus courtes et plus larges, et surtout par l'absence de la ceinture rouge; j'ajoute que sa station n'est pas la même : elle croît sur les étocs, les charpentes à demi-pourries, et sur la sciure de bois humide dans laquelle elle est enfoncée; la *Carpobole porte-cercle*, au contraire, se trouve sur les chaumes des graminées.

Bulliard, qui a passé une partie de sa vie à l'étude des champignons, n'a pas connu les deux plantes que je viens de mentionner; elles n'ont point été décrites par M. de Candolle et devront être ajoutées à la flore française.

Digitized by Google

COUVERTURES

DE PAILLE INCOMBUSTIBLES,

Par M.r TILLETTE-MAUTORT.

LA Société d'Arras pour l'encouragement des sciences, lettres et arts a proposé pour l'un des sujets d'un concours qu'elle ouvrait pour l'année 1819, la solution de cette question : Quels sont les moyens les plus économiques de suppléer le chaume dans les couvertures des habitations rurales, ou, tout au moins, de faire disparaître les dangers et les inconvéniens de cette espèce de couverture ?

Je connaissais alors une sorte de couverture en paille qui donne la solution complette de ce problême, mais je ne connaissais pas encore de moyen assez facile de l'exécuter pour que je pusse le proposer. M. le comte Louis de Clermont-Tonnerre, Lieutenant-général des armées du Roi, Commandeur de l'Ordre royal et militaire de St.-Louis, mon beau-frère, avait vu, dans une contrée de l'empire Russe où, généralement, les maisons

Digitized by Google

sont couvertes en bois, un bourg entièrement détruit par les flammes où il ne restait que les maisons couvertes en chaume. Frappé de cette singularité il s'enquit de sa cause : il apprit que la paille qui couvrait ces maisons était imprégnée d'argile. Rendu, après un long exil, à sa patrie, où il avait tout perdu fors l'honneur, il se réfugia chez moi, à la campagne, il essaya d'y faire couvrir en paille un bâtiment de la manière qui lui avait été indiquée en Russie : il en vint à bout, mais par des moyens si difficiles qu'ils étaient impraticables dans l'usage ordinaire. En 1819 M. l'amiral Mardwinot, ministre d'état de l'empereur de Russie, vint le voir et passa quelques jours avec nous ; je le questionnai sur les couvertures de paille incombustible, il les connaissait beaucoup, il m'en fit l'éloge le plus complet sous tous les rapports, et il m'excita de la manière la plus pressante à tâcher de les introduire dans ce pays-ci; il m'indiqua en même tems une manière très-facile de les construire. L'avis d'un tel homme ne pouvait me laisser aucune incertitude. Aussitôt après son départ je fis démonter une couverture de chaume pour la faire reconstruire selon ses procédés; j'ai parfaitement réussi : il ne s'agit que de verser successivement sur chaque couche de paille placée et étendue de la manière ordinaire, de l'argile délayée

Digitized by Google

avec de l'eau; les couches de paille ne doivent avoir que la moitié de l'épaisseur des couvertures ordinaires, c'est-à-dire, environ 2 décimètres (7 à 8 pouces) et même un peu moins; plus épaisses il pourrait arriver que le mortier délayé ne les traversât pas bien entièrement et ne les collât pas bien sur les lattes ou verges qui les supportent, car la paille n'est pas attachée d'une autre manière, d'ailleurs l'expérience a prouvé que cette épaisseur suffit pour que les couvertures durent aussi longtems que la charpente qui les porte, et le surplus ne serait qu'une surcharge dangereuse. Il ne faut pas employer ces bâtons ou verges appelés ici ployons avec lesquels on fixe ordinairement, en les liant fortement par les deux bouts avec une hart, les brassées de paille qu'on appelle ici pamelles et, mieux dans d'autres endroits, javelles. Ces ployons seraient non seulement inutiles mais même nuisibles en ce qu'ils empêcheraient la parfaite adhésion qui doit exister dans toutes les parties de la couverture, tellement qu'elle ne forme qu'une masse compacte sans aucun vuide.

Quoique la fascine de paille sur laquelle on place la première couche de la couverture soit presqu'inataquable au feu, il ne laisse pas que d'être prudent de la rendre tout-à-fait incombustible en

Digitized by Google

la garnissant d'argile délayée en dedans et en dehors.

On peut employer indifféremment pour ces couvertures, la longue paille ou le chaume, mais la première couche doit toujours être de longue paille qu'on fixe aux lattes ou à la verge par une tresse de paille que tous les couvreurs savent faire; cette couche étant fixée, on l'arrose avec de l'argile délayée de manière qu'elle en soit bien imprégnée; on place ensuite la seconde couche, mais celle-ci n'a pas besoin d'être arrêtée par une tresse, on la contient suffisamment au moyen d'un lourd soliveau qu'on pose sur son extrêmité supérieure; ce soliveau long d'environ un mètre (3 pieds), est suspendu par le moyen d'une ficelle plus longue que lui, attachée à ses deux bouts et qui traverse un crochet mobile qu'on accroche à la latte ou verge supérieure; quand cette seconde couche est bien arrosée d'argile et suffisamment mastiquée avec le battoir comme dans les couvertures ordinaires, elle tient toute seule, on décroche le soliveau qu'on suspend plus haut pour être rapporté sur la nouvelle couche qu'on va placer, le crochet doit être immobile pour que le soliveau soit toujours couché horizontalement. Il serait absolument possible de se dispenser de la tresse pour soutenir la première couche de

Digitized by Google

paille ; en la soutenant de même par le soliveau jusqu'à ce qu'elle soit baignée d'argile. Plus court que la longue paille, le chaume se soutient seul sans le secours du soliveau.

Cette sorte de couverture est d'une extrême solidité : elle est également à l'épreuve du vent et du feu, et n'est jamais sujette à aucune autre réparation qu'à l'entretien du faîtage fait comme à l'ordinaire avec de la boue ou de l'argile très-grasse. J'ai fait démolir la première qui avait été faite ici cinq ans auparavant ; les chevrons et la verge se sont trouvés aussi frais et aussi blancs qu'au moment de la construction, ce qui prouve que l'humidité ne l'avait pas du tout pénétrée. Plusieurs essais faits publiquement devant M. le Préfet du département de la Somme, pour les allumer, ont prouvé leur incombustibilité absolue.

Les charpentes ordinaires suffisent ; j'ai fait établir, il y a deux ans, une pareille couverture sur une charpente vieille et très-faible qui résiste bien jusqu'aujourd'hui ; néanmoins, comme on ne peut pas se dissimuler que ces couvertures doivent être un peu plus pesantes, et comme elles doivent durer autant que la charpente, je conseillerais à ceux qui préparent des toits pour être ainsi couverts, de les renforcer un peu.

Digitized by Google

Aux premières couvertures de cette espèce que j'ai fait construire, deux ouvriers étaient employés pour faire le mortier et pour le porter aux couvreurs ; cette besogne pénible et coûteuse a été simplifiée et rendue facile par le moyen d'une machine fort simple qui n'est qu'une haute échelle double portée sur des roulettes, telles qu'on en employe dans les jardins et dans les parcs pour tondre les hautes palissades ; on pose horizontalement sur deux échelons une traverse de bois épaisse d'environ un décimètre (3 à 4 pouces), on dresse verticalement dans l'intérieur de l'échelle un mât haut de 8 à 9 mètres (24 à 27 pieds), le bout d'en haut passe entre les deux échelons les plus élevés, il doit y être serré de manière à tourner aisément mais sans ballotement ; pour cet effet on peut le contenir par des tasseaux attachés aux échelons, ou le faire passer à travers une lunette ouverte dans un morceau de planche qu'on attacherait aux échelons ; le gros bout ou le pied de ce mât taillé en pointe posé dans une coche ronde entaillée dans la traverse dont il a été parlé ci-devant et placée de manière que l'échelle étant posée horizontalement le mât soit vertical. Au haut de ce mât est fixé un bras de potence long d'environ 2 mètres (6 pieds), soutenu, selon l'usage, par un lien ; au bout de ce bras de potence est attachée une poulie qui sert à

Digitized by Google

élever le sceau rempli d'argile ; le couvreur, par le moyen d'une corde attachée près de la poulie, attire jusqu'à lui le sceau, en faisant tourner le mât sur son pivot. Cette machine facilite tellement le travail qu'un seul ouvrier, même une femme, suffit pour faire le mortier et en fournir le couvreur.

Cette manière de couvrir n'est pas plus dispendieuse que la manière ordinaire ; l'épargne de la moitié de la paille, des ployons et des harts compense amplement ce que coûte un manœuvre pour préparer le mortier et le servir au couvreur ; quant à celui-ci, débarrassé du travail de lier les ployons, il avance plus vite.

Comme les descriptions des machines même les plus simples, toujours assez claires pour ceux qui les connaissent, peuvent ne pas l'être pour ceux qui ne les connaissent pas, un croquis de celles employées pour la construction des couvertures de pailles incombustibles pourra en faciliter la construction ou donner des idées pour en imaginer une plus ingénieuse.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR

UNE TROMBE,

Par M. DESMARQUOIS, *Membre correspondant.*

Le six juillet 1822 le thermomètre était à treize degrés de Réaumur, il s'éleva vers le midi à 22.°, hauteurs égales à celles de la veille.

Le baromètre qui marquait 28 pouces 7 lignes, varia très-peu dans la journée; le vent était sud-ouest, aux girouettes les plus élevées; le tems était orageux dans l'éloignement, sur-tout à l'est; il l'était aussi au sud-ouest. Le tonnerre s'était fait entendre de ces deux points depuis deux heures du matin; à quatre heures quarante minutes le soleil avait franchi les nuages épais qui le couvraient à son lever.

Le vent soufflait dans des directions différentes; les nuages les plus élevés venaient du nord, ils étaient d'un blanc clair, et en lames prolongées: leur mouvement était presqu'insensible; d'autres

Digitized by Google

nuages passaient majestueusement au-dessous de ceux-ci, et à une distance marquée ; ils étaient beaucoup plus grands, et allaient du sud au nord ; le soleil par ses rayons donnait à leurs bords le plus bel aspect, du côté de l'orient ; leur base était noire, confondue avec l'horison, leur bord ouest soufré. Dans le même moment des parties nombreuses de nuages, qui semblaient s'être détachées des orages sud-est et ouest, traversaient la région la plus basse avec une rapidité étonnante.

Les nuages, les vents divergens n'exerçaient aucune influence sur la région habitée ; le tems était calme, on remarquait seulement des intervalles d'obscurité assez considérable. Les orages qui paraissaient se former de la jonction des nuages qui venaient du nord et du sud ; étaient bientôt éloignés par le vent sud-ouest, qui était alors dominant.

A une heure trois-quarts, un orage violent couvrait la ville de St.-Omer et ses environs ; le vent sud-ouest était impétueux. Plusieurs arbres furent cassés et déracinés ; une averse qui dura près de deux heures était accompagnée de grêlons et de glaçons du poids de deux à trois onces ; les éclairs et le tonnerre se faisaient remarquer

Digitized by Google

à St.-Omer et à Aire, ou plutôt dans un entour de quatre lieues du village d'Assonval ; l'obscurité fut égale à celle de deux heures après le coucher du soleil.

La foudre a brisé un arbre sur les fortifications de cette place ; on apprit le soir que le tems le plus affreux avait eu lieu à Aire; que beaucoup de vitres avait été cassées par les glaçons, et qu'une trombe avait exercé de grands ravages à Witternesse et à Lambres, villages situés à une demi-lieue de cette ville.

Je m'y transportai le lendemain et remontai la ligne que la trombe avait parcourue, afin d'y recueillir les renseignemens propres à satisfaire ma curiosité et de pouvoir en rendre compte (1).

Le six juillet, à une heure trente-cinq minutes de l'après-midi, dans la plaine d'Assonval, village

(1) M. Desmarquoy, docteur en médecine à St.-Omer, auteur du rapport qui précède, semble n'avoir pas suivi en sens contraire la ligne que le météore a parcourue depuis la propriété de Relingue, contre Lillers, appartenant à M. le comte de Foulers (point qui a reçu son dernier ricochet et le seul que j'aie examiné avec quelques soins), mais seulement de Lambres qui en est distant de deux lieues.

Digitized by Google

situé à six lieues sud-ouest de St.-Omer, six lieues sud-est de Boulogne (1), des laboureurs durent quitter leur charrue à cause de l'obscurité, et par la crainte d'un orage dont ils étaient menacés. Ils virent des nuages venant de différens points se rassembler avec précipitation au-dessus de la plaine qu'ils abandonnaient. Bientôt ces nuages n'en formèrent qu'un seul qui couvrait entièrement leur horison; ils apperçurent un moment après une vapeur épaisse d'une couleur de soufre en combustion qui descendait du nuage: elle formait un cône renversé, dont la nue faisait la base; la partie inférieure du cône qui descendait sur la terre, forma bientôt, en tournoyant avec une vitesse considérable, une masse oblongue de trente pieds environ; détachée du nuage elle s'éleva en faisant le bruit d'une bombe de gros calibre qui éclate, laissant sur la terre un enfoncement en forme de bassin de 20 à 25 pieds

(1) Le jour où cette trombe a ravagé le point des environs de Lillers qu'elle a touché, le tems était couvert et orageux; depuis le matin, le tonnerre se faisait faiblement entendre, mais rien n'annonçait un état extraordinaire de l'atmosphère; personne à Lillers n'observa le barromètre ni le thermomètre; on sait que les chaleurs de l'été de 1822 ont été excessives, la température du jour où apparut ce météore destructeur ne différait pas sensiblement de celle des jours précédens.

Digitized by Google

de circonférence et de 3 à 4 de profondeur à son milieu. A peine éloigné de cent pas de ce point de départ, et dirigeant sa route de l'ouest à l'est, la trombe franchit la haie d'un manoir amazé, y abat une grange, et donne à la maison plus solidement bâtie, une secousse que le fermier a comparée à celle d'un tremblement de terre. Elle avait, en franchissant la haie, déchiré et emporté la couronne des arbres les plus forts; vingt-cinq à trente étaient renversés et couchés en sens divers, de manière à prouver que la trombe faisait son chemin avec un mouvement de circonférence sur elle-même (1). D'autres arbres furent enlevés et accrochés ainsi que leurs couronnes, au sommet des plus grands arbres (de

(1) La marche de la trombe était tellement rapide et son passage paraissait tellement instantané qu'il aurait été difficile d'affirmer le sens dans lequel elle marchait. Sa direction ne s'est laissée reconnaître qu'au sens le plus allongé de ses dévastations. Les arbres étaient couchés en tous les sens, rien n'indiquait de quelle partie de l'horison était arrivée la force qui les avait renversés. Cependant si on rapproche les observations de M. Desmarquoy, de celles faites à Lilles, on en conclura que la distance de 10 à 12 lieues environ qui sépare la commune d'Assonval de celle de Lillers a été parcourue qu'en trois quarts d'heure ou une heure, et que la trombe marchait de l'ouest à l'est.

Digitized by Google

60 à 70 pieds de haut) (1), après ces premiers effets, la trombe a parcouru une distance de deux lieues sans toucher à la terre, emportant dans son épaisseur de très-grosses branches d'arbres qu'elle vomissait à droite et à gauche avec bruit, jusqu'à ce qu'arrivée à la pointe élevée du bois de Fauquembergue, elle y arracha de nouveau la tête de plusieurs arbres que l'on vit passer avec elle au-dessus du village de Vandonne situé au pied de la colline du côté est de la forêt.

Elle ne fit dans cette commune d'autre ravage que d'enlever un sycomore très-gros dans une prairie et qu'on a retrouvé à une distance de de 600 pas.

(1) A Relingue, terre considérablement plantée, un très-grand nombre de gros arbres, quoique plantés dans un sol léger et humide où ils devaient être facilement déracinés, furent brisés ou plutôt coupés à des hauteurs plus ou moins éloignées de terre. Dans une même rangée un ou plusieurs arbres étaient ainsi coupés ou renversés sans que ceux qui les touchaient immédiatement aient seulement perdu une feuille, ou bien un seul arbre était resté intact au milieu d'un abattis général. D'autres n'étaient que tordus et fendus dans leur longueur. On n'aperçut nulle part aucune trace de feu, non plus que dans les environs d'Aire. Il ne paraît pas qu'à Lillers le passage de la trombe ait été accompagné de grêle ni d'éclairs comme dans les environs de St.-Omer.

Digitized by Google

Continuant sa route à la manière d'un boulet qui frappe la terre et se relève, la trombe s'est portée au village d'Audinctun où elle a abattu la toiture de trois maisons et enlevé encore plusieurs arbres, entre autres, cinq ormes d'une très-grande hauteur, tous cinq sortant d'une même souche.

Au sortir de la vallée où sont situés ces deux derniers villages, la trombe s'éleva sur une montagne, dite de Capelle : plusieurs paysans qui y labouraient, examinaient avec effroi ce phénomène extraordinaire traverser leurs habitations : ils craignirent bientôt pour eux-mêmes, ils n'eurent que le tems de se coucher en se tenant fortement à leurs instrumens aratoires ; ils remarquèrent avec surprise que leurs chevaux étaient tristes et ne s'effrayaient pas ; le soc d'une charrue fut enfoncé dans la terre, assez fortement pour résister aux efforts de trois chevaux ; ils employèrent une pioche pour ne pas la casser.

Ce fut par ces laboureurs, placés sur cette montagne de manière à la voir arriver et continuer sa route, que je parvins à connaître à-peu-près sa forme, sa grandeur, et les élémens présumés qui pouvaient entrer dans sa composition. Sa forme était ovale, sa hauteur leur

Digitized by Google

parut de trente pieds environ ; son diamètre de vingt ; elle tournait dans sa marche de manière à présenter chacune de ses faces avec précipitation. Il sortait de tems en tems des globes de feu de son centre, souvent aussi des globes de vapeurs soufrées ; les uns et les autres rejettaient au loin des branches que le météore avait entrainées de très-loin. Le bruit qu'il faisait dans sa marche rapide, était semblable à celui d'une voiture pesante attelée de six chevaux courant au galop sur un chemin pavé ; on entendait aussi une explosion semblable à celle d'un fusil, à chaque sortie d'un globe de feu ou de vapeur.

Le vent qui était impétueux, y joignait un sifflement terrible. Sa marche continuait à être celle d'un obus ; après avoir déchiré la terre, emporté tout ce qui lui résistait, la trombe s'élevait au-dessus du sol, pour aller à une lieue, quelquefois à deux lieues de distance, recommencer ses ravages. C'est ainsi qu'en quittant le mont Capelle, la trombe, suivant toujours la même direction, a été enlever différentes meules de foin et beaucoup d'arbres à Erny-St.-Julien, distant d'une lieue de la montagne de ce village jusqu'à Witternesse. A une distance de trois lieues, la trombe ne fit aucun ravage marquant, on reconnut seulement à la montagne

Digitized by Google

qui sépare Erny d'Etrées-Blanche, un sillon de la largeur de 30 pas, qui détruisit quelques grains sur la longueur de trente arpents de terre placés au sommet, (1)

Elle s'est dirigée alors dans la vallée de Witternesse et Lambres pour y exercer de plus grands ravages ; le premier village composé de quarante maisons n'en conservait que huit intactes, trente-deux maisons avec leurs granges furent renversées, une énorme quantité d'arbres abattus, déchirés et emportés à une grande distance; on remarque dans ces deux villages, que les pignons et les murs des maisons furent couchés d'une manière divergente de dedans en dehors. A Lambres le désastre ne fut pas moins considérable ; en labourant la plaine qui sépare ces deux communes, distantes d'une demi-lieue, elle a détruit et enlevé tout ce qu'elle rencontrait ; plusieurs personnes distinguèrent parfaitement son mouvement de rotation sur elle-même, et sa couleur d'un brun soufré, qui dépendait d'un

(1) Dans les lieux où les arbres furent brisés et arrachés, les bâtimens renversés, les récoltes sur pied n'éprouvèrent aucun dommage, excepté entre Erny-St.-Julien et Etrées-Blanche que la trombe enleva quelques récoltes ; et c'est le seul point où cette circonstance s'est offerte à l'observation.

Digitized by Google

foyer ardent qui occupait son centre et d'où sortaient des éclats de vapeurs bitumineuses (expression des témoins) précédés d'une lumière instantanée. Ces vapeurs étaient en tout semblables à celles qui s'élèvent du bitume en combustion. Les arbres qui entouraient l'église de Lambres furent cassés et déracinés ; le mur et le toit de la maison du curé enlevés et dix-huit maisons, la plûpart bâties en briques, sapées à leurs fondemens, avec le phénomène extraordinaire de l'écartement des murs renversés en dehors; ce qui doit paraître plus extraordinaire c'est que personne n'a été victime de ce fléau, même dans ces deux derniers villages ; un seul habitant de Witternesse a été griévement blessé au bras par une poutrelle.

Après ce dernier désastre, la trombe parut se diviser ; une partie s'est dissipée dans les airs, l'autre qui ne paraissait plus qu'un nuage chassé par un vent impétueux, venant du nord-ouest, s'est portée sur Lillers, bourg à trois lieues de Lambres et a causé de grands dommages dans les prairies de M. de Foulers en y cassant et déracinant plus de deux cents arbres, les plus élevés des environs (1). Cette partie,

(1) A Relingue, les arbres seuls ont été atteints par

Digitized by Google

déjà affaiblie dans sa marche, s'est dissipée à son tour à trois heures de l'après-midi ; le tems était calme, le ciel presqu'entièrement découvert et le tonnerre, qui n'avait cessé de se faire entendre de tous les points de l'horison, a fini au même moment. La soirée et la nuit suivantes furent très-belles.

Ces météores, heureusement très-rares dans nos riches contrées, ont été peu remarqués jusqu'à ce jour, sans doute parce que ceux qui l'ont précédé ont eu une marche plus rapide, et que les maux et les ravages qu'ils ont produits ont été de peu d'importance ; ils ne sont cependant pas sans exemple, et j'en citerai deux, dont on a inséré l'histoire dans les observations météorologiques de ce département, imprimées en 1808 et en 1814.

---

la trombe, les bâtimens n'ont presque point souffert. La trombe a commencé à se faire sentir à la limite des propriétés de M. de Foulers, vers le village d'Ecquedecques, les a assaillies inopinément et traversées en entier sur une largeur de cent à deux cens pas ; elle était déjà dissipée pour ne plus reparaître avant d'être arrivée aux premières maisons de Lillers, qui ne sont pas à plus de dix minutes de chemin du principe de son invasion sur le point où la durée de son passage ne fut que de deux minutes environ.

Digitized by Google

Le premier était entièrement lumineux et en forme de globe, de la même grandeur que celle du soleil à son coucher, il eut lieu le 17 septembre 1787, à dix heures trente minutes du soir; sa direction fut du sud-ouest de Boulogne au nord-est; la lumière qu'il répandait dans sa marche a effrayé tous les habitans depuis Boulogne jusqu'à Tournai. Ce globe lumineux ne fit qu'une explosion à St.-Augustin, abbaye près de Thérouanne, la porte d'entrée fut arrachée, ses gonds jettés à cinquante pas, tout le fer qui lui appartenait fut aimanté, j'en conserve un morceau; le bruit de cette explosion fut égal à celui d'une bombe qui éclate; on pensait à Aire, éloigné de quatre lieues, que la poudrière d'Equerdes, près St.-Omer, avait fait explosion; le ciel était beau, le tems calme, le thermomètre de Réaumur marquait quatorze degrés, le baromètre vingt-neuf pouces. Je n'ai pu connaître ni son origine, ni sa terminaison.

Une autre trombe que j'ai pu remarquer en 1782, au mois de septembre, était une trombe d'eau, elle s'est formée au-dessus d'une vaste prairie, à vingt minutes d'Aire, à trois heures de l'après-midi; le ciel était orageux, les nuages qui se croisaient en tous sens se rassemblèrent en un seul point, on vit descendre de la nue,

Digitized by Google

avec précipitation, une vapeur légère qui s'épaissit bientôt en formant un cône, qui, un instant après s'être arrondi sur la terre, fut poussé par un coup de vent violent, du sud-ouest au nord-ouest de cette ville ; cette trombe, en traversant une autre prairie où blanchissaient des toiles, y enleva une femme qui s'est trouvée enveloppée par une toile qu'elle voulait attacher à un piquet, elle fut trouvée asphixiée à une demi lieue plus loin.

Le même annuaire statistique rend compte d'une trombe semblable à celle du 6 juillet dernier, et dont les effets furent presqu'aussi désastreux, elle eut lieu le 28 mars 1812. Elle détruisit, en quatre à cinq minutes, dix-huit maisons dans la commune de Wailly, les débris furent portés à une très-grande distance. Ses terribles effets ont été plus considérables à Fouquières, où soixante maisons ont été renversées ; on a remarqué aussi que les murs sont tombés de côtés différents.

Enfin, Valmont de Bomare, dans son dictionnaire d'histoire naturelle, rapporte les effets d'une trombe de terre qui a passé, le 9 avril 1770, à Pommiers, arrondissement de Boulogne.

Digitized by Google

NOTICE

SUR LA CULTURE DU GRAND MAÏS DE PENSYLVANIE,

Par M.r HARBAVILLE, *Membre résident.*

LORSQUE, l'année dernière, je rendis compte à la Société royale d'Arras du résultat de mes essais sur la culture de diverses plantes exotiques, je rangeai le *grand maïs de Pensylvanie* (*zea*) dans la classe de celles qui se naturaliseraient difficilement dans nos climats septentrionaux. Un premier essai ne devait pas suffire pour me convaincre ; mais si j'ai obtenu cette année quelque succès, ne dois-je pas l'attribuer en partie à la chaleur extraordinaire de la saison, qui nous a fait jouir des avantages des régions les plus favorisées de la nature. Quoiqu'il en soit, une culture mieux entendue, des observations plus exactes, des expériences dirigées avec soin, me mettent maintenant à même de porter un jugement certain sur ce que l'on peut espérer de la culture du *grand maïs* dans ce département.

Ce beau végétal a le port du roseau ; sa tige ronde et noueuse par intervalle, qui a presque

Digitized by Google

la consistance du bambou, s'élève à près de trois mètres de hauteur, y compris le panicule de fleurs mâles qui la couronne. A l'aisselle des feuilles intermédiaires qui sont larges et fort longues se trouvent les fleurs femelles disposées en épi très-serré sur un axe charnu caché sous plusieurs enveloppes. Lorsque la plante est au tiers de son accroissement, deux surgeons partent du pied, qui n'atteignent que les deux tiers de la hauteur de la tige principale. Cette tige, ainsi que chacun des deux surgeons, porte ordinairement deux épis. Les rapports qui existent entre cette variété et le maïs, connu dans ce pays sous le nom de *blé de Turquie*, me dispense d'en donner une description plus détaillée.

Le grand maïs, plus que toutes ses variétés, demande, pour prospérer, un sol riche et profond, une terre bien préparée et fortement fumée. Le 29 mars 1822, j'en plantai dix grains dans autant de trous de trois centimètres de profondeur, à trente-trois centimètres de distance l'un de l'autre, en bonne terre, à l'exposition du midi. Cinq grains étaient levés vingt-quatre jours après. Les cinq autres grains (probablement de mauvaise qualité) n'ont pas levé. La sécheresse nuisit aux progrès de la végétation du maïs; je lui donnai un premier binage et un engrais

Digitized by Google

liquide vers le 15 mai ; les tiges avaient alors 35 centimètres de hauteur : l'effet de cette opération fut si sensible que 15 jours après (époque du second binage) la hauteur des tiges était plus que doublée. Le troisième binage fut donné avec arrosement d'engrais liquide comme les précédens le 14 juin : les tiges s'élevaient à 1 mètre 10 centimètres, et les surgeons sortis de chaque pied à 16 centimètres. Je buttai *légèrement* quatre jours après et repandis de l'engrais en poudre autour de chaque pied : les panicules de fleurs qui terminent les tiges se montrèrent dans les premiers jours de juillet, la floraison dura plus d'un mois, les épis commencèrent à paraître à la fin de juillet, époque où les pieds de maïs avaient 2 mètres 50 centimètres. Les surgeons fleurirent au commencement d'août ; le 15 les épis étaient sortis : deux de ces surgeons s'élevaient alors à 2 mètres 32 centimètres, et les autres à 1 mètre 78 centimètres.

Le grand rapport du maïs est trop constant pour qu'il dut être l'objet exclusif de mes recherches ; il m'importait bien davantage de m'assurer par des expériences si les procédés usuels de sa culture n'étaient pas vicieux ; j'ai sacrifié dans ce dessein une partie des espérances que me donnaient ma récolte.

Digitized by Google

Les personnes qui cultivent le maïs en France sont assez généralement dans l'usage de casser les panicules de fleurs et la sommité des tiges au premier nœud, quand les fleurs commencent à sécher ; on prétend par ce moyen ainsi que par l'exfoliation du bas de la tige hâter la maturité du fruit.

D'autres arrachent les surgeons, prétendant que les deux épis de la tige principale en profiteront mieux, seront plus gros, plus productifs que les six épis qu'eut produit la plante intacte.

D'autres enfin ont coutume de butter le maïs comme des pommes de terre.

J'ai consacré à mes expériences deux plantes auxquelles j'ai fait subir les diverses opérations ci-dessus : le résultat infiniment inférieur de leur produit (comme on va le voir) m'a convaincu que tout retranchement fait à une plante est nuisible à sa fructification ; que la surabondance de sève qu'il occasionne, loin de tourner à l'avantage du fruit, se réduit à un luxe de feuilles qui en absorbe et fait avorter beaucoup de germes, et en retarde même la maturité. Le buttage tel qu'il se pratique nuit à l'accroissement des plantes en détruisant une partie du chevelu des racines. Cette opération me paraît cependant nécessaire,

Digitized by Google

mais elle doit être faite avec la plus grande précaution : les binages même doivent être donnés peu profonds.

Le 8 octobre, huit épis provenus de trois tiges intactes et de leurs surgeons ont été récoltés parfaitement murs ; ils ont donné ensemble 1381 grains, c'est-à-dire 460 pour 1.

Le 17 du même mois, quatre épis provenant des deux tiges mutilées pour mes expériences, ont été récoltés sans être au point de maturité desirable ; ils étaient inégalement et peu garnis : ils ne contenaient ensemble que 357 grains, c'est-à-dire 178 pour 1.

Les cinq pieds de maïs portaient en totalité vingt-un épis, mais comme neuf n'ont pas fructifié, ma récolte effective est de douze épis renfermant ensemble 1738 grains de bonne qualité. (1)

En arrachant les tiges j'ai reconnu que le paquet de racines de chacune avait au moins 60 centimètres de circonférence sur 18 de profondeur, sans y compendre l'immense quantité

(1) La farine du grand maïs est moins sablonneuse et plus riche en gluten que celle des autres variétés ; et serait plus facilement convertie en pain.

Digitized by Google

de chevelu qui s'étend à une grande distance. Malgré que la terre eut été bien fumée, que divers engrais y eussent été répandus abondamment et à plusieurs reprises pendant la croissance du maïs, elle n'a presque plus rien de végétal et ressemble à une poussière insensible et improductive, c'est ce dont on pourra pleinement se convaincre par la vue de l'échantillon que je dépose sur le bureau. Il est donc évident que cette plante est épuisante au plus haut degré, que sa culture nécessite beaucoup d'engrais, et je ne sais quelle plante on pourrait lui faire succéder.

Malgré son produit considérable, le grand maïs ne peut devenir dans ce pays l'objet d'une culture en grand, car outre qu'il épuise le sol, qu'il exige beaucoup de frais et de soins, nous pouvons dire avec quelque certitude qu'il ne murira pas une année sur trois. Nous avons dans d'autres céréales de quoi nous consoler de l'obstacle que notre climat met à la culture du grand maïs qui ne sera guère pour nous qu'une plante de curiosité ; (1) mais il serait à desirer que l'on

(1) Il serait utile cependant de faire encore des essais ; le grain en dégénérant un peu pourrait peut-être se naturaliser et donner une bonne variété : je me propose d'en continuer la culture.

Digitized by Google

cultivat davantage le maïs dit *blé de Turquie*, notamment la variété à grains jaunes que l'on est sûr dans ce pays de voir mûrir chaque année et à toute exposition; (1) il demande une terre moins forte, moins d'engrais et de soins, et on peut avec succès lui faire succéder les plantes fourrageuses; il rend communément 250 à 300 pour 1. Les volailles sont très-friandes de ce grain qu'on pourra employer plus utilement (comme on le fait dans les départemens méridionaux) à la nourriture de l'homme, quand on sera parvenu à améliorer les procédés de sa panification.

---

(1) Je plante chaque année du blé de Turquie et la récolte n'a jamais manqué, même en 1816, année extrêmement pluvieuse.

Digitized by Google

ROUSSEAU ET LE DUELLISTE,

POËME

QUI A OBTENU LA 1.re MENTION HONORABLE,

Par M.r CORNE, *d'Arras.*

.... Quò scelesti ruitis?... Cur
dexteris aptantur enses?...
HORACE. Epode VII.

Sous le poids de sa gloire et le poids des chagrins,
Au bord de son tombeau qu'il creusait de ses mains,
Par d'éternels tourmens expiant son génie,
Rousseau, voyait pâlir le flambeau de sa vie.
Un jour il avait fui le trouble des cités;
De spectacles hideux, trop longtems attristés,
Ses yeux avec transport revoyaient la nature,
Les côteaux, le vallon, sa riante verdure,
Et dans la paix des champs, flétri par la douleur,
Son cœur semblait encor s'entrouvrir au bonheur.
Au sein de la forêt, sous un antique ombrage,
Rêveur, il s'égarait dans des murs de feuillage,
Mais soudain il s'arrête; il écoute. Une voix
A troublé tout-à-coup le calme de ces bois;

Digitized by Google

Des mots entrecoupés ont frappé son oreille;
Un sentiment confus dans son âme s'éveille;
Il s'avance. Non loin, au pied d'un chêne assis,
L'œil sombre, ardent, le front chargé de noirs soucis,
Un jeune homme, tantôt dans un morne silence,
Semble nourrir la haine et rêver la vengeance,
Tantôt par des accens qu'arrache la douleur,
Il trahit les transports d'une sombre fureur.
Un livre est dans ses mains : il l'ouvre, il le dévore,
Et bientôt le rejette et le reprend encore.
A son regard sinistre, à son trouble, on dirait
Un coupable contraint de lire son arrêt.
Son transport s'est calmé, mais ce calme est farouche;
Il repousse le livre; il soupire; et sa bouche,
Du poids qui l'oppressait soulage ainsi son cœur :
« Oui, Rousseau, tu dis vrai. C'est un barbare honneur,
L'honneur qui veut du sang pour laver une injure.
La voix de la raison, le cri de la nature,
Et la loi méconnue, et le ciel outragé,
Tout condamne et maudit l'horrible préjugé
Qui sous un nom sacré nous ordonne le crime;
Fait d'un gladiateur un mortel magnanime,
Et d'un fer assassin armant nos bras cruels,
Éternise le sang sur ses affreux autels.
Oui, ce fatal honneur, je le hais, je le brave.....
Il parle... je me tais. J'obéis en esclave....

Digitized by Google

J'en gémis !... Mais Rousseau, lorsque ta noble voix,
Servait l'humanité, revendiquait ses droits ;
Lorsque des traits brûlans de ta mâle éloquence,
Tu foudroyais ce monstre, enfant de la vengeance,
Rousseau, le deshonneur rougissait-il ton front ?
Ton cœur se séchait-il, flétri par un affront ?
Non, tu ne sentais pas dans des veines brûlantes,
D'un sang jeune, irrité, les ardeurs bouillonnantes.
Tu montais à la gloire et tes nobles travaux,
Blessaient envain les yeux de tes obscurs rivaux.
Les lauriers protégaient ton front contre l'envie ;
Mais moi, jeune, et sans nom, au sentier de la vie,
J'avançais, appuyé sur de frêles soutiens,
L'innocence et l'honneur ; c'étaient-là mes seuls biens.
Quelques fleurs sous mes pas recouvraient un abîme ;
L'infâme calomnie attendait sa victime ;
Elle a tari pour moi les sources du bonheur,
D'un nuage perfide, obscurci mon honneur,
De ses plus noirs poisons flétri mon innocence ;
Et je vivrais encor ! je vivrais sans vengeance !
Non, non, tant que mon sang, ce sang deshonoré,
Fera battre ce cœur qu'un traître a déchiré ;
Je poursuivrai l'auteur de l'affront qui m'accable,
J'aurai soif de son sang, et d'un bras implacable,
Je saurai tôt ou tard aller trouver son cœur,
Pour y laver ma honte, y ressaisir l'honneur.

Digitized by Google

Si je tombe, trahi par l'injuste fortune,
Je quitterai du moins une vie importune,
Sans regrets et sans tache. » Il dit, Et dans ses yeux,
L'éclair étincelait sous un front sourcilleux :
Il se lève. Soudain Rousseau vers lui s'avance :
Arrête, où courais-tu, jeune homme? — A la vengeance.
— Au crime, malheureux! — Au crime! il n'en est pas
Quand l'honneur outragé lui-même arme nos bras.
— Mais où donc as-tu lu cette loi sanguinaire?
— Mais vous qui me parlez d'une voix si sévère,
Quels sont vos droits? — Un cœur ami de la vertu,
Mes cheveux blancs, mon nom, peut-être; il t'est connu.
Rousseau. — Rousseau! qu'entends-je? — Eh bien! ce nom t'étonne.
Oui. Rousseau, dont le cœur te plaint et te pardonne.
Malheureux! Quoi! si jeune et de sang altéré!
Sans moi, tu courais donc d'un bras désespéré
Racheter ton honneur au prix d'un homicide?
Insensé! garde-toi d'une vertu perfide,
Qui du nom de l'honneur colore des forfaits.
De l'honneur véritable elle n'a point les traits.
Elle est basse, hydeuse, ardente à la vengeance;
Il est noble, il est grand et dédaigne l'offense.....
Tu ne m'écoutes pas. — Ah j'ai tout entendu,
Et ton livre éloquent déjà m'avait vaincu.
Oui ma faible raison devant toi s'humilie:
Mais mon cœur ne sait pas dévorer l'infâmie.

Digitized by Google

Eh ! que m'importe à moi qu'un austère censeur,
Proscrive la vengeance et les lois de l'honneur.
Je n'ai point su me faire un front assez stoïque,
Pour braver le mépris plein d'un calme héroïque,
Ce mépris, il m'attend : il flétrirait mon nom.
On dirait que la peur m'a dicté le pardon.
Je verrais mes amis, honteux de ma présence,
Sourire avec dédain et vanter ma clémence,
Sûr de l'impunité le lâche m'outrager,
Et m'apprendre trop tard enfin à me venger.
Non, laisse-moi courir où mon destin m'entraîne.
Le ciel, l'injuste ciel me poursuit de sa haine,
N'accuse que lui seul. Lui seul conduit mon bras.
Adieu, Rousseau.... Plains moi.... Mais ne m'arrête pas.
En finissant, sa main pressait la main du sage
Rousseau, l'émotion altérait son visage.
— Un seul instant, dit-il, arrête, infortuné !
Suis-moi.... Suis-moi, te dis-je. Incertain, étonné,
Il hésitait ; Rousseau loin de ces bois l'entraîne ;
D'un pas silencieux ils regagnent la plaine.
Déjà l'astre du jour avait fui l'horison ;
Les mourantes clartés de son dernier rayon,
Des voiles de la nuit adoucissaient les ombres ;
Plus triste et non moins beau sous des teintes plus sombres,
L'aspect de la nature éveillait dans les cœurs,
Et la mélancolie et les plaisirs rêveurs.

Digitized by Google

C'était l'heureux moment de cette paix profonde
Où loin de la splendeur, loin du fracas du monde,
L'homme désabusé, philosophe un instant,
Interroge son cœur, en lui-même descend,
Vertueux, goûte en paix le prix de l'innocence;
Et coupable, s'éveille aux cris de la vengeance.
De la nuit cependant le lugubre flambeau,
Venait de la nature éclairer le tableau;
De ses pâles rayons la lueur incertaine,
Se prolongeait au loin sur l'uniforme plaine:
Un seul bosquet plus sombre arrêtait les regards.
Des tombeaux de gazon sous des cyprès épars,
Des monumens de deuil, mais sans faste inutile,
Attestaient de la mort quelque champêtre asyle.
C'est-là qu'enfin Rousseau vient suspendre ses pas.
A l'aspect de ces lieux où règne le trépas,
Surpris, mais non troublé, son compagnon l'arrête:
— Voilà donc l'argument que ta raison m'apprête,
Les douleurs de la mort, les terreurs du tombeau!
Tu ne me connais pas. Tu m'outrages, Rousseau.
— Non, jeune homme, je rends justice à ton courage.
Ce n'est point de la peur l'avilissant langage,
Que je veux faire ici retentir dans ton cœur.
Non, non, je lui réserve un plus noble vainqueur.
Mais approche. Tu vois cette tombe récente....
Ah! que ne peux-tu voir la victime sanglante,

Digitized by Google

Dont un barbare honneur arma la faible main ;
Qui, tombant sous un fer mille fois assassin,
Au printemps de ses jours cruellement ravie,
Vint engloutir ici sa jeunesse et sa vie.
L'infortuné ! jadis, aux jours de son bonheur,
Moi, je l'ai vu brillant d'espérance et d'ardeur,
De la vie à long traits goûter la douce ivresse ;
Vain espoir ! ses vertus, ses talens, sa jeunesse,
Ne l'ont point défendu de la faux du trépas.
Il est tombé. Ses yeux ne se rouvriront pas ;
La terre a dévoré sa dépouille mortelle ;
Tout s'est évanoui dans la nuit éternelle....
— Eh ! bien. Que veux-tu donc ? Que je plaigne son sort ?
Non Rousseau. Lui du moins, il est heureux : il dort.
— O d'un cœur insensible égoïsme farouche !
Quoi ! ces mots sont-ils bien échappés de ta bouche :
Il est heureux ! cruel ! pourvu que de ses maux,
On rencontre l'oubli dans le sein des tombeaux,
Qu'importe les tourmens des cœurs que l'on déchire ;
Qu'une mère succombe au dépit, à son délire,
Qu'importe la nature et ses cris superflus ;
Dans le fond de la tombe on ne les entend plus ;
On est heureux..., Cruel !.... Ma pitié t'abandonne....
Mais non, Rassure toi, Va ! mon cœur te pardonne,
Tu n'as point entendu les lamentables cris,
Dont une mère en pleurs redemandait son fils.

Digitized by Google

Tes yeux ne l'ont point vu, ici, pâle, tremblante,
Sur ce marbre glacé se pencher expirante,
Le couvrir de baisers, et détester cent fois,
D'un affreux point d'honneur les meurtrières lois;
Puis à son fils ingrat d'une voix presqu'éteinte
Adresser doucement sa maternelle plainte:
N'avait-il pas promis d'embellir ses vieux ans,
De se trouver encore entre ses bras mourans,
De rendre quelque jour des honneurs à sa cendre?....
Et sa mère au tombeau vient de le voir descendre!
L'ingrat! il l'a trahie. Il a navré son cœur,
Et condamné sa mère à mourir de douleur!

Eh bien! Est-il heureux l'auteur de tant d'alarmes,
Jeune homme? Ah! dans tes yeux je vois rouler des larmes,
Et ta mère sans doute est présente à ton cœur.
Dis-moi. Faut-il aussi l'immoler à l'honneur?
Faut-il aussi, réponds, que le fer sanguinaire,
En déchirant ton sein aille égorger ta mère?
Je ne te retiens plus.... Tu restes; tu frémis;
Tu n'es plus criminel; embrasse-moi, mon fils.
Je faisais à ton cœur une cruelle injure.
Ce cœur, il n'est point sourd au cri de la nature,
Par l'amour de ta mère à la vie enchaîné;
Non, tu ne rompras pas ce lien fortuné.

Mais quoi! pensif encor tu gardes le silence!
Je te comprends. Peut-être une affreuse espérance,

Digitized by Google

Te berce en ce moment et flatte ton courroux.
La mort peut t'épargner et réserver ses coups,
Pour le fatal objet d'une implacable haine;
Ton bras peut assouvir sa vengeance inhumaine,
Et de ta mère encor soutenir les vieux jours.
Ah! que ton bras plutôt t'épargnant son secours,
Te livre sans défense au fer de l'homicide!
Et puissé-je plutôt voir sur ton front livide,
Les traces de ton sang, les horreurs du trépas,
Que le sang d'un rival dégoûtant de ton bras!
Tu ne sais pas encore de quel poids effroyable,
Le sang de la victime est au cœur du coupable;
Quels terribles vengeurs poursuivent les forfaits;
O mon fils! puisses-tu ne l'apprendre jamais.
Innocent, outragé tu ne connais encore,
Que les chagrins cuisans dont le feu te dévore.
Hélas! il est un feu cent fois plus flétrissant,
Un feu dont la fureur s'accroît en vieillissant,
Sur la terre allumé par le courroux céleste,
Au cœur de l'assassin, il s'attache, il y reste,
Le ronge lentement et le suit chez les morts;
O mon fils, crains ce feu qu'allument les remords.
Tu souffres; mais ta main est du moins innocente.
Ton sommeil est tranquille. Une ombre menaçante,
Ne vient point t'éveiller de ses lugubres cris;
Tu ne vois point des mots en traits de sang écrits,

Digitized by Google

T'annoncer le trépas, l'heure de la vengeance ;
Mon fils, garde toujours cette heureuse innocence.
Des vétérans du meurtre, affreux gladiateurs,
Qui mettent chaque jour quelque famille en pleurs,
Et qui, pour s'en vanter, égorgeant des victimes,
Comptent avec orgueil le nombre de leurs crimes,
Ah ! ceux-là te diront que leur cœur sans remords,
N'entend point cette voix et du sang et des morts,
Ne les crois pas, mon fils, ils s'abusent eux-mêmes ;
Mais le réveil approche. A leurs momens suprêmes,
La nature outragée aura repris ses droits ;
Ils l'entendront enfin cette effroyable voix ;
A la sombre clarté des torches funéraires,
Ils verront, pleins d'effroi, sur leurs mains meurtrières,
Un sang ineffaçable, un sang accusateur,
Et d'un affreux destin, funeste avant-coureur,
L'implacable remords armé pour leur supplice.
O mon Dieu ! quels tourmens leur garde ta justice ?.....
Quels sort attend là haut les coupables mortels.....
Je respecte en tremblant tes secrets éternels.
A ces mots il se tut. Une grande pensée
Semblait peser alors sur son âme oppressée.
Son regard était fixe, et tout-à-coup ses yeux,
Brillans d'un feu nouveau s'élevaient vers les cieux.
On eut dit que son âme à la terre ravie,
Allait revoir enfin sa céleste patrie ;

Digitized by Google

Et bientôt sur la terre abattus, ses regards,
Erraient avidement sur les tombeaux épars,
Comme s'il eut voulu, libre enfin d'y descendre,
Des morts silencieux interroger la cendre,
Écarter de ses yeux le terrestre bandeau,
Et pénétrer vivant dans un monde nouveau.
« O toi, dit-il enfin, toi qui d'un front tranquille,
Courais braver la mort, y chercher un asyle,
Jeune homme, as-tu percé cet immense avenir,
Qui commence au tombeau pour ne jamais finir?
As-tu d'un ciel obscur éclairci les nuages?
Sondé cet océan sans fond et sans rivages?
Est-ce un dieu de clémence, est-ce un dieu de courroux,
Ce dieu qui nous attend, qui doit nous juger tous?
Est-ce un jour de bonheur, est-ce un jour de vengeance,
Le jour qui doit finir ta fragile existence?
Tu n'en sais rien encor, jeune homme; et tu pourrais
D'un destin inconnu devancer les arrêts!
Crains un affreux réveil à ton heure fatale,
Crains de rentrer trop tôt dans la nuit sépulchrale.
Ah! moi-même courbé sous un doute accablant,
Au bord de mon tombeau je m'arrête en tremblant;
Quelques faibles vertus me rassurent à peine,
Et peut-être, ô mon Dieu, j'ai mérité ta haine!
Grand Dieu, quand les humains au tribunal traînés,
Pâles, dans la poussière à tes pieds prosternés,

Attendront de leur sort l'éternelle sentence,
Peut-être en ce grand jour signalant ta clémence,
De tes fils égarés, excusant le malheur,
Tu pourras pardonner l'ignorance et l'erreur;
Mais le cœur inhumain qui de vengeance avide,
Éteignit dans le sang une soif homicide,
Mais le cœur qui n'a su pardonner un affront,
Dieu vengeur, pourra-t-il espérer le pardon?.....
Non, mon fils, non jamais. Il a dicté lui-même,
L'impitoyable arrêt de son malheur suprême.
Jeune homme, tu m'entends. Ton sort est dans tes mains,
Et peut-être ce jour va fixer tes destins.....
— Eh! bien. Je saurai vivre et dévorer l'outrage.
Rousseau, tu m'as donné ce sublime courage,
Mais permets-moi du moins de haïr ces mortels,
Dont les absurdes lois, les préjugés cruels,
Partout devant mes pas entr'ouvrant un abîme
Me forcent à choisir de l'opprobre ou du crime.
L'opprobre!.... Ah! ce nom seul réveille ma fureur!
N'importe. J'ai choisi. Je foule aux pieds l'honneur.
— L'honneur sera toujours le prix du vrai courage,
O mon fils, laisse-moi couronner mon ouvrage,
Amener à tes pieds ton cruel ennemi,
Et peut-être, bien plus, te donner un ami. »
Il se tait, il s'éloigne et disparaît dans l'ombre.
L'aurore cependant succède à la nuit sombre;

Digitized by Google

Rousseau ne revint pas. Vingt fois l'astre du jour,
S'alluma, s'éteignit sur les bois d'alentour ;
Rousseau ne cherchait plus leur ombre tutélaire,
Rousseau ne venait plus y rêver solitaire ;
Ses jours étaient comptés ; et Rousseau n'était plus....
Sur ses restes mortels au tombeau descendus,
Deux amis, qu'unissait un lieu plein de charmes,
Vinrent confondre un jour leurs regrets et leurs larmes :
« O Rousseau, disaient-ils, jouis encore du moins,
D'un spectacle bien doux qu'ont préparé tes soins ;
Vois nos cœurs désarmés ; et jadis ennemies,
Vois nos mains sur ta tombe à jamais réunies. »

Digitized by Google

RAPPORT

Par M.r PHILIS, *Membre résident.*

MESSIEURS,

LA Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne avait proposé la question suivante :

« Quelle est, dans l'état actuel de la France » et dans ses rapports avec les nations étran- » gères, l'extension que l'industrie, dirigée vers » l'intérêt national, doit donner aux différens » genres d'inventions qui suppléent le travail de » l'homme par le travail des machines ? »

Elle a décerné le prix du concours, dans sa séance publique du 7 août 1821, au mémoire de M.r Paris, ancien sous-préfet.

L'importance de cette question, considérée sous un point de vue général, et le grand intérêt qu'elle offre pour le département du Pas-de-Calais en particulier à cause de la fabrication de la dentelle, m'ont déterminé à vous présenter un

Digitized by Google

aperçu du compte rendu de ce mémoire par M.r Tessier, dans le journal des savans du mois d'avril 1822.

Suivant l'auteur, les inventions qui suppléent le travail des hommes donnent une grande extension à l'industrie, et il cherche à prouver que, « dans l'état actuel, les peuples modernes sont, » ainsi que les anciens, d'autant plus industrieux, » commerçans, riches et civilisés, que l'usage » des machines y est généralement adopté, de » sorte qu'il suffirait de la connaissance exacte » des progrès de l'application des machines et » des procédés chymiques aux arts industriels » chez les diverses nations dans tous les âges, » pour dresser un tableau comparatif de degré » de civilisation, de richesse et de puissance » relative auquel étaient ou sont parvenus les » peuples des différentes parties du monde. »

Il établit l'utilité de tous les moyens qui économisent le tems, la main-d'œuvre et par conséquent les frais de production. Il comprend parmi ces moyens ceux qui perfectionnent les produits, bien qu'ils ne réduisent ni le tems ni la main-d'œuvre. Quelques-uns lui paraissent propres à faire produire, savoir : l'adresse manuelle ou la dextérité, la division du travail, l'amélioration

Digitized by Google

des procédés, et l'emploi des machines et appareils; c'est de ce dernier qu'il s'agit particulièrement dans le mémoire. Sous le nom de *machines*, M.r Paris entend tout ce qui facilite et perfectionne la production, c'est-à-dire, les instrumens mécaniques et physiques et les agens chymiques.

M.r Paris n'a pas laissé sans réponse les objections faites contre l'introduction des machines. Il les expose successivement; elles se réduisent à celles-ci : la crise politique qui travaille l'Angleterre et qui, dit-on, a sa source principale dans les moyens faciles qu'elle emploie pour produire, lesquels moyens deshéritent le pauvre du travail, sans dédommagement. L'encombrement de ses magasins, résultant de l'excessive production. Les ouvriers privés de travail ne consommant plus. L'introduction des machines donnant au fabricant aisé, qui peut les établir, une prééminence sur le petit fabricant, pour qui elles sont très-chères, favorisant le monopole de l'industrie manufacturière et l'accumulation démesurée des richesses. Enfin la crainte que l'emploi des machines n'exigeant des ouvriers qui les font agir qu'un travail simple, toujours le même, ne les abrutisse, et n'affaiblisse leurs qualités intellectuelles, n'ayant plus besoin d'intelligence.

Digitized by Google

M.r Paris ne pense pas que l'emploi des machines réduise la classe laborieuse des ouvriers à manquer de travail, et il reconnaît que plus les machines se multiplient dans un pays et plus le nombre des ouvriers s'y accroît.

Il est de fait que la consommation d'une marchandise augmente en proportion de ce que son prix baisse; elle est à la portée d'un plus grand nombre de personnes, et celles qui déjà en fesaient usage en consomment davantage. L'auteur prend pour exemple le sucre qui, lors du système continental, a valu en France cinq francs la livre. La consommation était alors de 14,000,000 de livres par an, maintenant que cette matière est de beaucoup meilleur marché la consommation s'élève à 80,000,000 de livres.

Il y a trente ans, la consommation du coton n'allait pas en France à trois millions de kilogrammes, dont les deux tiers arrivaient du Levant. En 1812 elle s'est élevée à 11,000,000, et en 1820 à 22,500,000.

A l'égard des machines simples, telles que le mécanisme pour la dentelle et les tissus, il serait peut être permis, Messieurs, de ne pas partager l'opinion de M.r Paris, parce que ces machines remplaçant en entier le travail de l'homme et leur

marche ne fesant pas naître d'autres travaux ; elles absorbent toute la main-d'œuvre, et, quelle que soit la consommation, elles sont suffisantes pour y pourvoir, sans le secours des ouvriers. Mais il n'en est pas de même des machines d'un ordre plus relevé, telles que, par exemple, celles à vapeur, où l'eau et le feu, en se réunissant, se prêtent des forces qui tiennent du prodige et donnent la possibilité d'entreprendre des travaux auxquels on n'aurait pas songé, et dont l'exécution nécessite l'emploi d'un nombre considérable de bras. Il ne serait peut-être pas trop hardi de dire que les machines de ce genre augmentent la quantité des subsistances de l'homme, dans le sens qu'appliquées à des manéges elles tiennent la place d'un grand nombre de chevaux à la nourriture desquels on consacre des terres propres à produire des comestibles. L'emploi qu'on fait de ces machines, dans la navigation, ne peut que présenter des avantages sans inconvénient pour les ouvriers.

L'encombrement des produits des manufactures en Angleterre, cette espèce de *pléthore* de l'industrie britannique, qu'on attribue généralement à l'introduction des machines, tient à d'autres causes, suivant l'auteur du mémoire. On peut considérer comme l'une des principales,

Digitized by Google

l'espérance des fabricans de cette nation de pouvoir au moment de la paix, jeter sur le continent, avec avantage, une quantité immense de marchandises de leurs fabriques. Leur cupidité fut déçue par les progrès dans les fabrications qui se fesaient partout remarquer et surtout en France. Cette cause serait suffisante ; mais on peut y ajouter l'énormité de l'impôt, la cherté du pain, soutenue par la défense de l'importation des grains, tant que le *quarter* de froment est au-dessous de *quatre-vingt shillings*. Enfin le système de prohibition dont l'Angleterre a donné le dangereux exemple, et qui a réagi sur elle par la réciprocité des prohibitions.

Tel est l'objet de la première partie du mémoire de M.r Paris ; dans la seconde, il tend à prouver l'utilité, en France, de l'application des machines aux arts industriels, relativement à la richesse. « En moins de trente ans, dit-il, malgré » la plus terrible crise politique, malgré les » guerres les plus meurtrières, malgré la perte » de nos colonies et la longue privation de tout » commerce, la France a fait des progrès si ra- » pides dans les sciences, dans les arts, que » la population s'est accrue d'un sixième, et que » la fortune publique a plus que doublé par l'ac- » cumulation des capitaux de toute nature. »

Digitized by Google

Sans vouloir nier la part que les machines ont eu dans l'augmentation des richesses et de la population, on pourrait encore indiquer comme cause l'introduction de la vaccine et la grande quantité de terres rentrées dans le commerce par la suppression, en France, de presque tous les établissemens de main-morte.

M.r Paris ajoute d'autres assertions à l'appui de son opinion. Je ne pourrais les déduire ici sans outre-passer les bornes que je dois me prescrire et sans m'exposer à abuser de vos momens; d'ailleurs pour le faire avec quelque fruit il faudrait avoir sous les yeux l'ouvrage même. Mais je ne puis résister au desir de faire mention d'une objection importante que M.r Paris se fait, et à laquelle il répond d'une manière aussi juste qu'ingénieuse, en empruntant le langage de la physiologie.

Voici l'objection : la multiplicité des manufactures, dira-t-on, bien que l'établissement des machines, pour celles qui en emploient, réduise de beaucoup le nombre de bras, prive l'agriculture d'une grande quantité d'individus, qui préfèrent ce genre de travaux, moins pénibles et plus lucratifs. M.r Paris répond que, dans un État vaste et populeux, les intérêts de l'agriculture, de l'industrie et du commerce se confondent. Il ajoute : « On peut comparer l'in-» dustrie générale à une plante, dont l'industrie

Digitized by Google

» agricole est la racine, et les industries manufac-
» turières et commerciales, les tiges. Si la racine
» souffre, les tiges languissent; si les tiges sont
» malades, la racine, à qui la circulation ne ra-
» mène plus qu'une sève appauvrie, dépérit. La
» plante ne prospère que lorsque toutes les par-
» ties, jouissant d'une égale vigueur, la sève
» fournie en abondance par la racine, circule
» et s'élabore librement dans les tiges qu'elle
» alimente et grossit, et redescend en partie dans
» la racine pour la fortifier. Cet organe devenu
» plus robuste, remplit ses fonctions avec une
» nouvelle énergie, transmet plus d'alimens aux
» tiges, qui lui rendent à leur tour plus de sucs
» élaborés; échange de services qui ne s'arrête
» qu'au terme désigné par la nature »

M.r Paris rappelle ensuite que la mécanique et la chimie n'ont pas moins aidé l'agriculture que les arts, soit par les usines rurales, le perfectionnement des anciens instrumens d'agriculture et l'invention des nouveaux; par l'épuration des huiles de graines, leur emploi dans la fabrication du savon; par la conversion des pommes de terre en alcool et par ses préparations; par les améliorations dans l'art de faire le vin; par la fabrication du sucre de betteraves et de l'indigo de pastel; par le perfectionnement de la teinture

Digitized by Google

de garance, la carbonisation du bois en vase clos, la distillation du vinaigre pyro-ligneux, etc.

Enfin, le mémoire de M.r Paris, par l'idée qu'on peut s'en former, sur le compte rendu dans le journal des savans, du mois d'avril dernier, est digne d'attirer l'attention publique à cause des questions qu'il traite et par la manière dont elles y sont traitées.

La ville d'Arras, et divers autres points du département du Pas-de-Calais, ont un grand intérêt à savoir si l'introduction des machines, dans la fabrication des objets principaux de leur commerce, sera funeste ou favorable à la classe ouvrière. Suivant les hypothèses posées par M.r Paris, les ouvriers n'ont rien à craindre de ce nouveau système. Quand on considère, Messieurs, avec quel soin les choses humaines se compensent et, si j'ose m'exprimer ainsi, s'équilibrent; on est porté à adopter l'opinion de M.r Paris, en mettant même de côté tous les calculs commerciaux qui entrent dans ses discussions. Mais si un dérangement momentané, résultat d'une forte impulsion donnée à un système quelconque, ne peut pas plonger dans la misère une partie considérable de la population d'un royaume; je ne puis le garantir comme homme et je dois le craindre comme administrateur.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR LES PERFECTIONNÉMENS

APPORTÉS

DANS LA CONSTRUCTION DES PIANOS,

Par M.r WAGNER, *Luthier à Arras.*

Membres de la Commission nommée par la Société royale d'Arras.

MM. LALLART, HALETTE, BERGÉ DE VASSENAU, TERNINCK et COT, rapporteur.

MESSIEURS,

M. Wagner, domicilié en cette ville, luthier et facteur de pianos, lequel a déjà obtenu un brevet d'invention et un de perfectionnement pour des améliorations qu'il a apportées dans la construction de ses instrumens, s'est adressé à vous par lettre du 25 juillet 1823, pour vous prier de vouloir bien désigner une commission qui serait chargée d'examiner un piano qu'il venait de terminer et auquel il avait adapté les diverses améliorations consacrées par les brevets qui lui

ont été accordés. Toujours empressés d'encourager les arts et l'industrie, vous vous êtes rendus aussitôt au desir manifesté par M.r Wagner, et vous avez nommé une commission pour procéder à l'examen attentif des pianos dont il s'agissait, et vous rendre ensuite un compte exact de ses observations.

Désigné par mes honorables collégues pour rédiger ce rapport, je ne me suis chargé de ce travail qu'avec une extrême défiance. Le peu de connaissances que je possède dans la partie d'art qui nous occupait, me rendait moins que tout autre capable de m'en bien acquitter; je me bornerai donc, Messieurs, à vous détailler le plus clairement qu'il me sera possible, les divers changemens imaginés par M.r Wagner, dans la manière de construire ses pianos, et à vous exposer les résultats que votre commission croit devoir en résulter.

Ce qui a d'abord attiré notre attention dans l'examen du piano achevé dans les ateliers de M.r Wagner, est le moyen aussi simple qu'ingénieux, par lequel ce luthier est parvenu à baisser tout l'accord du piano d'un demi ton, et pour lequel il a obtenu un brevet d'invention.

Digitized by Google

Eh ! que m'importe à moi qu'un austère censeur,
Proscrive la vengeance et les lois de l'honneur.
Je n'ai point su me faire un front assez stoïque,
Pour braver le mépris plein d'un calme héroïque,
Ce mépris, il m'attend : il flétrirait mon nom.
On dirait que la peur m'a dicté le pardon.
Je verrais mes amis, honteux de ma présence,
Sourire avec dédain et vanter ma clémence,
Sûr de l'impunité le lâche m'outrager,
Et m'apprendre trop tard enfin à me venger.
Non, laisse-moi courir où mon destin m'entraîne.
Le ciel, l'injuste ciel me poursuit de sa haine,
N'accuse que lui seul. Lui seul conduit mon bras.
Adieu, Rousseau.... Plains moi.... Mais ne m'arrête pas.
En finissant, sa main pressait la main du sage
Rousseau, l'émotion altérait son visage.
— Un seul instant, dit-il, arrête, infortuné !
Suis-moi.... Suis-moi, te dis-je. Incertain, étonné,
Il hésitait ; Rousseau loin de ces bois l'entraîne ;
D'un pas silencieux ils regagnent la plaine.
Déjà l'astre du jour avait fui l'horison ;
Les mourantes clartés de son dernier rayon,
Des voiles de la nuit adoucissaient les ombres ;
Plus triste et non moins beau sous des teintes plus sombres,
L'aspect de la nature éveillait dans les cœurs,
Et la mélancolie et les plaisirs rêveurs.

Digitized by Google

C'était l'heureux moment de cette paix profonde
Où loin de la splendeur, loin du fracas du monde,
L'homme désabusé, philosophe un instant,
Interroge son cœur, en lui-même descend,
Vertueux, goûte en paix le prix de l'innocence;
Et coupable, s'éveille aux cris de la vengeance.
De la nuit cependant le lugubre flambeau,
Venait de la nature éclairer le tableau;
De ses pâles rayons la lueur incertaine,
Se prolongeait au loin sur l'uniforme plaine:
Un seul bosquet plus sombre arrêtait les regards.
Des tombeaux de gazon sous des cyprès épars,
Des monumens de deuil, mais sans faste inutile,
Attestaient de la mort quelque champêtre asyle.
C'est-là qu'enfin Rousseau vient suspendre ses pas.
A l'aspect de des lieux où règne le trépas,
Surpris, mais non troublé, son compagnon l'arrête:
— Voilà donc l'argument que ta raison m'apprête,
Les douleurs de la mort, les terreurs du tombeau!
Tu ne me connais pas. Tu m'outrages, Rousseau.
— Non, jeune homme, je rends justice à ton courage.
Ce n'est point de la peur l'avilissant langage,
Que je veux faire ici retentir dans ton cœur.
Non, non, je lui réserve un plus noble vainqueur.
Mais approche. Tu vois cette tombe récente....
Ah! que ne peux-tu voir la victime sanglante,

Digitized by Google

Dont un barbare honneur arma la faible main ;
Qui, tombant sous un fer mille fois assassin,
Au printemps de ses jours cruellement ravie,
Vint engloutir ici sa jeunesse et sa vie.
L'infortuné ! jadis, aux jours de son bonheur,
Moi, je l'ai vu brillant d'espérance et d'ardeur,
De la vie à long traits goûter la douce ivresse ;
Vain espoir ! ses vertus, ses talens, sa jeunesse,
Ne l'ont point défendu de la faux du trépas.
Il est tombé. Ses yeux ne se rouvriront pas ;
La terre a dévoré sa dépouille mortelle ;
Tout s'est évanoui dans la nuit éternelle....
— Eh ! bien. Que veux-tu donc ? Que je plaigne son sort ?
Non Rousseau. Lui du moins, il est heureux : il dort.
— O d'un cœur insensible égoïsme farouche !
Quoi ! ces mots sont-ils bien échappés de ta bouche :
Il est heureux ! cruel ! pourvu que de ses maux,
On rencontre l'oubli dans le sein des tombeaux,
Qu'importe les tourmens des cœurs que l'on déchire ;
Qu'une mère succombe au deuil, à son délire,
Qu'importe la nature et ses cris superflus ;
Dans le fond de la tombe on ne les entend plus ;
On est heureux..., Cruel !.... Ma pitié t'abandonne....
Mais non, Rassure toi. Va ! mon cœur te pardonne,
Tu n'as point entendu les lamentables cris,
Dont une mère en pleurs redemandait son fils.

Tes yeux ne l'ont point vu, ici, pâle, tremblante,
Sur ce marbre glacé se pencher expirante,
Le couvrir de baisers, et détester cent fois,
D'un affreux point d'honneur les meurtrières lois;
Puis à son fils ingrat d'une voix presqu'éteinte
Adresser doucement sa maternelle plainte:
N'avait-il pas promis d'embellir ses vieux ans,
De se trouver encore entre ses bras mourans,
De rendre quelque jour des honneurs à sa cendre?....
Et sa mère au tombeau vient de le voir descendre!
L'ingrat! il l'a trahie. Il a navré son cœur,
Et condamné sa mère à mourir de douleur!

Eh bien! Est-il heureux l'auteur de tant d'alarmes,
Jeune homme? Ah! dans tes yeux je vois rouler des larmes,
Et ta mère sans doute est présente à ton cœur.
Dis-moi. Faut-il aussi l'immoler à l'honneur?
Faut-il aussi, réponds, que le fer sanguinaire,
En déchirant ton sein aille égorger ta mère?
Je ne te retiens plus.... Tu restes; tu frémis;
Tu n'es plus criminel; embrasse-moi, mon fils.
Je faisais à ton cœur une cruelle injure.
Ce cœur, il n'est point sourd au cri de la nature,
Par l'amour de ta mère à la vie enchaîné;
Non, tu ne rompras pas ce lien fortuné.

Mais quoi! pensif encor tu gardes le silence!
Je te comprends. Peut-être une affreuse espérance,

Digitized by Google

Te berce en ce moment et flatte ton courroux.
La mort peut t'épargner et réserver ses coups,
Pour le fatal objet d'une implacable haine;
Ton bras peut assouvir sa vengeance inhumaine,
Et de ta mère encor soutenir les vieux jours.
Ah! que ton bras plutôt t'épargnant son secours,
Te livre sans défense au fer de l'homicide!
Et puissé-je plutôt voir sur ton front livide,
Les traces de ton sang, les horreurs du trépas,
Que le sang d'un rival dégoûtant de ton bras!
Tu ne sais pas encore de quel poids effroyable,
Le sang de la victime est au cœur du coupable;
Quels terribles vengeurs poursuivent les forfaits;
O mon fils! puisses-tu ne l'apprendre jamais.
Innocent, outragé tu ne connais encore,
Que les chagrins cuisans dont le feu te dévore.
Hélas! il est un feu cent fois plus flétrissant,
Un feu dont la fureur s'accroît en vieillissant,
Sur la terre allumé par le courroux céleste,
Au cœur de l'assassin, il s'attache, il y reste,
Le ronge lentement et le suit chez les morts;
O mon fils, crains ce feu qu'allument les remords.
Tu souffres; mais ta main est du moins innocente.
Ton sommeil est tranquille. Une ombre menaçante,
Ne vient point t'éveiller de ses lugubres cris;
Tu ne vois point des mots en traits de sang écrits,

Digitized by Google

T'annoncer le trépas, l'heure de la vengeance ;
Mon fils, garde toujours cette heureuse innocence.
Des vétérans du meurtre, affreux gladiateurs,
Qui mettent chaque jour quelque famille en pleurs,
Et qui, pour s'en vanter, égorgeant des victimes,
Comptent avec orgueil le nombre de leurs crimes,
Ah ! ceux-là te diront que leur cœur sans remords,
N'entend point cette voix et du sang et des morts,
Ne les crois pas, mon fils, ils s'abusent eux-mêmes ;
Mais le réveil approche. A leurs momens suprêmes,
La nature outragée aura repris ses droits ;
Ils l'entendront enfin cette effroyable voix ;
A la sombre clarté des torches funéraires,
Ils verront, pleins d'effroi, sur leurs mains meurtrières,
Un sang ineffaçable, un sang accusateur,
Et d'un affreux destin, funeste avant-coureur,
L'implacable remords armé pour leur supplice.
O mon Dieu ! quels tourmens leur garde ta justice ?.....
Quels sort attend là haut les coupables mortels.....
Je respecte en tremblant tes secrets éternels.
A ces mots il se tut. Une grande pensée
Semblait peser alors sur son âme oppressée.
Son regard était fixe, et tout-à-coup ses yeux,
Brillans d'un feu nouveau s'élevaient vers les cieux.
On eut dit que son âme à la terre ravie,
Allait revoir enfin sa céleste patrie ;

Digitized by Google

Et bientôt sur la terre abattus, ses regards,
Erraient avidement sur les tombeaux épars,
Comme s'il eut voulu, libre enfin d'y descendre,
Des morts silencieux interroger la cendre,
Écarter de ses yeux le terrestre bandeau,
Et pénétrer vivant dans un monde nouveau.
« O toi, dit-il enfin, toi qui d'un front tranquille,
Courais braver la mort, y chercher un asyle,
Jeune homme, as-tu percé cet immense avenir,
Qui commence au tombeau pour ne jamais finir?
As-tu d'un ciel obscur éclairci les nuages?
Sondé cet océan sans fond et sans rivages?
Est-ce un dieu de clémence, est-ce un dieu de courroux,
Ce dieu qui nous attend, qui doit nous juger tous?
Est-ce un jour de bonheur, est-ce un jour de vengeance,
Le jour qui doit finir ta fragile existence?
Tu n'en sais rien encor, jeune homme; et tu pourrais
D'un destin inconnu devancer les arrêts!
Crains un affreux réveil à ton heure fatale,
Crains de rentrer trop tôt dans la nuit sépulchrale.
Ah! moi-même courbé sous un doute accablant,
Au bord de mon tombeau je m'arrête en tremblant;
Quelques faibles vertus me rassurent à peine,
Et peut-être, ô mon Dieu, j'ai mérité ta haine!
Grand Dieu, quand les humains au tribunal traînés,
Pâles, dans la poussière à tes pieds prosternés,

Digitized by Google

Attendront de leur sort l'éternelle sentence,
Peut-être en ce grand jour signalant ta clémence,
De tes fils égarés, excusant le malheur,
Tu pourras pardonner l'ignorance et l'erreur;
Mais le cœur inhumain qui de vengeance avide,
Éteignit dans le sang une soif homicide,
Mais le cœur qui n'a su pardonner un affront,
Dieu vengeur, pourra-t-il espérer le pardon?.....
Non, mon fils, non jamais. Il a dicté lui-même,
L'impitoyable arrêt de son malheur suprême.
Jeune homme, tu m'entends. Ton sort est dans tes mains,
Et peut-être ce jour va fixer tes destins.....
— Eh! bien. Je saurai vivre et dévorer l'outrage.
Rousseau, tu m'as donné ce sublime courage,
Mais permets-moi du moins de haïr ces mortels,
Dont les absurdes lois, les préjugés cruels,
Partout devant mes pas entr'ouvrant un abîme
Me forcent à choisir de l'opprobre ou du crime.
L'opprobre!.... Ah! ce nom seul réveille ma fureur!
N'importe. J'ai choisi. Je foule aux pieds l'honneur.
— L'honneur sera toujours le prix du vrai courage,
O mon fils, laisse-moi couronner mon ouvrage,
Amener à tes pieds ton cruel ennemi,
Et peut-être, bien plus, te donner un ami. »
Il se tait, il s'éloigne et disparaît dans l'ombre.
L'aurore cependant succède à la nuit sombre;

Digitized by Google

Rousseau ne revint pas. Vingt fois l'astre du jour,
S'alluma, s'éteignit sur les bois d'alentour ;
Rousseau ne cherchait plus leur ombre tutélaire,
Rousseau ne venait plus y rêver solitaire ;
Ses jours étaient comptés ; et Rousseau n'était plus....
Sur ses restes mortels au tombeau descendus,
Deux amis, qu'unissait un lieu plein de charmes,
Vinrent confondre un jour leurs regrets et leurs larmes :
« O Rousseau, disaient-ils, jouis encore du moins,
D'un spectacle bien doux qu'ont préparé tes soins ;
Vois nos cœurs désarmés ; et jadis ennemis,
Vois nos mains sur ta tombe à jamais réunies. »

RAPPORT

Par M.r PHILIS, *Membre résident.*

MESSIEURS,

LA Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne avait proposé la question suivante :

« Quelle est, dans l'état actuel de la France » et dans ses rapports avec les nations étran- » gères, l'extension que l'industrie, dirigée vers » l'intérêt national, doit donner aux différens » genres d'inventions qui suppléent le travail de » l'homme par le travail des machines? »

Elle a décerné le prix du concours, dans sa séance publique du 7 août 1821, au mémoire de M.r Paris, ancien sous-préfet.

L'importance de cette question, considérée sous un point de vue général, et le grand intérêt qu'elle offre pour le département du Pas-de-Calais en particulier à cause de la fabrication de la dentelle, m'ont déterminé à vous présenter un

Digitized by Google

aperçu du compte rendu de ce mémoire par M.r Tessier, dans le journal des savans du mois d'avril 1822.

Suivant l'auteur, les inventions qui suppléent le travail des hommes donnent une grande extension à l'industrie, et il cherche à prouver que, « dans l'état actuel, les peuples modernes sont, » ainsi que les anciens, d'autant plus industrieux, » commerçans, riches et civilisés, que l'usage » des machines y est généralement adopté, de » sorte qu'il suffirait de la connaissance exacte » des progrès de l'application des machines et » des procédés chymiques aux arts industriels » chez les diverses nations dans tous les âges, » pour dresser un tableau comparatif de degré » de civilisation, de richesse et de puissance » relative auquel étaient ou sont parvenus les » peuples des différentes parties du monde. »

Il établit l'utilité de tous les moyens qui économisent le tems, la main-d'œuvre et par conséquent les frais de production. Il comprend parmi ces moyens ceux qui perfectionnent les produits, bien qu'ils ne réduisent ni le tems ni la main-d'œuvre. Quelques-uns lui paraissent propres à faire produire, savoir : l'adresse manuelle ou la dextérité, la division du travail, l'amélioration

Digitized by Google

des procédés, et l'emploi des machines et appareils; c'est de ce dernier qu'il s'agit particulièrement dans le mémoire. Sous le nom de *machines*, M.r Paris entend tout ce qui facilite et perfectionne la production, c'est-à-dire, les instrumens mécaniques et physiques et les agens chymiques.

M.r Paris n'a pas laissé sans réponse les objections faites contre l'introduction des machines. Il les expose successivement; elles se réduisent à celles-ci : la crise politique qui travaille l'Angleterre et qui, dit-on, a sa source principale dans les moyens faciles qu'elle emploie pour produire, lesquels moyens deshéritent le pauvre du travail, sans dédommagement. L'encombrement de ses magasins, résultant de l'excessive production. Les ouvriers privés de travail ne consommant plus. L'introduction des machines donnant au fabricant aisé, qui peut les établir, une prééminence sur le petit fabricant, pour qui elles sont très-chères, favorisant le monopole de l'industrie manufacturière et l'accumulation démesurée des richesses. Enfin la crainte que l'emploi des machines n'exigeant des ouvriers qui les font agir qu'un travail simple, toujours le même, ne les abrutisse, et n'affaiblisse leurs qualités intellectuelles, n'ayant plus besoin d'intelligence.

Digitized by Google

M.r Paris ne pense pas que l'emploi des machines réduise la classe laborieuse des ouvriers à manquer de travail, et il reconnaît que plus les machines se multiplient dans un pays et plus le nombre des ouvriers s'y accroît.

Il est de fait que la consommation d'une marchandise augmente en proportion de ce que son prix baisse; elle est à la portée d'un plus grand nombre de personnes, et celles qui déjà en fesaient usage en consomment davantage. L'auteur prend pour exemple le sucre qui, lors du système continental, a valu en France cinq francs la livre. La consommation était alors de 14,000,000 de livres par an, maintenant que cette matière est de beaucoup meilleur marché la consommation s'élève à 80,000,000 de livres.

Il y a trente ans, la consommation du coton n'allait pas en France à trois millions de kilogrammes, dont les deux tiers arrivaient du Levant. En 1812 elle s'est élevée à 11,000,000, et en 1820 à 22,500,000.

A l'égard des machines simples, telles que le mécanisme pour la dentelle et les tissus, il serait peut être permis, Messieurs, de ne pas partager l'opinion de M.r Paris, parce que ces machines remplaçant en entier le travail de l'homme et leur

marche ne fesant pas naître d'autres travaux ; elles absorbent toute la main-d'œuvre, et, quelle que soit la consommation, elles sont suffisantes pour y pourvoir, sans le secours des ouvriers. Mais il n'en est pas de même des machines d'un ordre plus relevé, telles que, par exemple, celles à vapeur, où l'eau et le feu, en se réunissant, se prêtent des forces qui tiennent du prodige et donnent la possibilité d'entreprendre des travaux auxquels on n'aurait pas songé, et dont l'exécution nécessite l'emploi d'un nombre considérable de bras. Il ne serait peut-être pas trop hardi de dire que les machines de ce genre augmentent la quantité des subsistances de l'homme, dans le sens qu'appliquées à des manéges elles tiennent la place d'un grand nombre de chevaux à la nourriture desquels on consacre des terres propres à produire des comestibles. L'emploi qu'on fait de ces machines, dans la navigation, ne peut que présenter des avantages sans inconvénient pour les ouvriers.

L'encombrement des produits des manufactures en Angleterre, cette espèce de *pléthore* de l'industrie britannique, qu'on attribue généralement à l'introduction des machines, tient à d'autres causes, suivant l'auteur du mémoire. On peut considérer comme l'une des principales,

Digitized by Google

l'espérance des fabricans de cette nation de pouvoir au moment de la paix, jeter sur le continent, avec avantage, une quantité immense de marchandises de leurs fabriques. Leur cupidité fut déçue par les progrès dans les fabrications qui se fesaient partout remarquer et surtout en France. Cette cause serait suffisante ; mais on peut y ajouter l'énormité de l'impôt, la cherté du pain, soutenue par la défense de l'importation des grains, tant que le *quarter* de froment est au-dessous de *quatre-vingt shillings*. Enfin le système de prohibition dont l'Angleterre a donné le dangereux exemple, et qui a réagi sur elle par la réciprocité des prohibitions.

Tel est l'objet de la première partie du mémoire de M.r Paris ; dans la seconde, il tend à prouver l'utilité, en France, de l'application des machines aux arts industriels, relativement à la richesse. « En moins de trente ans, dit-il, malgré » la plus terrible crise politique, malgré les » guerres les plus meurtrières, malgré la perte » de nos colonies et la longue privation de tout » commerce, la France a fait des progrès si ra- » pides dans les sciences, dans les arts, que » la population s'est accrue d'un sixième, et que » la fortune publique a plus que doublé par l'ac- » cumulation des capitaux de toute nature. »

Digitized by Google

Sans vouloir nier la part que les machines ont eu dans l'augmentation des richesses et de la population, on pourrait encore indiquer comme cause l'introduction de la vaccine et la grande quantité de terres rentrées dans le commerce par la suppression, en France, de presque tous les établissemens de main-morte.

M.r Paris ajoute d'autres assertions à l'appui de son opinion. Je ne pourrais les déduire ici sans outre-passer les bornes que je dois me prescrire et sans m'exposer à abuser de vos momens; d'ailleurs pour le faire avec quelque fruit il faudrait avoir sous les yeux l'ouvrage même. Mais je ne puis résister au desir de faire mention d'une objection importante que M.r Paris se fait, et à laquelle il répond d'une manière aussi juste qu'ingénieuse, en empruntant le langage de la physiologie.

Voici l'objection : la multiplicité des manufactures, dira-t-on, bien que l'établissement des machines, pour celles qui en emploient, réduise de beaucoup le nombre de bras, prive l'agriculture d'une grande quantité d'individus, qui préfèrent ce genre de travaux, moins pénibles et plus lucratifs. M.r Paris répond que, dans un État vaste et populeux, les intérêts de l'agriculture, de l'industrie et du commerce se confondent. Il ajoute : « On peut comparer l'in-» dustrie générale à une plante, dont l'industrie

Digitized by Google

» agricole est la racine, et les industries manufac-
» turières et commerciales, les tiges. Si la racine
» souffre, les tiges languissent; si les tiges sont
» malades, la racine, à qui la circulation ne ra-
» mène plus qu'une sève appauvrie, dépérit. La
» plante ne prospère que lorsque toutes les par-
» ties, jouissant d'une égale vigueur, la sève
» fournie en abondance par la racine, circule
» et s'élabore librement dans les tiges qu'elle
» alimente et grossit, et redescend en partie dans
» la racine pour la fortifier. Cet organe devenu
» plus robuste, remplit ses fonctions avec une
» nouvelle énergie, transmet plus d'alimens aux
» tiges, qui lui rendent à leur tour plus de sucs
» élaborés; échange de services qui ne s'arrête
» qu'au terme désigné par la nature »

M.r Paris rappelle ensuite que la mécanique et la chimie n'ont pas moins aidé l'agriculture que les arts, soit par les usines rurales, le perfectionnement des anciens instrumens d'agriculture et l'invention des nouveaux; par l'épuration des huiles de graines, leur emploi dans la fabrication du savon; par la conversion des pommes de terre en alcool et par ses préparations; par les améliorations dans l'art de faire le vin; par la fabrication du sucre de betteraves et de l'indigo de pastel; par le perfectionnement de la teinture

Digitized by Google

de garance, la carbonisation du bois en vase clos, la distillation du vinaigre pyro-ligneux, etc.

Enfin, le mémoire de M.r Paris, par l'idée qu'on peut s'en former, sur le compte rendu dans le journal des savans, du mois d'avril dernier, est digne d'attirer l'attention publique à cause des questions qu'il traite et par la manière dont elles y sont traitées.

La ville d'Arras, et divers autres points du département du Pas-de-Calais, ont un grand intérêt à savoir si l'introduction des machines, dans la fabrication des objets principaux de leur commerce, sera funeste ou favorable à la classe ouvrière. Suivant les hypothèses posées par M.r Paris, les ouvriers n'ont rien à craindre de ce nouveau système. Quand on considère, Messieurs, avec quel soin les choses humaines se compensent et, si j'ose m'exprimer ainsi, s'équilibrent; on est porté à adopter l'opinion de M.r Paris, en mettant même de côté tous les calculs commerciaux qui entrent dans ses discussions. Mais si un dérangement momentané, résultat d'une forte impulsion donnée à un système quelconque, ne peut pas plonger dans la misère une partie considérable de la population d'un royaume; je ne puis le garantir comme homme et je dois le craindre comme administrateur.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR LES PERFECTIONNEMENS

APPORTÉS

DANS LA CONSTRUCTION DES PIANOS,

Par M.r WAGNER, *Luthier à Arras.*

Membres de la Commission nommée par la Société royale d'Arras.

MM. LALLART, HALETTE, BERGÉ DE VASSENAU, TERNINCK et COT, rapporteur.

MESSIEURS,

M. Wagner, domicilié en cette ville, luthier et facteur de pianos, lequel a déjà obtenu un brevet d'invention et un de perfectionnement pour des améliorations qu'il a apportées dans la construction de ses instrumens, s'est adressé à vous par lettre du 25 juillet 1823, pour vous prier de vouloir bien désigner une commission qui serait chargée d'examiner un piano qu'il venait de terminer et auquel il avait adapté les diverses améliorations consacrées par les brevets qui lui

ont été accordés. Toujours empressés d'encourager les arts et l'industrie, vous vous êtes rendus aussitôt au desir manifesté par M.r Wagner, et vous avez nommé une commission pour procéder à l'examen attentif des pianos dont il s'agissait, et vous rendre ensuite un compte exact de ses observations.

Désigné par mes honorables collègues pour rédiger ce rapport, je ne me suis chargé de ce travail qu'avec une extrême défiance. Le peu de connaissances que je possède dans la partie d'art qui nous occupait, me rendait moins que tout autre capable de m'en bien acquitter; je me bornerai donc, Messieurs, à vous détailler le plus clairement qu'il me sera possible, les divers changemens imaginés par M.r Wagner, dans la manière de construire ses pianos, et à vous exposer les résultats que votre commission croit devoir en résulter.

Ce qui a d'abord attiré notre attention dans l'examen du piano achevé dans les ateliers de M.r Wagner, est le moyen aussi simple qu'ingénieux, par lequel ce luthier est parvenu à baisser tout l'accord du piano d'un demi ton, et pour lequel il a obtenu un brevet d'invention.

Digitized by Google

Depuis longtems on se plaignait des inconvéniens que présentait l'accord du piano, à un diapazon élevé, auquel la plûpart des voix ne pouvaient atteindre, et qui rendait souvent très-difficile l'accord avec les autres instrumens. On était alors obligé de baisser les pianos, mais par cette opération les sons perdaient beaucoup de leur brillant et de leur force à raison de la moindre tension des cordes qui ne permettait plus aux marteaux de produire tout leur effet, et il était en outre constaté que ces changemens fréquens nuisaient beaucoup à la solidité de la table de l'instrument et à l'aplomb de l'accord.

Le procédé imaginé par M.r Wagner fait disparaître tout ces inconvéniens graves.

Un espace vide de la dimension d'une touche, ménagé à gauche du clavin, permet à cette partie de l'instrument un mouvement de *va* et *vient*, qui s'obtient à volonté au moyen d'un *petit levier* placé dans l'espèce de boîte qui termine l'instrument à gauche.

Il suffit d'enlever *la fausse touche* et de faire faire un mouvement au *levier* pour faire descendre *le clavier* d'un demi ton; de façon qu'en exécutant la musique comme elle est notée, il arrive

cependant qu'on joue un demi ton au-dessous de celui qui est marqué. M.r Wagner avait d'abord fait mouvoir le clavier à l'aide d'une pédale, mais il a substitué à ce moteur le levier dont nous avons parlé. Le mécanisme de ce dernier moyen est beaucoup plus simple, moins sujet à éprouver quelque dérangement, et obvie à la confusion qui pouvait quelques fois résulter du trop grand nombre de pédales.

Nous avons ensuite reconnu l'amélioration sensible obtenue par M.r Wagner, relativement aux notes des cinquième et sixième octaves, dites *notes additionnelles.*

Dans l'ancienne méthode de construction, les marteaux qui attaquent ces notes étaient placés en-dessous de *la table* qu'on était obligé de couper, de manière qu'il ne restait que quelques lignes de creux entre le *chevalet* et l'*assiette* de *la table;* dans cet état, les cordes n'avaient presque point de vibration, et ne pouvaient rendre qu'un son sec et dur, ce qui occasionnait une inégalité désagréable dans l'harmonie.

Suivant le mode adopté par le facteur d'Arras, les marteaux sont placés en-dessus, et frappent la corde de même. Une petite platine de cuivre, sur laquelle viennent s'attacher les cordes, permet

Digitized by Google

de laisser toute son étendue à *la table*, qui se prolonge en-dessous, et conserve par ce moyen *aux notes additionnelles* une force et une harmonie qui les met en rapport avec les basses. Un second brevet a été accordé à M. Wagner, pour ce perfectionnement, dont on a apprécié tout l'avantage.

Une *pédale harmonique* a été également imaginée par ce luthier; si cette addition au piano n'est pas une amélioration apportée dans sa construction, elle ajoute au moins de nouveaux charmes à ce bel instrument, en procurant la facilité de varier ses chants, et en produisant une qualité de sons que l'on n'avait pas encore obtenue. Rien n'est plus simple que le moyen employé pour obtenir *les sons harmoniques;* une petite tringle de bois garnie de peau de buffle, adaptée au-dessous de la *fausse table*, est mise en jeu par une *pédale*, et vient *barrer* toutes les cordes dans leur juste milieu, de manière à les hausser d'une octave, et à leur faire rendre les *sons harmoniques;* rien n'est plus doux, plus suave que les sons produits par cette pédale.

Je dois encore vous parler, Messieurs, d'un autre perfectionnement dont M.r Wagner vient

Digitized by Google

d'avoir l'idée tout nouvellement et qu'il a de suite employé dans la construction de ses pianos. Les légers marteaux qui frappent les cordes sont ordinairement maintenus dans de *petites fourches* en cuivre, dont les deux branches font ressort contre la goupille qui traverse l'extrémité inférieure du manche des marteaux. Souvent il arrivait que ces fourches, opérant une pression trop forte, gênaient les mouvemens rapides des marteaux ; ou bien par un effet contraire elles ne les maintenaient pas assez, de façon que ces petits marteaux s'échappaient quelquefois, lorsque l'instrument était touché avec trop de violence.

M.r Wagner a remédié à ces inconvéniens en adaptant une vis qui, traversant les deux branches de la fourche en cuivre, vers le bas, les serre plus ou moins à volonté, et maintient les marteaux invariablement au degré de mobilité que l'on juge convenable de leur donner, sans qu'il s'opère de frottement. Les marteaux ainsi montés ne sont plus sujets à aucun dérangement, même dans le cas où l'instrument serait transporté ou agité avec force.

M.r Wagner nous a déclaré être dans l'intention de demander un nouveau brevet qui constate le perfectionnement que je viens de signaler.

Digitized by Google

Il me reste, Messieurs, à vous instruire de l'effet qui nous a paru résulter de ces diverses améliorations. Nous ne pouvons que donner des éloges à M.r Wagner : ses pianos et particulièrement celui que nous avons examiné, ont une qualité de sons supérieure ; une grande égalité entre les notes élevées et les basses ; un moëlleux et une précision rares, et une facilité bien précieuse pour l'exécution. Ainsi que nous vous l'avons dit au commencement de ce rapport, la faculté de baisser l'accord d'un demi ton, nous a paru inappréciable par la facilité qu'il donne d'accompagner la voix sans que l'on soit obligé de faire toute la partition, moyen aussi difficile que long et nuisible à l'instrument.

Plusieurs artistes et amateurs ont bien voulu nous aider dans notre travail, en exécutant sur le piano qui en était l'objet, différens morceaux qui nous mettaient à même d'apprécier l'instrument dans son ensemble et dans les différentes modifications que nous avons décrites, et ces expériences nous ont confirmés dans l'opinion que le piano dont il s'agit est très-bon sous tous les rapports, et parfaitement construit ; les connaissances que M.r Wagner possède dans son art, et la rare intelligence que dénotent ses travaux, nous font concevoir l'espérance qu'il ne

Digitized by Google

s'arrêtera point dans ses recherches, et qu'il pourra parvenir à rendre ses pianos encore plus parfaits. Ses ateliers en activité déjà depuis plusieurs années, prendront sans doute chaque jour plus d'accroissement et lui acquerreront une réputation honorable que notre ville pourra revendiquer un jour.

Nous pensons donc, Messieurs, devoir terminer ce rapport en vous signalant M.r Wagner comme méritant de fixer votre attention par les perfectionnemens qu'il a ajoutés à la partie principale de son état, et nous concluons à ce qu'il lui soit décerné une médaille d'encouragement.

Digitized by Google

LA VOIX DES SIÈCLES,

POËME

Par M.r HARBAVILLE, *Membre résident.*

Le voile de la nuit s'étendait sur la plaine;
D'un monument de la grandeur romaine
Les derniers feux du jour éclairaient les débris :
Ce silence, ces lieux, portaient dans mes esprits
Une sensation profonde.
Ici, me dis-je, ici, César a médité
Des attentats contre la liberté
De la reine altière du monde :
Ici peut être, il a forgé ces fers
Qui l'accablant, ont vengé l'univers.
Rome n'est plus que l'ombre d'elle-même,
Cent peuples ont passé, de leur moment suprême
Ils ont subi l'irrévocable loi.
Eh quoi ! pensai-je en mon secret effroi,
Quelle est donc cette force avide de détruire
Qui tour à tour élève chaque empire
Et sous ses pas les efface bientôt ?
Comme dans la mer agitée,
Par l'effort des vents tourmentée,

Digitized by Google

Un flot repousse et chasse un autre flot.
Pendant que je cherche à comprendre
Ces augustes secrets de la divinité,
Des siècles écoulés la voix se fit entendre
Et m'apporta sa profonde clarté.
Jusques à quand, mortel, d'une plainte importune
Accuseras-tu la fortune
De te rendre jouet d'un caprice odieux?
Le ciel prévenant tous tes vœux,
T'avait donné les vrais biens en partage;
Ton malheur est ton propre ouvrage,
La cause en est en toi, l'homme a fait son destin.
Contemple du passé le tableau trop certain,
Il te montre partout cette terre sacrée
De pleurs et de sang abreuvée;
Ces monumens pompeux
Qui couvrent les deux hémisphères,
Ces débris plus fameux
Preuve d'orgueil et de misères
Qui d'un atôme faible attestent les fureurs.
Accuses-tu le sort de tant d'horreurs,
Ou l'homme dont la main entasse les ruines,
Funeste résultat des guerres, des famines.....
Suis moi; sous ces monceaux épars
Tu cherches vainement Babylone et Carthage:
Ils ne sont plus leurs célèbres remparts!

Près du Liban, sur ce rivage,
A ces toîts désolés livrés à l'abandon
Reconnais-tu l'opulente Sidon ?
Demande aux bords du Nil, à la Grèce, à l'Asie,
Leurs superbes cités, leurs peuples et leurs lois ?
L'ambition parla, tout périt à sa voix,
Où régnaient tous les arts, règne la barbarie,
Son bras s'arma de haches, de flambeaux ;
En un instant sa rage dévorante
Fit succéder à la foule vivante
Le silence effrayant et la nuit des tombeaux.
Tu frémis..... De nos jours ne vois-tu pas encore
Les tyrans du Bosphore
Décimer lâchement un peuple infortuné
Pour prix de l'héroïsme à périr condamné :
De Scio vois tomber les temples, les murailles,
L'hymne des funérailles
Retentit seul sur les malheureux bords
Qu'Homère a su charmer par ses divins accords.
Ainsi l'homme toujours à l'exemple rebelle
Se fonde une gloire cruelle
Dans des triomphes abhorés.
Bien plus heureux ces siècles ignorés
Qui s'écoulèrent en silence
Et dont le cours a l'apparence
Du paisible ruisseau qui traverse sans nom

Digitized by Google

Le champ qu'il a rendu fécond.
Du bonheur ces tems sont l'image ;
Sans doute ils ont produit des mortels généreux
Dont la sagesse égalait le courage,
Et qui par des efforts nombreux
Sûrent se dévouer au bien de leur patrie
Et nourrir dans l'état une heureuse harmonie :
Pourquoi sont-ils donc inconnus ?
C'est qu'ils n'avaient que des vertus.
Ah, s'ils avaient ensanglanté la terre,
Traité le genre humain comme un peuple ennemi,
Porté partout et le deuil et la guerre,
Leurs noms auraient triomphé de l'oubli :
Les monumens à défaut de l'histoire
Les auraient signalés à la postérité,
Faut-il hélas, fouler l'humanité
Pour acquérir des titres à la gloire.
Image du règne du mal,
Délire trop fatal,
Notre âge te repousse, et son expérience
D'un plus doux avenir nous offre l'espérance,
C'est le calme après les autans.
Ainsi perdu dans le désert aride
Que dispute aux lions le féroce Numide,
Le voyageur lassé de ces sables brûlans

Digitized by Google

Recherche avidement les îles de verdure,
Que la prévoyante nature
Sème pour tempérer l'ardeur de ces climats.
Mânes vainqueurs des tems et du trépas,
Sages dont les écrits sont brillans de lumière,
De nos erreurs secouez la poussière,
Qu'à votre voix le monde abjurant ses forfaits
De la concorde éprouve les bienfaits.
Après tant de malheurs l'Europe se réveille,
Le cri de la raison a frappé son oreille,
Elle a proscrit de stériles exploits;
Soulevant le bandeau de la rouille gothique,
Pour la félicité publique
Les trônes sont assis sur la base des lois.
Enfin l'esprit humain dans sa marche rapide
Géant indomptable, intrépide,
D'une trop longue enfance en brisant la prison
Arrive à l'âge de raison:
C'est un torrent gonflé par les orages,
Qui d'un mont sourcilleux blanchi par les frimats
Se précipite avec fracas
Annonçant des ravages:
Son onde à flots tumultueux
Se presse en écumant et déborde sa rive:
En vain pour le dompter une foule craintive
Épuise ses efforts..... Son cours impétueux

Digitized by Google

Renverse en un instant l'impuissante barrière
Qu'une main téméraire
Oppose à sa fureur ;
Il sème sur ses pas l'épouvante et l'horreur,
Entraîne les moissons, inonde la prairie,
Et le vallon n'est plus qu'une mer en furie.
Mais si de la prudence empruntant le secours
Sans l'arrêter on sait guider son cours,
On le voit égalant la Tamise ou la Seine,
Fleuve majestueux nullement redouté,
D'un limon bienfaisant fertiliser la plaine,
Y porter l'abondance et la fécondité.

Digitized by Google

PROGRAMME DES PRIX

POUR 1824.

LA Société royale d'Arras propose pour Prix à décerner en 1824, les sujets suivans :

I.er SUJET. — AGRICULTURE.

Mémoire sur les améliorations dont l'agriculture est susceptible dans le département du Pas-de-Calais.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de trois cents francs.

II.me SUJET. — ÉCONOMIE POLITIQUE.

Quelles sont les principales causes de la mendicité dans le département du Pas-de-Calais, et quels seraient les moyens les plus efficaces d'y remédier.

Prix : Médaille d'or de la valeur de trois cents francs.

III.me SUJET. — POÉSIE.

Pièce de deux cents vers au moins sur ce sujet : Épitre qu'un fils, au sortir de ses études,

Digitized by Google

adresse à son père pour le prier d'être son guide dans le choix d'un état. — Réponse du père.

Prix : Médaille d'or de la valeur de deux cents francs.

IV.me SUJET. — PROSE.

Notice historique sur la vie et les ouvrages de l'Abbé Proyart (Liévin-Bonaventure), né à Douchy - les - Ayette, arrondissement d'Arras, canton de Croisille, en 1743, et mort à Arras, le 23 mars 1808.

La Société décernera une médaille d'encouragement à l'auteur de la meilleure notice.

V.me SUJET. — ÉCONOMIE RURALE.

Nouvelle méthode de bornage, pour les terres, qui ne soit pas plus dispendieuse que celle dont on fait aujourd'hui, mais qui rende plus difficile le déplacement des bornes, et soit plus simple et plus précise dans ses moyens de vérification.

La Société décernera une médaille d'encouragement à l'auteur du meilleur mémoire.

CONDITIONS GÉNÉRALES.

Les ouvrages envoyés au concours, pour 1824, devront être adressés, francs de port, au Secrétaire perpétuel de la Société royale d'Arras,

Digitized by Google

et être parvenus avant le 1.er juillet, terme de rigueur.

Les concurrens ne se feront connaître ni directement, ni indirectement; ils joindront à leur ouvrage un billet cacheté qui contiendra leurs nom, prénoms, qualités et domicile, et qui indiquera extérieurement l'Épigraphe mise en tête de l'ouvrage envoyé au concours, afin d'éviter toute erreur.

Aux termes des réglemens de la Société, on ne fera l'ouverture que des billets applicables aux ouvrages couronnés ou mentionnés honorablement, et elle aura lieu en séance publique; les autres billets seront brûlés sans être ouverts.

La Société ne rendra aucun des ouvrages qui lui auront été adressés.

Les membres résidens ou honoraires sont seuls exclus du concours.

Digitized by Google

TABLE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

Page.

Discours d'ouverture, par M.r Thellier de Sars, Chancelier. . . . . 1.

Rapport sur les Travaux de la Société, par M.r T. Cornille, Secrétaire perpétuel. . . 8.

Rapport sur les Concours de l'année 1823 fait à la séance publique du 26 août, par M.r l'Abbé Herbet, membre résident. . 39.

Noms des Auteurs dont les ouvrages ont été couronnés ou mentionnés honorablement. 64.

Le Duelliste, poëme couronné, par M.r N. Chatillon. . . . . 65.

Essai sur les Romans et le genre romantique, par M. H. Corne, Avocat à Douai. 75.

Essai sur l'origine et l'antiquité des Communes du département du Pas-de-Calais, par M.r Harbaville, membre résident. 116.

Digitized by Google

Page.

Notice sur les Lycoperdon de Linné et sur une nouvelle espèce de Carpobolus de Mich., genre à ajouter à la Flore Française, par J. B. H. J. Desmazières, membre correspondant. . . . . 142.

Couvertures de paille incombustibles par M.r Tillette-Mautort. . . . . 157.

Rapport sur une Trombe, par M.r Desmarquois, membre correspondant. . . . 164.

Notice sur la culture du grand Maïs de Pensylvanie, par M.r Harbaville, membre résident. . . . . 177.

Rousseau et le Duelliste, poëme qui a obtenu la 1.re mention honorable, par M.r Corne, d'Arras. . . . . 184.

Rapport de M.r Philis concernant l'industrie. 197.

Rapport sur les perfectionnemens apportés dans la construction des Pianos par M.r Wagner, luthier à Arras. . . . . 210.

La voix des Siècles, poëme par M.r Harbaville, membre résident. . . . . 214.

Programme des Prix pour 1824. . . . . 220.

Digitized by Google

...ne Lé...ui de la Viande et la taxe du Pain.

...X ...OGES ...intriqu... ...oiuille.	DE LA VIANDE AU KILOGRAMME.						TAXE DU PAIN AU KILOGRAMME 1|2.					
	Veau.		Mouton.		Cochon.		Blanc.		Bizet.		Bis.	
. c.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.
4 40	»	90	»	90	1	60	»	48 1|4	»	38 3|4	»	32 1|2
4 40	»	90	»	90	1	60	»	48 3|4	»	38 3|4	»	32 1|2
3 30	»	90	»	90	1	60	»	57 1|4	»	45	»	37 1|2
3 40	»	90	»	90	1	60	»	57 1|4	»	45	»	37 1|2
4 60	1	»	1	»	1	60	»	59 1|8	»	46 1|8	»	39 3|8
6 40	1	»	1	»	1	60	»	60	»	47 1|2	»	40
6 »	1	»	1	»	1	60	»	60	»	47 1|2	»	40
6 »	1	»	1	»	1	60	»	61	»	49	»	41
6 »	1	»	1	»	1	60	»	54 3|8	»	45	»	37 1|2
7 »	1	»	1	»	1	60	»	54 3|8	»	43 3|4	»	36 1|4
6 »	1	»	1	»	1	60	»	48 3|4	»	40	»	33 3|4
6 »	1	»	1	»	1	60	»	52 1|2	»	42 1|2	»	35

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

b89004172227

b89004172227a

Digitized by Google

Digitized by Google

b89004172227
b89004172227a